L'APPAREIL
COMMODE
EN FAVEUR DES JEUNES
CHIRURGIENS.

L'APPAREIL COMMODE EN FAVEUR DES JEUNES CHIRURGIENS.

Par M. LE CLERC, *Medecin Ordinaire du Roy.*



A PARIS,
Chez la veuve d'ESTIENNE MICHALLET, premier Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul.

M. DCC.

Avec Privilege du Roy.



AVIS,

Et Preceptes generaux ſur les Appareils.



ON commence ordinairement par des generalitez, les Ouvrages qui traitent des Sciences ou des Arts, pour n'eſtre pas obligé de repeter trop ſouvent la même choſe.

Rien n'eſt plus capable de conſoler un malade, que de voir ſon appareil proprement

fait : Cela luy fait penser qu'il a eu le bonheur de tomber entre les mains d'un Operateur experimenté, & dont il doit tout esperer. Au contraire si un appareil est mal appliqué, outre les dangereux accidens qui s'en doivent suivre, le malade s'inquiette, il s'impatiente, il s'afflige, & toutes ces passions sont la source de bien des accidens, qui ne manquent pas de survenir à sa maladie.

Il n'en est pas de l'appareil comme de la maladie ; il n'y a que le Chirurgien qui connoisse veritablement celle-ci, & peu de gens sont capables

de voir les fautes qu'il y fait; mais tout le monde peut, en jettant ſeulement l'œil ſur un appareil, juger s'il eſt bien ou mal appliqué: ainſi d'un je ne ſçay quoy dépend tres-ſouvent la reputation d'un habile homme, condition encore plus neceſſaire pour ſa fortune, qu'un veritable merite.

Quand un jeune homme commence à apprendre la Chirurgie, & qu'il vient à jetter les yeux ſur le Traité des Bandages nombreux de Gallien, il tombe d'abord comme dans une eſpece de deſeſpoir de les pouvoir jamais apprendre; & il n'y a point de

Chirurgien de campagne qui osast seulement y songer ; ce qui fait que l'on abandonne souvent cette partie si necessaire au Chirurgien & aux malades.

Pour apporter quelque remede à ce mal, j'ay pensé à une petite methode, dont j'espere que les jeunes gens me sçauront bon gré.

J'ay traité de tous les appareils convenables à toutes les operations Chirurgicales, depuis la teste jusqu'aux pieds; & comme ils sont toûjours fort embarassans, tant à cause du grand nombre de parties dont ils sont composez, qu'à

cause que les jeunes gens n'en font pas souvent ; j'ay enfilé tous les petits meubles de chaque appareil, que j'ay marquez chacun d'un chiffre 1. 2. 3. &c. selon l'ordre qu'ils doivent estre appliquez.

Par cette methode les Chirurgiens auront toûjours devant les yeux les appareils convenables à chaque maladie, & dans l'ordre que chaque piece doit estre appliquée. Et ils les pourront tailler en grand sur chaque Planche qu'on a fait graver en petit, afin de les avoir toûjours prêts quand ils seront appellez pour traiter quelque maladie.

A l'égard des Bandages; je les ay reduits à un si petit nombre, qu'il ne se trouvera plus personne qui puisse raisonnablement s'excuser, ou desesperer de les pouvoir apprendre.

J'ay reduit tous ceux de la teste à deux, sçavoir au mouchoir en biais, & à la fronde à quatre chefs, si faciles à appliquer, qu'il n'y a personne qui ne le puisse faire. J'ay reduit tous ceux du torax à la serviette, & ceux des extrémitez à quelques tours de bandes qu'on appelle circulaires & doloires.

Il y a encore quelques Ban-

dages composez, mais si faciles à appliquer, que la seule inspection du bandage suffiroit pour cela, quand même je n'en aurois pas donné la méthode.

La Bande simple est un morceau de linge fort étroit, par rapport à sa longueur : telles sont les Bandes dont on entoure une partie pour y maintenir les remedes, ou pour quelque autre raison.

La Bande composée est celle à laquelle on a attaché d'autres bandes pour contenir les remedes sur la maladie.

Le Bandage est la bande même appliquée ; & lorsqu'-

elle ne l'eſt pas, on l'appelle ſimplement bande.

On appelle Bandage circulaire, lorſque la bande eſt tournée tout autour d'une partie, de ſorte qu'on ne voit plus les premiers tours de bande, parce qu'ils ſont exactement cachez ſous les derniers.

On dit qu'un bandage eſt fait en doloire, lorſque la bande ſimple eſt tournée autour d'une partie en limaçon, de maniere que les premiers tours de bande ne ſont pas entierement cachez ſous les autres; mais il en paroît plus ou moins, ſelon que l'on veut

que le bandage ſoit plus ou moins ſerré.

On appelle Bandage rempant, une bande ſimple roulée autour d'une partie, de ſorte que les tours de bande ne ſe touchent pas ; mais il y a un eſpace entre chaque tour de bande. On ſe ſert de ce bandage lorſqu'on ne veut point ſerrer la partie, comme dans les grandes inflammations, où l'on ſe contente de maintenir légérement les remedes ſur la maladie.

Il y a des Bandages contentifs, & des bandages qui ſont remedes par eux-mêmes.

Les Bandages contentifs

ſont ceux qui ne ſervent qu'à maintenir quelques remedes ſur la partie bleſſée.

Les Bandages qui ſont remedes par eux-mêmes, ſont ceux qui ſans l'application d'autres remedes guériſſent la maladie : tels ſont tous ces tours de bande qu'on fait autour d'une partie fracturée ou luxée; car quoy qu'on y mette quelques remedes ce n'eſt que par accident, le vin chaud ou l'oxicrat, &c. ne ſervant qu'à empêcher la fluxion d'accourir ſur la partie.

Quand on a roulé une bande autour de quelque partie, il l'a faut arreſter par des

circulaires, & avoir toûjours ſoin de redoubler le bout de la bande; car outre que le bandage en eſt plus propre, il en eſt plus aſſuré, parce que la bande pouvant s'effaufiler par le bout, elle pouroit auſſi s'échaper; ce qui eſt d'une extréme conſequence, principalement dans les fractures, parce que c'eſt la bande qui ſoûtient tout l'appareil.

Les Bandes ſeront faites d'un linge aſſez fort, de peur qu'elles ne caſſent, il ne faut pourtant pas qu'il ſoit tout neuf, il ſeroit trop dur.

Les Bandes ne doivent point avoir d'ourlets ni de

lisiere, parce que l'ourlet & la lisiere ne s'alongent point, & étant plus fermes que le milieu de la bande, ils serrent par les costez, & le milieu de la bande reste lâche, ce qui est d'une fort grande consequence, principalement dans les fractures, parce que le milieu de la bande, qui est même assez large, n'appuyant pas les deux bouts de l'os fracturé, ils peuvent s'éloigner l'un de l'autre, & le malade sera ou boiteux ou manchot.

Les Bandes que l'on appliquent sur les fractures & luxations doivent estre bien serrées pour maintenir les os en

ſituation aprés la réduction ; il ne faut pourtant pas qu'elles le ſoient extraordinairement, de maniere qu'elles puiſſent empêcher la circulation : car outre que la partie ne ſeroit pas nourrie, la gangrene y pouroit ſurvenir.

On connoît que les bandes ſont trop ſerrées, quand les veines du pied par exemple ſont extrémement tumefiées, lorſqu'on a fait un bandage à la jambe ; ou de la main lorſqu'on a bandé le bras. Il faut en ce cas lever l'appareil, & le faire de nouveau.

Quand aprés l'application du bandage il ſe fait un petit

bourſoufflement au pied ou à la main, ou autre partie voiſine, & que les vaiſſeaux ſont peu ou point tumefiez, vous devez juger que voſtre bandage eſt bien fait.

Si aprés le bandage il ne ſe faiſoit aucun bourſoufflement à la partie voiſine, & que le malade ne ſe plaignît de rien, qu'il ſe trouvât tout à fait à ſon aiſe dans ce bandage, il faudroit lever l'appareil, il eſt trop lâche : il ne faut pas que le malade ſente de grandes douleurs ſous ſon appareil, mais il en doit un peu ſentir, & n'eſtre pas ſi à ſon aiſe.

Si le malade sentoit de trop grandes demangeaisons sous son appareil, il faudroit le lever, & bassiner un peu la partie avec l'oxicrat pour appaiser ces violentes demangeaisons. Il ne faut pourtant pas croire le malade aux premieres plaintes qu'il fait, il faut voir s'il continuëra, & arroser seulement son appareil d'un peu d'oxicrat pour appaiser ses demangeaisons, sans estre obligé de le lever s'il y a moyen.

L'on dit que la bande est roulée à un globe lorsqu'elle est seulement roulée par un bout.

On appelle une bande rou-

lée à deux globes, quand elle est roulée par les deux bouts.

Lorsqu'on roule la bande autour d'une partie, soit qu'elle soit roulée à un ou deux globes, il en faut dérouler le moins que l'on peut, parce que si on en déroule un trop grand bout on ne sera plus le maistre de la bande, qui deviendra fort embarassante, & on ne poura plus serrer autant qu'il est necessaire.

Quand on roule une bande à deux globes sur une partie, & qu'on veut faire passer un des bouts de la bande l'un sur l'autre, pour faire des circulaires, il faut dérouler beau-

coup de la bande, afin qu'en tirant de loin, un des bouts puiſſe inſenſiblement paſſer ſur l'autre ſans faire de pli: de cette maniere on ne voit pas l'endroit par où les deux bouts de bande ont paſſez l'un ſur l'autre, & les circulaires ſont fort propres.

Quand on bande une partie qui va en diminuant, c'eſt à dire qu'elle eſt plus groſſe dans un endroit que dans l'autre, comme eſt la jambe qui eſt plus groſſe dans le milieu que par le bas, il ſe fait une eſpece de poche à chaque tour de bande: pour éviter ce défaut il faut faire un renverſé

à l'endroit où vous voyez qu'il ſe fait une poche. Pour le faire mettez le doigt ſur l'endroit de la bande où vous voulez faire voſtre renverſé, tournez la main en faiſant une pronation pour faire un pli de voſtre bande, c'eſt ce qu'on appelle un renverſé, & vous en ferez un à chaque tour de bande, tandis que la partie ira en diminuant ; ſi vous n'aimez mieux garnir le menu de la partie avec des compreſſes circulaires graduées.

Quand vous commencez un bandage, il faut toûjours l'affermir par deux circulaires autour de la partie, & puis

faire vos doloires.

Quand on fait un bandage avec une bande roulée par les deux bouts, on l'applique toûjours par le milieu ; de sorte que les deux globes soient au dessus de la bande que vous appliquez.

Quand vous roulez une bande autour d'une fracture, il ne faut jamais abandonner le membre, c'est à dire qu'il faut soûtenir la partie d'une main, tandis que de l'autre vous tournez la bande ; & quand vous changez le globe de main, il faut mettre l'autre main sous la partie, & ainsi alternativement, parce

que les os pouroient ſortir de leur place ſi on ne les ſoûtenoit.

Quand on veut appliquer un appareil ſur une partie où il y a du poil, il ne faut jamais manquer de raſer, car les onguents s'attachent aux poils qu'il eſt difficile de détacher quand on leve l'appareil, & on fait de la douleur au malade. Les remedes ne touchent pas la partie, ce qui diminuë leur effet & leur vertu, & la malpropreté eſt ſi grande qu'on fait mal au cœur à tous les aſſiſtans.

Plus les métiers ſont ſales, & plus on doit tâcher de les rendre

rendre propres : ainsi quand vous leverez des plumaceaux ou des emplâtres , prenez bien garde de les jetter dessus ny dessous le lit, non plus que sur le plancher, vous vous exposeriez à l'insulte d'une servante; mais il faut toûjours demander un assiette ou un plat, dans lequel vous mettrez vostre appareil , ayant grand soin de redoubler toûjours l'emplâtre, de peur que les assistans ne voient le pus, cela leur feroit mal au cœur, & vous passeriez pour un mal adroit & un mal propre. Et quand vous regarderez les plumaceaux, à quoy il ne faut

pas manquer, afin de juger de la qualité du pus & de la playe, il faut que cela se fasse d'un coup d'œil, & les cacher adroitement aux assistans, de peur de leur faire de la peine.

Avant que de lever un appareil, il faut toûjours nettoïer les environs de la playe tout autour, avec le côté de la spatule, & bien essuyer: parce que si vous attendez à nettoyer la playe aprés que vostre appareil est levé, vous la laisserez trop longtemps exposée à l'air, ce qui est fort dangereux, parce que ses nitres s'y attachent, & ce sont des caustiques qui rongent la

playe. Et si vous ne le nettoyez point du tout, il peut s'estre formé de petits ulceres sous cette crasse que vous ne verrez pas.

Avant que de lever vostre appareil, il faut toûjours que l'autre soit prest, afin de ne pas laisser la playe découverte; & si aprés qu'elle aura été découverte, il vous restoit quelque petite chose à faire, mettez toûjours un linge sur la playe pour s'opposer à l'action de l'air.

Il ne faut jamais essuyer un emplâtre pour l'appliquer une seconde fois sur une playe : car outre que c'est une

mal-propreté, il eſt empreint de pluſieurs acides qui ſont ſortis de la playe ; & qui y peuvent rentrer & augmenter le mal.

Lorſque les bandes ſont empreintes de pus, il faut les mettre à la leſſive, & ne les pas faire ſecher au feu comme l'on fait en quelques Hôpitaux, elles ſont dangereuſes pour la raiſon que nous avons dite cy-deſſus.

Pour oſter le pus de deſſus une playe, il ne faut pas l'eſſuyer, mais il faut étendre un linge fin deſſus, & preſſer doucement ce linge avec un tampon de linge, principale-

ment lorſque la playe commence à eſtre belle, parce que l'eſſuyant vous romprez en un tour de main ce que la nature a été longtemps à faire. S'il y avoit des ſinuoſitez à la playe, il faudroit la ſiringuer avec quelque liqueur chaude ſpiritueuſe & convenable à la maladie pour la nettoyer, plûtoſt que de s'opiniâtrer de l'eſſuyer avec des linges & des tentes, ce qui ne ſe fait pas ſans douleur.

Quand vous leverez un emplâtre, il le faut prendre par un coin, & le tirer raiſonnablement vîte; car ſi vous le tirez trop vîte vous

ferez beaucoup de douleur, ce qu'il faut éviter le plus que l'on peut, & vous pouriez emporter la chair naiſſante; ſi vous le tirez trop lentement, vous ferez auſſi quelque douleur, & qui durera longtemps: il faut donc prendre un milieu pour cela.

Souvenez-vous de ne jamais appliquer un appareil tout ſec ſur une fracture ou luxation, mais il faut tremper les bandes, les compreſſes, les atelles, les cartons & tout l'appareil dans du vin chaud, dans de l'oxicrat, ou autre liqueur convenable; car outre que tous les meubles qui

composent l'appareil s'appliquent plus proprement & plus uniment, ces liqueurs sont des défensifs qui empêchent la fluxion, & fortifient la partie.

Pour plus de propreté, on doit lever les plumaceaux imbibez de pus avec des pinces, & ne se jamais barboüiller la main de ces saletez, cela fait mal au cœur aux assistans.

Le charpi se fait avec du linge usé, il ne faut pourtant pas qu'il le soit trop, parce que les brins de charpi se cassent, & étant trop courts les plumaceaux sont plus difficiles à faire, & ne se

tiennent pas ſi bien.

Pour faire le charpi (car je parle aux jeunes Apprentifs qui ne ſçavent rien du tout) on coupe des morceaux de linge en quarré, grands comme la paulme de ſa main au plus, on tient un de ces morceaux dans le creux de la main gauche, qu'on arréte entre les doigts & le pouce, & avec l'autre main on tire fil à fil. Si les morceaux de linge ſont trop grands, les fils ne s'arrachent pas ſi bien. Il faut bien ranger les fils au long les uns des autres, & ne les broüiller pas; car quand ils ſont mêlez il

eſt difficile d'en faire des plumaceaux bien propres, & qui tiennent bien.

Pour faire les plumaceaux on prend une poignée de charpi, plus ou moins à proportion du plumaceau qu'on veut faire, & on peigne ou on tire ce charpi dans l'autre main, mettant le pouce deſſus pour l'arreſter à chaque fois qu'on tire. Remarquez qu'il ne faut pas que les fils ſoient tous poſez parallellement, c'eſt à dire à coſté les uns des autres, mais il faut croiſer de temps en temps, afin que le plumaceau en ſoit mieux lié. Quand on a aſſez

tiré de charpi, on tourne tout autour pour relever les bouts des fils que l'on jette avec le pouce, ou avec le derriere de la main droite ſur le plumaceau, qu'on applique enſuite ſur le dos de la main, & avec le plat de l'autre main on frotte deſſus juſqu'à ce qu'il ſoit affermi & bieu feutré.

Les plumaceaux ſont ronds, longs ou ovales ſelon le beſoin.

Pour faire un bourdonnet, on prend du charpi avec la main droite, & on en tire entre le pouce & l'index de la gauche à proportion que l'on veut que le plumaceau ſoit

gros ; on plie ce petit paquet par le milieu , on en releve encore les bouts qui ſont effaufilez , & l'on roule ce bourdonnet bien fort entre les deux mains pour l'affermir. C'eſt une regle qu'il faut toûjours lier les bourdonnets par le milieu avec un fil quand on les met dans des playes où l'on appréhende d'avoir de la peine à les retirer , ou de les oublier dans la playe, comme il arrive dans les ſinus profonds ; ce ſeroient des corps étrangers ſur leſquels les chairs ne laiſſeroient pas de revenir, & la playe de ſe cicatriſer ; mais elle ſe rou-

vriroit quelque temps aprés, & la recidive seroit plus fâcheuse que le premier mal.

Les petites tentes de charpi se font comme les bourdonnets, à la reserve qu'on coupe la tente par le bout, & qu'on l'épanoüit pour y former une petite teste comme celle d'un clou, qu'on approprie en la coupant tout autour avec des ciseaux. Ces petites tentes servent à mettre dans les petites ouvertures qu'on fait aux tumeurs pour empêcher qu'elles ne se referment si-tost, parce qu'on les veut faire supurer.

Les grandes tentes de linge

ſe font avec de petits morceaux de linge quarrez. On prend un de ces linges par un de ſes angles, & on le roule entre le pouce & l'index de la main droite, de ſorte qu'un de ſes bouts ſoit pointu, & que l'autre aille en groſſiſſant; on prend un autre morceau de linge qu'on roule ſur le premier rouleau, & ainſi de ſuite juſqu'à ce que la tente ſoit aſſez groſſe: on la coupe par le petit bout pour la rendre plus mouſſe, de peur qu'elle ne bleſſe les parties; on coupe le gros bout tranſverſalement, & enſuite on luy donne un coup de ciſeaux en

long afin de l'épanoüir & y former une teste ; on lie la tente avec un brin de charpi. On introduit cette tente dans les grandes ouvertures, comme entre les costes quand on a fait l'empiéme, ou dans le trou des aneaux des muscles au buboncelle, &c.

Quelquefois un bandage se peut faire avec une bande roulée à un ou deux globes ; en ce cas, il ne la faut jamais rouler qu'à un globe, parce qu'étant roulée à deux elle en est beaucoup plus embarassante.

Pour faire un bandage bien propre, bien serré, & bien

uni, il ne ſe faut jamais ſervir de bandes trop larges, elles ſont lâches par les côtez.

Il y a des bandes qu'on doit tenir fort étroites, d'autres fort larges, & les autres tiennent le milieu. Pour rouler méthodiquement une bande fort étroite, il faut commencer à la plier par le bout, & puis on l'a tient entre le pouce & l'index de la main gauche; on met l'autre bout dans la main droite entre le petit doigt & l'annulaire, qu'on tient bien ferme, & l'on met le pouce de la droite ſur le globe ou rouleau, & l'index deſſous, & l'on roule

la bande bien ferme entre les deux pouces & les deux index.

Pour rouler une bande qui n'est ny trop large ny trop étroite, on la tient entre les doigts de la main gauche & le mont de Venus, mettant le pouce de la main droite sur le globe, & l'index dessous.

Pour rouler les bandes fort larges on les met entre tous les doigts des deux mains, comme font les Marchands de ruban. Cette méthode peut même servir pour toutes sortes de bandes, étant la plus commode & la plus simple.

A mesure qu'on déroule

une bande il en faut former un gros peloton lâche par le bout, car ſi on ne la plotonnoit, elle ſeroit embaraſſante.

Quand on leve & qu'on applique un appareil, il faut eſtre doux, ne rien dire ny faire qui marque de la cruauté. Si vôtre malade eſt naturellement hypocondriaque, ou d'une profonde mélancolie, il faut faire le plus viſte que l'on peut, & ne ſe point amuſer à cauſer avec luy aprés le penſement ; ces gens là haïſſent les Medecins & les Chirurgiens à la mort.

Je vous ay dit qu'il faloit

eſtre doux, mais il ne faut pas eſtre piteux, parce que, quoyque les malades aiment à eſtre traitez doucement, ils aiment encore mieux l'eſtre moins & guérir, & ils appréhendent qu'un Chirurgien trop humain manque à faire ſon devoir par compaſſion, ou qu'il ne ſoit pas accoûtumé de voir des malades; d'où eſt venu le Proverbe, *Medecin piteux, Medecin recuſé, &c.*

APPROBATION

De Mr Burlet Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

J'AY lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier ce Livre intitulé, *L'Appareil commode en faveur des jeunes Chirurgiens*, par Mr le Clerc Medecin Ordinaire du Roy. Cet Auteur déja connu par d'autres Ouvrages, a pris soin dans celuy-cy d'expliquer nettement, & de ranger avec beaucoup d'ordre toute la matiere des Bandages & des Appareils, qui dans la plûpart des autres livres ne se trouve que confuse & embroüillée, & dont la connoissance est cependant si essentiellement necessaire à tous ceux qui exercent la Chirurgie. C'est aussi la raison pourquoy j'ay jugé cet Ouvrage utile au public, & digne d'estre imprimé. A Paris ce 17. Fevrier 1700. BURLET.



L'APPAREIL COMMODE EN FAVEUR DES JEUNES CHIRURGIENS.

Appareil pour le Trepan.

LE Trépan eſt un trou que l'on fait au crane, afin d'épuiſer les matieres qu'on préſume eſtre répanduës ſur la dure-mere. Et comme ce trou ne ſe peut faire ſans

playe aux tegumens, voicy l'appareil avec lequel on pense l'un & l'autre. Voyez la premiere figure.

1. Fausse tente faite de charpi, dans laquelle on envelope une fine lancette pour tromper les assistans, quand on veut percer la dure-mere lorsqu'on juge qu'il y a du pus dessous.

2. Syndon de charpi qu'on fait passer dans le trou du Trépan, qu'il faut adroitement pousser jusques sur la dure-mere avec un petit instrument qu'on appelle lenticulaire.

Il faut que le Syndon soit appliqué bien uniment sur la dure-mere, & tout à plat, parce que ses inégalitez comprimant inégalement cette membrane, pouroient y attirer une dangereuse inflammation.

Il faut que le Syndon soit un

peu plus grand que l'ouverture du Trépan, afin que les remedes puiſſent s'étendre ſur la dure-mere, & qu'elle ne ſoit pas froiſſée contre les bords de l'ouverture du crane lorſque le cerveau fait ſes mouvemens.

Avant que d'introduire le Syndon ſur la dure-mere, il le faut tremper dans le miel roſat & l'eſprit de vin mêlez enſemble ; car il ne faut jamais appliquer d'huile ſur la dure-mere, ny des medicamens graiſſeux, ils ſont capables d'y faire des ſurcroiſſances qu'on appelle fongus : quand on apperçoit qu'il en ſurvient, il faut deſſecher la dure-mere avec l'eſprit de vin, ou la teinture d'aloës. Si ces remedes ne ſont pas capables de faire diſparoître les fongus, ſervez-vous de terebenthine en poudre, de la pou-

dre d'iris de Florence, ou d'alun calciné. Ayez ſoin de comprimer un peu ces poudres ſur la dure-mere avec le lenticulaire.

Aprés ces remedes vous imbiberez voſtre Syndon de la décoction de plantes vulneraires boüillies dans le vin blanc, auquel on ajoûte un peu de miel roſat.

Pour faire le Syndon on prend avec la main droite de bon charpi doux, on en tire gros comme une plume d'oye entre le pouce & l'index de la main gauche. On liera avec un fil ce petit paquet de charpi par le milieu; on étendra enſuite le charpi en rond comme des raïons; on le coupe en rond tout autour de la grandeur d'un double, ou bien un peu plus grand que le trou du Trépan, afin qu'il puiſſe couvrir

couvrir toute la partie de la dure-mere découverte par le trou.

Avant que de l'appliquer, il le faut tremper dans quelque liqueur convenable ; les ſpiritueuſes ſont toûjours les meilleures, elles ſont reſolutives & empêchent la pourriture ; les huileuſes bouchent les pores, elles empêchent la tranſpiration, & attirent l'inflammation, comme nous avons dit.

Avant que d'appliquer le Syndon il le faut lier avec un fil, afin que le bout du fil reſte ſur le crane pour le pouvoir retirer au prochain panſement, & de peur qu'il ne ſe gliſſe ſous les os entre la dure-mere & le crane, où il pouroit eſtre pouſſé par la ſyſtole & diaſtole de la dure-mere, principalement lorſque le bleſſé eſt fort âgé ;

car on sçait qu'à ces sortes de gens la dure-mere n'est attachée qu'aux sutures, & que presque par tout ailleurs il y a de l'espace entre le crane & la dure-mere, dans laquelle le Syndon se pouroit glisser, d'où ne le pouvant retirer, ce seroit un corps étranger aussi dangereux que les matieres répanduës sur la dure-mere, pour lesquelles on a été obligé de faire l'operation.

Il y a des Opérateurs qui aiment mieux se servir d'un Syndon fait d'un petit morceau de linge molet coupé en rond, que du Syndon de charpi, parce qu'il s'en peut échaper quelques brins, qui passans sous le crane y resteroient & y causeroient des accidens ausquels il seroit difficile de remedier.

3. Petits plumaceaux ronds

de charpi, faits de la grandeur du trou du Trépan, qu'on met l'un aprés l'autre ſur le Syndon; il faut les appliquer bien uniment les uns ſur les autres, afin qu'il ne reſte point de vuide dans le trou du Trépan, & les comprimer doucement l'un ſur l'autre avec le lenticulaire, ſans trop comprimer la dure-mere.

J'ay dit qu'il faloit bien remplir le trou de plumaceaux, parce qu'il arrive quelquefois que la dure-mere s'enflame, & qu'elle ſort par le trou s'il n'eſt bien garni, ce qui cauſe de fâcheux accidens, & embaraſſe fort l'Operateur; car outre qu'il eſt difficile de la repouſſer, elle s'altere & ſe gangrene; & en ce cas il l'a faut couper.

Remarquez qu'il faut tremper les plumaceaux dont on

remplit le trou du Trépan, dans quelque liqueur ſpiritueuſe pareille à celles dont on a imbibé le Syndon.

4. Plumaceau ſec qu'il faut appliquer ſur le trou immediatement ſur l'os ; car il ne faut jamais appliquer de medicamens ſur les os, à moins qu'on ne les veuille faire exfolier, en ce cas l'huile de gayac eſt excellente, auſſi-bien que l'eſprit de vin dans lequel on fait infuſer l'euforbe. Il faut faire faire l'exfoliation quand on veut laiſſer croître les chairs lorſqu'il eſt neceſſaire de recouvrir l'ouverture du crane.

5. Petits bourdonnets de charpi qu'on trempe dans un bon digeſtif fait avec les jaunes d'œufs, la terebenthine, & l'huile roſat, qu'on met entre les lévres de la playe pour les

faire ſupurer, de peur que les chairs ne s'engendrent trop promptement, & qu'elles ne recouvrent le trou du Trépan; car il ne faut jamais cicatriſer la playe que le trou du Trépan ne ſoit fermé par le cal, ce qui arrive environ quarante ou cinquante jours aprés l'operation.

Si malgré le digeſtif les chairs croiſſoient trop promptement, il les faut toucher avec la pierre infernale, & mettre deſſus un plumaceau ſec qu'on y laiſſera juſqu'au panſement prochain.

Remarquez que la grande ſupuration de la playe extérieure ſoulage beaucoup la dure-mere à cauſe de la communication qui ſe trouve entre les vaiſſeaux exterieurs & interieurs. Remarquez auſſi qu'il faut raſer

la teſte pour y faire des embrocations d'huile roſat avec l'eſprit de vin.

6. Grand plumaceau de charpi chargé d'un bon digeſtif fait avec les jaunes d'œufs, la terebenthine & l'huile roſat, qu'on applique ſur toute la playe.

7. Grand emplâtre qu'on applique ſur tout l'appareil cy-deſſus.

8. Compreſſe de linge fin en quatre qu'on met ſur toute la partie, tant pour la tenir chaude, que pour contenir tous les meubles de l'appareil que nous avons appliqué.

9. Grande ſerviette de linge fin, avec laquelle il faut faire le bandage qu'on appelle le grand Couvre-chef, ſi on ne ſe veut contenter du mouchoir en biais.

Pour le faire vous prendrez

une grande ſerviette plus longue que quarrée ; pliez-la par la moitié ſelon ſa plus grande longueur , & laiſſez un de ſes bouts quatre ou cinq doigts plus long que l'autre. Appliquez cette ſerviette ſur la teſte du malade par le milieu , de ſorte que le plus long coſté touche immediatement la teſte. Faites mettre la main d'un ſerviteur ſur tout l'appareil , qu'il aſſujettira doucement de peur de renverſer l'appareil en faiſant le bandage. Faites tenir les bouts ſuperieurs de la ſerviette ſous le menton du malade , tandis que le Chirurgien prendra les deux bouts inferieurs de la ſerviette , ſçavoir un de chaque main qu'il tirera de chaque côté horiſontalement pour relever ſur le front la partie de la ſerviette qui ſurpaſſe l'autre bout

de quatre ou cinq doigts ; croiſez enſuite les deux bouts de la ſerviette, que vous tenez, derriere la teſte, de ſorte qu'ils ne faſſent point de plis ; ramenez-les pardevant, & les attachez avec des épingles où ils finiront. De cette maniere il vous reſtera un bout de ſerviette ſur chaque épaule, qu'il faut proprement relever ſur la teſte, les faiſant paſſer proche les yeux ; & on attachera ſous le menton du malade les deux bouts que tenoit le ſerviteur, ou en les noüant, ou avec des épingles. Ce bandage bien fait forme une eſpece de caſque. Si ce bandage vous embaraſſe, faites-le avec une ſerviette fine pliée en biais ou en triangle, que vous prendrez par le milieu avec les deux mains, les deux pouces ſur le pli de la ſerviette l'un

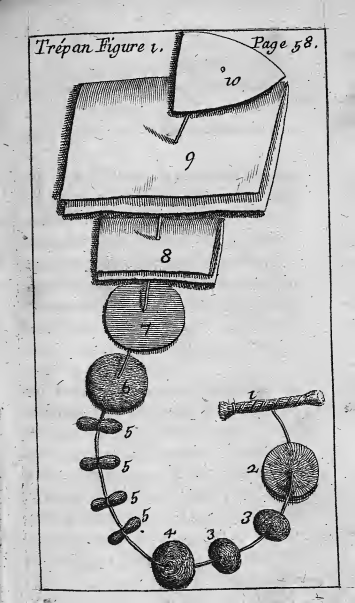
contre l'autre. Appliquez la serviette par son milieu sur le front du malade ; passez vos deux bouts par derriere la teste en glissant la main tout au long de la serviette, ramenez les deux bouts de la serviette sur le front, ayant engagé les deux autres bouts par dessous derriere la teste, & attachez les deux bouts de la serviette que vous avez ramenez par devant, avec des épingles où ils finiront.

Il faut avoir grand soin de faire le moins de plis qu'on poura, la teste du malade est douloureuse, les moindres inégalitez la blessent sur le chevet. Ce bandage est aisé, tout le monde le sçait faire, & peut suffire pour presque toutes les maladies de la teste, où Galien en employe quatre-vingt ou cent

tous fort embaraſſans pour ceux qui n'ont pas un grand uſage des appareils.

10. Vous mettrez ſur tout cet appareil un bon grand bonnet de laine qui puiſſe entrer ſans comprimer la teſte. Il ſe fait de quatre morceaux taillez en triangle qu'on coud enſemble, parce que l'on n'en peut pas trouver chez les Marchands d'aſſez grands : le morceau marqué 10. vous montre comme il faut tailler ces quatre morceaux.

Remarquez que les lieux bas & humides ſont excellens pour les maux de teſte, & dangereux pour les maladies des jambes ; ainſi quand vous aurez des malades de conſequence, tâchez de les faire tranſporter dans un lieu bas, les trop airez font mal à la teſte.


Trépan Figure 1.
Page 58.
10
9
8
7
6
5
5
5
5
4
3
3
2
1

Appareil pour la Fistule lacrimale.

LA Fistule lacrimale est un abscés causé par une humeur acre & salée, qui vient au grand angle de l'œil, auquel on fait une incision pour en tirer le pus, consumer les callositez, & percer ou faire tomber l'os onguis, afin que les larmes puissent couler dans le nez comme auparavant.

Pour penser cette maladie on se sert de l'appareil qui suit; voyez la figure seconde.

1. Petits bourdonnets secs faits de charpi, dont on remplit la playe afin d'en épuiser le sang & le pus; car dans les autres pensemens on trempe ces bourdonnets dans quelque digestif

pour faire ſuppurer la playe.

2. Petits bourdonnets, ou morceaux d'éponge préparée, qu'on met dans la playe pour la dilater, afin de faciliter l'exfoliation de l'os onguis, qui ordinairement exfolie tout entier, à cauſe qu'il eſt extrémement mince : ainſi il n'eſt point neceſſaire de percer l'os onguis comme on a accoûtumé de faire, car l'onguis étant entierement exfolié, le trou eſt plus grand qu'on ne le feroit en perçant cet os.

Aprés qu'on a découvert l'os en dilatant les chairs avec les petits morceaux d'éponge, on introduit deſſus des remedes pour emporter la carie s'il y en a. L'euforbe infuſé dans l'eſprit de vin eſt excellent pour cela.

Remarquez qu'il faut attendre que la carie ſoit détruite,

avant que de procurer la génération des chairs.

Pour préparer les éponges qu'on veut mettre dans les playes afin de les dilater, on fait tremper un morceau d'éponge dans de la cire blanche fonduë dont l'éponge s'imbibe; on met ensuite l'éponge à la presse, où on la laisse quelque temps pour en diminuer le volume le plus qu'on peut. On coupe de petits morceaux de cette éponge ainsi préparée, pour les introduire dans les playes qu'on veut dilater. Ces petits morceaux d'éponge venant à s'imbiber des serositez, ils s'étendent & reprennent leur premier volume, & ainsi ils dilatent la playe.

3. Petit plumaceau ovale de charpi qu'on charge de quelque supuratif, & qu'on appli-

que ſur les bourdonnets ; on luy donnera la figure convenable à la playe, l'ovale ſera la plus commode.

4. Emplâtre ovale dont on couvre l'appareil.

5. Petite compreſſe de linge plié en quatre.

6. Mouchoir de linge fin plié en biais ou en triangle, dont on fait le bandage contentif pour ſoûtenir tout l'appareil. Pour l'appliquer pliez voſtre linge en triangle, que vous prendrez par le milieu avec les deux mains, les deux pouces ſur le pli de la ſerviette. Vous appliquerez voſtre linge par le milieu ſur l'œil, le pli du linge touchant le nez ; un des bouts du linge paſſera pardeſſous l'oreille, & l'autre ſur le ſommet de la teſte, & on attachera les deux bouts par derriere avec

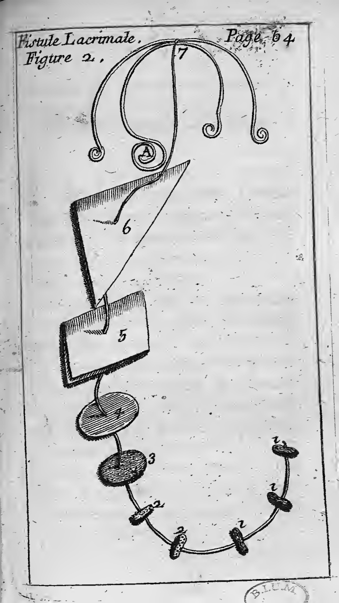
des épingles, les faisant passer l'un sur l'autre, prenant bien garde de comprimer l'œil.

7. Petite machine faite de deux demi-cercles de fil d'aréchal liez ensemble par le milieu, dont on se sert au lieu du linge cy-dessus pour contenir l'appareil de la fistule lacrimale quand on ne veut pas avoir l'œil fermé avec un linge. On met cette machine sur la teste du malade sur un bonnet ; un des bouts de ce bandage passe derriere la teste ; l'autre bout, auquel vous voyez la petite plaque A. tournée en spirale, s'applique sur l'appareil de la fistule pour le maintenir au lieu d'un linge ; les deux autres boûts passent sur les tempes. Il faut que le fer au bout duquel vous voyez la plaque A. soit un peu courbé pour qu'il fasse ressort, afin de

mieux comprimer l'appareil de la fistule. Cet instrument est commode, parce que le malade a par son moyen les deux yeux ouverts; il ne coûte rien, & le Chirurgien le peut faire luy-même dans un quart d'heure quand il n'a pas d'ouvriers.

Remarquez que quelquefois aprés l'opération faite, la playe & l'ulcere guéri, il arrive que les larmes coulent comme auparavant sur la jouë par l'obstruction des conduits lacrimaux; en ce cas il faut desobstruer en purgeant avec les hydragogues, & mettre sur l'œil une compresse trempée dans l'esprit de vin, dans lequel on a éteint plusieurs fois du camfre allumé, dans lequel on met un peu d'eau rose.

Figure 2.



Appareil pour la cataracte.

LA cataracte eſt un corps étranger qui s'eſt formé dans l'humeur aqueuſe, lequel venant à ſe mettre devant la prunelle, il empêche que la lumiere y puiſſe entrer.

L'opération de la cataracte eſt une ponction qu'on fait dans le globe de l'œil avec une aiguille pour ranger avec ſa pointe le corps étranger de devant la prunelle. Quand l'operation eſt faite, on y fait l'appareil ſuivant.

Le défenſif qu'on met ſur l'œil du malade, eſt fait avec l'eau de plantain, l'eau roſe, & le blanc d'œuf.

On met ſur l'œil du malade

une compresse de linge fin trempé dans quelque défensif, afin d'empêcher l'inflamation, & on bande les deux yeux au malade avec un linge fin plié en triangle. On applique le milieu du pli du linge sur le nez & sur les deux yeux. Deux bouts du linge passent sur la teste, & vont tomber derriere ; on fait passer les deux autres bouts par derriere la teste, & croiser sur les bouts qu'on a fait passer sur la teste : on ramene les deux bouts lateraux pardevant, & on les attache avec des épingles où ils finissent.

On bande les deux yeux quoiqu'il n'y en ait qu'un de blessé, parce qu'un œil ne sçauroit faire de mouvement sans que l'autre en fasse aussi, ce qu'il faut éviter. Cet appareil est si simple, qu'il ne méritoit pas d'être peint.

L'Appareil pour toutes les petites operations qu'on fait aux yeux.

COmme de tirer le pus qu'on juge être ſous la cornée, ce qui ſe fait par une petite inciſion avec une petite lancette : D'extirper les petites tumeurs qui viennent dans l'œil, ce qui ſe fait en les liant par la racine avec un nœud coulant pour ſerrer de temps en temps : D'extirper une tumeur qu'on appelle l'ongle, qui vient au grand angle de l'œil, ce qui ſe fait en la liant par ſa baſe, & en la ſerrant peu à peu chaque jour : De décoler les paupieres qui ſe ſont colées enſemble, en paſſant une aiguille courbe ſans pointe enfilée d'un fil qu'on paſſera

ſous les paupieres afin de les éle-ver pour ne pas bleſſer l'œil en les ſéparant avec une lancette: De tirer avec des pinces les cils ou poils qui entrent dans les yeux ; d'ouvrir les tumeurs qui viennent aux paupieres. Les appareils, dis-je, pour toutes ces petites opérations, ne con-ſiſtent que dans une compreſſe trempée dans un défenſif, qu'on ſoûtiendra avec un linge plié en biais, comme nous l'avons montré à l'appareil cy-deſſus pour la fiſtule lacrimale.

Le défenſif ſe fait avec l'eau de plantain, l'eau roſe, & le blanc d'œuf battus enſemble.

L'Appareil pour l'operation du Polype.

LE Polipe eſt une excroiſſance de chair qui s'engendre dans le nez, & qu'on arrache avec des pinces. L'opération étant faite on fait tirer du vin par le nez au malade. S'il ſurvient une émorragie on met dans le nez des poudres aſtringentes pour arréter le ſang, & pour deſſécher l'ulcere, & puis on fait l'appareil qui ſuit.

On met une tente de linge dans le nez, qu'on charge d'un bon ſupuratif pour faire ſupurer le reſte de la tumeur, s'il en reſte, ou de quelques poudres cauſtiques pour manger le reſte de la tumeur, ſi elle eſt caleuſe

ou ſi dure qu'on ne juge pas que le ſupuratif la puiſſe conſommer. Si vous chargez vôtre tente de cauſtiques, il faut que ce ne ſoit que du coſté qu'elle touchera la tumeur; car ſi elle touche la cloiſon du nez, elle ne manquera pas d'en corroder & ronger le cartilage; de ſorte que les deux narrines n'en feront plus qu'une, ce qui ſeroit tres-difforme. Pour mieux garantir la cloiſon du nez de la corroſion, il faut mettre deſſus tout au long une petite compreſſe de linge longuette, avant que d'avoir mis la tente; cette compreſſe ſera maintenuë dans le nez par la tente, & celle-cy ſera ſoûtenuë avec une bandelette qui paſſera ſous le nez, & qu'on attachera ſur la teſte au bonnet.

Appareil pour la fracture compliquée du nez.

Lorsque les os du nez sont cassez avec playe aux chairs, c'est une fracture compliquée.

Quand on a reduit les os on applique l'appareil qui suit ; voyez la figure troisiéme.

1. Petite canule de plomb qu'il faut introduire dans le nez pour soûtenir les os fracturez aprés qu'ils ont été relevez. Il faut que cette canule soit aplatie par le bout qu'on introduit dans le nez, afin de ne pas blesser ou briser les os spongieux. Il y a au bas de cette canule un petit anneau dans lequel on passe un ruban dont on attache le bout

au bonnet du malade, de peur que la canule tombe. Le malade respirera par la canule, parce qu'elle est creuse.

Le Chirurgien la peut faire luy-même. Pour cela il prendra un morceau de plomb qu'il battra avec un marteau pour l'aplatir & le rendre fort mince; il pliera cette lame, & luy donnera la figure que vous voyez au chifre 1.

Avant que d'introduire la canule dans le nez, il la faut tremper dans l'huile de therebenthine battuë avec l'esprit de vin.

Si la fracture du nez est sans playe, il ne faut point d'autre appareil que cette canule; mais si la fracture est avec playe, on y ajoûtera le reste de l'appareil.

2. Petit plumaceau longuet

de

de charpi qu'on charge d'un onguent convenable à la playe.

3. Petite compresse triangulaire de linge en quatre, qu'on applique de chaque costé du nez.

4. Petit carton triangulaire qu'on applique en long de chaque costé du nez sur la compresse.

5. Petite fronde à quatre chefs ou à quatre bouts, avec laquelle on soûtient l'appareil cy-dessus. Pour la faire prenez un morceau de linge de deux doigts de large, & de demie aulne de long; pliez-le par la moitié, & le coupez tout au long par le milieu, où vous laisserez la largeur de trois doigts qui ne seront point coupez.

Pour l'appliquer, prenez cette fronde par les deux chefs supérieurs avec les deux mains,

entre le pouce & l'index ; appliquez ſur le nez la partie qui n'eſt point coupée ; paſſez les deux chefs ſupérieurs par derriere la teſte, où vous les ferez croiſer, & les ramenerez par devant pour les y attacher ſur le bonnet avec des épingles. Prenez les deux chefs ou bouts inférieurs, & les paſſez derriere la teſte en les faiſant croiſer pardeſſus les ſupérieurs ; faites-les croiſer par derriere, & les ramenez pardevant pour les attacher ſur le bonnet l'un ſur l'autre où ils finiront.

C'eſt une regle générale dans l'application des frondes, d'appliquer toûjours les chefs ſupérieurs les premiers, & de faire paſſer les inférieurs ſur les ſupérieurs.

Fracture du nez
figure 3.

L'Appareil pour l'operation du Bec de lievre.

L'Opération du bec de liévre est une ſuture que l'on fait à la lévre fenduë, & puis on y fait l'appareil qui ſuit; voyez la figure quatriéme.

1. Cette figure repréſente la maniere dont on tourne le fil ciré autour de l'aiguille qu'on a fichée entre l'épaiſſeur des deux lévres du bec de liévre. Pour bien tortiller ce fil il faut d'abord le tourner trois ou quatre tours tout autour de l'aiguille par deſſous; enſuite on croiſe le fil pardeſſus l'aiguille, puis par deſſous, puis par deſſus, par deſſous, & ainſi de ſuite juſqu'à ce que le bec de liévre

ſoit couvert. Si le bec de liévre étoit trop grand, c'eſt à dire ſi la lévre d'un homme étoit fenduë depuis le nez juſqu'au bas, il faudroit paſſer deux aiguilles, & quelquefois trois dans les lévres, & y tortiller du fil comme nous l'avons dit.

2. Petites compreſſes de linge en quatre, qu'on met ſous chaque bout des aiguilles de peur qu'elles ne piquent la lévre du malade. Il ſeroit même bon de couper les aiguilles par le bout.

3. Plumaceau longuet fait de charpi qu'on applique ſur la playe aprés l'avoir couvert de quelque bon baume, ou dans quelque liqueur aſtringeante, & puis on fait une embrocation d'huile roſat autour des parties voiſines.

4. Figure de l'emplâtre qu'on met ſur le plumaceau. Chacune

des branches de cet emplâtre monte aux côtez du nez, & la partie inférieure s'applique sur le plumaceau.

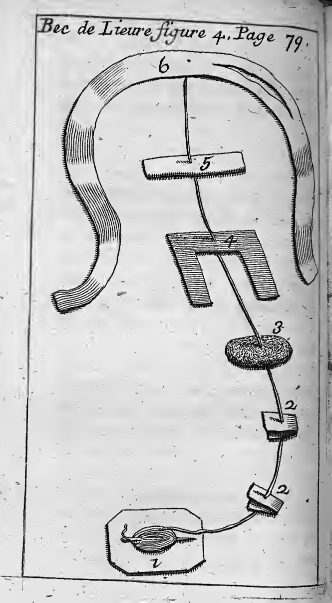
5. Petite compresse longuette de linge fin plié en trois ou quatre, qu'on applique dans la bouche entre les dents supérieures & la lévre, aprés l'avoir imbibée de quelque liqueur dessicative, pour empêcher que la lévre ne se colle à la gencive, s'il a été necessaire de l'en separer.

6. Bande unissante, qu'on appelle l'unissant, avec laquelle on soûtient tout l'appareil. Elle se fait avec un linge d'un doigt de large, & d'une aulne de long, qu'on coupe en long de la longueur de deux doigts par le milieu pour y faire un trou.

Pour l'appliquer on prend la bande avec les deux mains, on

la porte derriere la teſte, on en fait revenir les deux bouts pardevant, on paſſe un de ſes bouts par le trou qu'on a fait au milieu de la bande pour l'appliquer ſur la lévre; on repaſſe les deux bouts par derriere la teſte ſur les mêmes tours de bande qu'on ramene par devant pour repaſſer ſur la lévre; on les ramene par derriere ſur les mêmes tours, & on les attache où ils finiſſent.

On ſe peut paſſer de ce bandage, & ſe ſervir de la fronde à quatre chefs dont nous avons donné la ſtructure cy-devant à l'appareil de la fracture du nez. Voicy comme elle s'applique au bec de liévre: On prend les chefs ſupérieurs avec les deux mains entre le pouce & l'index; on applique le plein de la fronde ſur la lévre, on paſſe les deux


Bec de Lieure figure 4. Page 79.
6
5
4
3
2
2
1

chefs ſupérieurs par derriere où ils croiſeront ; on les ramene par devant, & on les attache au bonnet où ils finiſſent : on paſſe les deux chefs inférieurs derriere la teſte les faiſant croiſer en paſſant pardeſſus les ſupérieurs ; on les ramene pardevant, & on les atsache où ils finiſſent.

Remarquez qu'il ne faut lever le premier appareil que trois ou quatre jours aprés ; & on détortillera une partie du fil qui eſt autour de l'aiguille, afin de voir l'état de la playe, dont on ne retirera point les aiguilles qu'elle ne ſoit repriſe.

S'il y avoit trois aiguilles à la playe, ce qui ſeroit neceſſaire dans une grande lévre fenduë depuis le haut juſqu'en bas, il faudroit commencer à détortiller le fil par celle du milieu,

faiſant pouſſer les jouës du malade en devant avec les deux mains d'un ſerviteur qui ſera ſitué derriere le malade, de peur que la playe ne ſe décole en remuant l'appareil.

On ne fera prendre dans les premiers jours au malade que des alimens liquides, afin d'éviter tous les mouvemens qu'ils pourroient faire faire aux lévres en machant les alimens ſolides.

L'Appareil du filet de la langue.

LE filet des enfans eſt un fin ligament membraneux qui s'attache ſous la langue & aux gencives.

Quand on a coupé ce ligament de la langue aux enfans, qui les empêche de parler ou même quelquefois de teter

quand il eſt trop grand, on ne fait point d'autre appareil que de leur mettre ſous la langue une petite compreſſe de linge trempée dans quelque eau aſtringeante, pour empêcher que la playe ne ſe colle, & pour arreſter le ſang ſi par imprudence on avoit coupé les vaiſſeaux ſanguins qui ſont ſous la langue, & qui ſont aſſez conſiderables. L'eau commune dans laquelle on a fait fondre de l'alun, ſera un bon aſtringeant dans cette occaſion. Quand la playe ne donne point de ſang, il ſuffit que la nourrice paſſe de tems en tems le doigt ſous la langue le l'enfant.



Appareil pour la luette.

QUelque opération qu'on faſſe à la luette, il n'y a pas moyen d'y faire d'appareil, on a ſeulement recours aux gargariſmes convenables à l'opération qu'on y aura faite.

Appareil pour la fracture de la machoire d'un coſté.

Voyez la Figure cinquième.

1. COmpreſſe en pluſieurs doubles à laquelle on donne à peu prés la figure de l'os de la machoire. On applique cette compreſſe de linge ſur e plat de la machoire, de ſorte que le petit bout ſoit ſitué du

costé du menton, & le plus large au costé opposé, sur les apophises ; on y a aussi marqué des apophises : il faut que cette compresse soit de la grandeur de la machoire du blessé.

Avant que de l'appliquer il l'a faut tremper dans quelque liqueur convenable, comme dans de l'oxicrat chaud, ou dans du vin rouge aussi chaud, pour fortifier la partie ; & arréter la fluxion.

2. Carton de la figure de la machoire & de sa grandeur, qu'on applique sur la compresse, afin de maintenir plus fortement les os fracturez en leur situation naturelle.

4. Fronde à quatre chefs percée d'un grand trou long dans le milieu pour y mettre le menton, avec laquelle on fait le bandage de la fracture de la

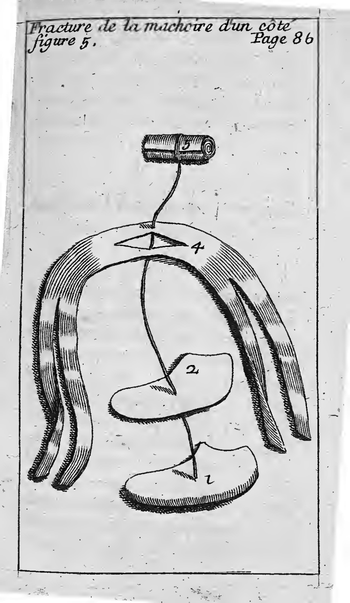
machoire : Pour l'appliquer, prenez voſtre fronde avec les deux mains entre l'index & le pouce ; faites paſſer le bout du menton dans le trou qui eſt au milieu de la fronde ; faites monter les chefs ſupérieurs par deſſus le ſommet de la tête un peu en derriere, où vous les ferez croiſer ; ramenez les bouts ſur les temples, un de chaque côté, & les attachez avec des épingles où ils finiſſent. Prenez vos deux chefs inferieurs, & les faites croiſer en montant par deſſus les ſupérieurs ; paſſez-les par-deſſus le ſommet de la tête où vous les ferez croiſer ; ramenez les bouts vers les temples, & les attachez au bonnet où ils finiront. Il faut que cette fronde ſoit aſſez large pour couvrir tout le menton & la machoire ; elle ſera longue d'environ une aune

pour les grandes perſonnes.

Ce bandage eſt ſans embaras, il eſt bien plus commode que les cheveſtres que les anciens ont accoûtumé de faire, & fait le même effet ; ſi cependant vous les voulez faire, voicy comme il s'y faut prendre.

5. Bande de trois aunes de long, & de deux doigts de large, avec laquelle on fait le bandage qu'on appelle cheveſtre. Il faut que cette bande ne ſoit roulée qu'à un globe, c'eſt à dire ſeulement par un bout. Faites deux tours du bout de vôtre bande autour de la tête de vôtre bleſſé, paſſant ſur le milieu du front tout autour. Il faut que les deux tours ſoient juſtement l'un ſur l'autre ; on deſcend la bande ſous le menton, on paſſe ſur la fracture, on remonte la bande en paſſant proche le coin de

l'œil, on paſſe ſur la tête, on deſcend de l'autre côté ſur le premier tour de bande ſans faire de doloire; on paſſe ſous le menton pour faire un doloire ſur la fracture; on remonte paſſant la bande ſur les premiers tours, on deſcend de l'autre côté ſans faire de doloire, on fait un doloire ſur la fracture en approchant toûjours vers l'oreille: quand on a fait pluſieurs tours ſur la fracture, on fait paſſer la bande ſur le menton pour affermir tous les tours de bande qu'on a faits ſur la fracture; on remonte par derriere la tête, & on finit par un circulaire autour du front, & l'on attache le bout de la bande ſur le bonnet. On fait auſſi ce bandage avec une bande roulée à deux globes, c'eſt à dire, par les deux bouts; mais quand on peut faire



Fracture de la machoire d'un côté
figure 5.
Page 86
3
4
2
1

un bandage avec une bande roulée seulement par un bout, il s'en faut toûjours servir, étant plus commode & moins embarassante.

Appareil pour la machoire fracturée des deux costez.

Voyez la Figure sixième.

1. Compresse de linge en plusieurs doubles, à qui l'on donne la figure de la machoire inférieure. Cette compresse est percée d'un trou dans le milieu pour y passer le menton, pour l'affermir & l'ajuster plus proprement sur le plat de la machoire de chaque côté.

Avant que de la poser il la faut tremper dans l'oxicrat, ou dans du vin rouge chaud.

2. Carton de la figure de la

machoire, percé dans ſon milieu pour y paſſer le bout du menton. On applique ce carton immediatement ſur la compreſſe. Il faut le tremper dans la même liqueur que l'on a trempé la compreſſe, afin de l'amollir, pour l'appliquer plus uniment ſur la machoire, qu'il comprimera également & fortement en ſe deſſéchant.

3. Fronde à quatre chefs, percée dans ſon milieu pour y paſſer le bout du menton, avec laquelle on fait le bandage. Pour cela prenez les chefs ſupérieurs avec les deux mains, entre l'index & le pouce ; faites paſſer le bout du menton par le trou qui eſt au milieu, montez les deux chefs ſupérieurs ſur le ſommet de la teſte, où vous les ferez croiſer ; faites-les deſcendre de chaque cô-

té, où vous les attacherez au bonnet avec des épingles. Il faut que cette bande ſoit aſſez ſerrée pour bien contenir l'appareil & les os fracturez dans leur ſituation.

Cette fronde doit avoir quatre doigts de large, & une aune de long, plus ou moins ſelon les ſujets. Ce bandage vaut mieux que le ſuivant.

4. Bande de cinq aunes de long, & de deux doigts de large, roulée à deux globes, ou par les deux bouts, avec laquelle on fait le bandage appellé double chevestre. Pour l'appliquer prenez un des globes de chaque main, mettez le milieu de vôtre bande ſous le menton, montez-là ſur les jouës de chaque côté en paſſant proche le petit angle de l'œil; croiſez la bande ſur le haut de la tête, deſcen-

dez derriere la tête où vous croiſerez encore ; paſſez ſous le menton & y croiſez ; montez de chaque côté ſur la fracture, remontez ſur la tête & paſſez ſur les premiers tours ; deſcendez ſous le menton , croiſez , paſſez ſur la fracture de chaque côté en faiſant des doloires en approchant des oreilles , continuez comme vous avez commencé juſqu'à ce que vôtre bande ſoit preſque finie ; paſſez la bande ſur le menton & ſur vos doloires pour les affermir ; paſſez derriere la tête , croiſez , & attachez avec une épingle , & faites un circulaire tout autour de la tête en paſſant ſur le front ; arrêtez vos deux bouts de bande avec des épingles ſur le bonnet.

Tous les bandages qui ſe font à deux globes ſont toûjours fort embaraſſans , ainſi il vaut mieux

Fracture de la machoire des 2. cotez
figure 6. *Page 90.*

4

3

2

1

le faire avec une bande roulée par un bout ſeulement, comme nous avons fait cy-deſſus à la fracture de la machoire d'un côté : mais le bandage que nous avons fait avec la fronde à quatre chefs percée dans ſon milieu, vaut encore mieux que ces deux derniers, elle eſt plus ſimple & moins embaraſſante.

L'Appareil de la luxation de la machoire.

EST le même que nous venons de donner pour la fracture. Si elle n'eſt luxée que d'un côté, on fera l'appareil que l'on a fait à la fracture d'un côté ; ſi elle eſt luxée des deux côtez, on fera celuy que nous venons de faire à la machoire

fracturée des deux côtez, observant de faire les doloires le plus prés de l'articulation que l'on pourra, c'eſt à dire tout proche l'oreille.

Appareil pour la fracture de la clavicule.

Voyez la Figure ſeptiéme.

1. COmpreſſes longitudinales qu'on met au deſſous, & au deſſus de la clavicule ſuivant ſa longueur pour en remplir les cavitez. Ces compreſſes ſont graduées, c'eſt à dire repliées par le bout en pluſieurs doubles pour remplir les cavitez qui ſont deſſus & deſſous l'omoplate, plus profondes vers l'épaule que du côté du ſternum. Il faut que ces compreſ-

ſes ſoient plus hautes que les clavicules, ainſi on en pourra mettre pluſieurs l'une ſur l'autre, & ne point mettre de compreſſe ny de carton au long de la clavicule comme l'enſeignent quelques Auteurs, parce qu'en appliquant la bande qui doit ſoûtenir l'appareil, elles comprimeroient la clavicule par deſſus, & feroient tomber les os que le Chirurgien a réunis.

2. Compreſſes longuettes, qu'on applique en croix de ſaint André, ſur les deux compreſſes graduées dont on a garni les cavitez qui ſont deſſus & deſſous les clavicules.

3. Grand carton oblong & échancré par chaque bout, qu'on applique ſur la clavicule pour affermir l'appareil. On échancre ce carton par les deux bouts afin qu'il s'accommode au col

& au bout de l'humerus.

Il faut tremper ce carton dans l'oxicrat ou dans le vin chaud dont on s'eſt ſervi pour tremper les compreſſes, afin qu'il ſoit plus molet pour mieux ajuſter à l'appareil.

4. Bande de cinq aunes de long, & de trois doigts de large roulée à un chef ou par un bout ſeulement, avec laquelle on fait le bandage pour maintenir l'appareil appellé ſpica, qui ſe fait quand la fracture eſt proche de l'humerus. Pour cela paſſez par derriere le bout de la bande ſous l'aiſſelle oppoſée à la malade, où un ſerviteur la tiendra avec la main ; paſſez de l'autre bout ſur l'épaule malade, paſſez ſous l'aiſſelle, repaſſez ſur l'épaule où vous ferez un X. paſſez la bande ſur la poitrine, repaſſez ſous l'épaule, & y engagez le

bout de la bande, revenez par derriere, paſſez ſur l'épaule, par deſſous l'aiſſelle, revenez par deſſus pour y faire un X. un peu plus proche du col que le premier ; continuez ainſi à faire pluſieurs X. ſur la clavicule fracturée ; faites avec le reſte de vôtre bande deux circulaires autour du haut du bras, & y arrétez la bande.

Quand la fracture de la clavicule eſt trop proche du ſternum, on a accoûtumé de faire le bandage appellé la capeline : mais le ſpica que nous venons de faire eſt plus commode & moins embaraſſant, parce qu'il ſe fait avec une bande roulée à un chef ſeulement, & celuy de la capeline ſe fait avec une bande roulée à deux globes, & il faut un ſerviteur pour aider.

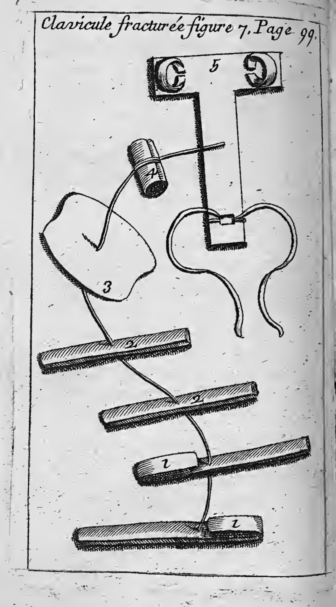
Si l'on vouloit faire le ſpica,

il faudroit faire un grand nombre de X. qui couvriroient la clavicule tout au long, & afin de bien aſsujettir chaque X. il le faudroit attacher avec une épingle à l'endroit où ſe fait le croiſement. Cependant ceux qui en pareille occaſion aimeront mieux la capeline, voicy comme elle ſe fait. Prenez une bande de ſix aunes de long, & de trois doigts de large, roulée par les deux bouts ; appliquez par le milieu cette bande ſur la fracture, faites deſcendre un des globes ſur la poitrine tout droit, c'eſt à dire qu'il faſſe un angle droit avec la clavicule, & le faites tenir par quelqu'un; faites deſcendre l'autre globe ſur le dos en biaiſant pour aller paſſer ſous l'aiſſelle ſaine oppoſée à la malade, ayant auparavant mis ſous l'aiſſelle ſaine une

une bonne compresse de linge, de peur que la bande n'escorie l'aisselle, ce qui arrive ordinairement si on n'y apporte cette précaution; faites ensuite passer la bande sur la poitrine & sur le bout de bande que tient le serviteur, pour l'engager dessous; faites relever la bande que tient le serviteur sur la fracture, sur celle que vous y avez appliquée la premiere fois, afin de faire un doloire, & dites au serviteur de la faire tomber tout droit derriere le dos du malade; faites passer le bout que vous tenez sur la bande que le serviteur tient sur le dos du malade pour engager la sienne sous la vostre; dites au serviteur qu'il releve sa bande sur la fracture, & qu'il fasse un doloire sur les premiers jets de bande, tandis que vous ferez passer la vostre

ſous l'aiſſelle ſaine, pour la repaſſer ſur la poitrine comme la premiere fois, afin d'y engager celle que tient le ſerviteur. Continuez ces doloires ſur la clavicule jusqu'à ce qu'elle ſoit toute couverte, & arrêtez vôtre bande par quelques circulaires autour du corps du malade.

5. Croix de fer qu'on applique ſur le dos du malade, comme l'on fait aux enfans pour les empêcher de ſe boſſuer, afin de luy retenir les épaules en arriere, pour empêcher que les clavicules fracturées ne retombent. Les branches de cette croix doivent avoir trois doigts de large, & on les couvrira de drap ou autre étoffe. Le travers de la croix ſe doit appliquer ſur les deux épaules, & le montant de la croix s'appliquera depuis le haut de l'épine



Clavicule fracturée figure 7. Page 99.
5
4
3
2
2
1
1

entre les deux épaules, & ira presque jusques en bas de l'épine. On fera un trou au bas de la croix pour y passer deux bons rubans, sçavoir un de chaque côté qu'on liera tout autour du corps pour appliquer fortement la croix sur le dos; car selon que le montant de la croix sera plus ou moins serré sur l'épine du dos, les épaules seront aussi plus ou moins tirées; cette quantité doit être reglée par le jugement du Chirurgien. Si la croix n'attiroit pas assez les épaules en arriere, il faudroit mettre au long de l'épine une grosse compresse sous le montant de la croix, qui n'iroit pourtant pas jusques au bas, & on lieroit fortement le bas de la croix avec les rubans, & par ce moyen on attireroit plus fortement les épaules en arriere.

L'on fait passer les bras du malade dans deux cercles de fer qui sont à chaque bout du croison de la croix ; ces deux cercles se détachent de la croix, & s'y attachent : la figure vous en fera connoître la structure, on l'a peinte par devant & par derriere.

Appareil pour la luxation de l'humerus.

Voyez la figure huitiéme.

1. PEtite pelotte de linge qu'on met sous l'aisselle du malade pour soûtenir la tête de l'os du bras aprés qu'on l'a reduit.

2. Fronde à quatre chefs avec laquelle on soûtient la pelotte sous le bras du malade. On ap-

Luxation de L'humerus figure 8.
Page 101.

4

3

2

1

plique le plein de la fronde sur la pelotte, on releve les quatre chefs sur l'épaule, où on les fait croiser pour les y attacher avec des épingles.

3. Compresse de linge en plusieurs doubles qu'on met sous l'aisselle saine, afin que le bandage qu'on y va faire ne l'excorie pas.

4. Bande de cinq aunes de long & de trois doigts de large roulée à un globe, avec laquelle on fait le bandage qu'on appelle le spica. Il se fait comme celuy que nous avons fait cy-dessus pour la fracture de la clavicule, qu'il seroit inutile de repeter. Souvenez-vous qu'avant d'appliquer cet appareil il le faut tremper dans des liqueurs convenables, comme sont l'oxicrat, ou le vin rouge chaud. Et afin d'adoucir & d'appaiser

la douleur on fait une embrocation ſur l'humerus avec de bonne huile roſat toute chaude avant que d'appliquer l'appareil.

Appareil pour la fracture de l'omoplate.

Voyez la Figure neuvième.

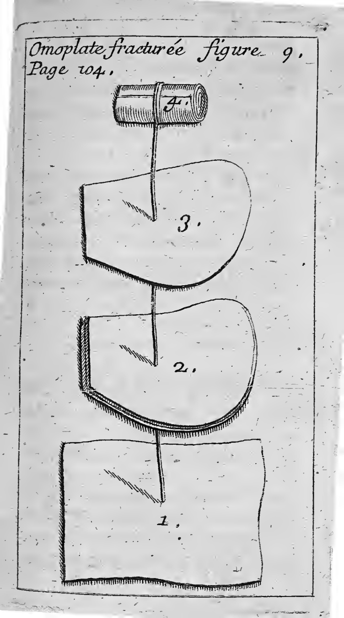
1. Linge ſimple que l'on trempe dans l'oxicrat ou dans le vin rouge chaud ; ou bien qu'on couvre de l'onguent blanc rafraîchiſſant ſelon que le Chirurgien le juge à propos, & qu'on applique immediatement ſur l'omoplate, aprés y avoir mis une embrocation de bonne huile roſat pour appaiſer la douleur.

2. Grande compresse en plusieurs doubles, à qui on donne ordinairement la figure de l'omoplate, ce qui me semble assez inutile ; car il suffit qu'elle couvre tout l'omoplate, aussi-bien il seroit difficile d'appliquer les apophises qu'on y feroit, justement sur les apophises de l'omoplate : ainsi je croy qu'une grande compresse quarrée qui couvrira toute l'omoplate, sera meilleure & plus aisée à faire.

3. Grand carton qu'on applique sur la compresse précedente, & auquel on donne ordinairement la figure de l'omoplate, ce qui me semble aussi assez inutile, pourvû qu'il recouvre toute la compresse. Je voudrois tremper ce carton dans la liqueur dans laquelle on a trempé les compresses, afin de l'amollir, pour

qu'il s'applique plus uniment ſur l'appareil.

4. Bande de trois doigts de large, & de quatre aunes de long roulée à un globe, avec laquelle il faut faire le bandage appellé étoilé, parce qu'il fait une figure qui reſſemble un peu à une étoile par ſes croiſemens. Pour le faire paſſez un bout de la bande par derriere, & mettez-en le bout ſous l'aiſſelle ſaine, que vous y ferez tenir par un ſerviteur ; faites paſſer le globe ſous l'aiſſelle du côté du mal, & puis ſur l'épaule, pour aller faire un X au milieu du dos en croiſant ſur le premier jet de bande ; paſſez ſous l'autre aiſſelle pour monter la bande ſur l'épaule, & la deſcendre ſur le dos pour former un X ſur le milieu du dos, qui faſſe doloire ſur les premiers


Omoplate fracturée figure 9.
Page 104.
4.
3.
2.
1.

jets. Continuez tous ces tours de bande comme vous avez commencé en faisant des croix ou X en doloire sur le dos, jusqu'à ce que les omoplates soient toutes couvertes ; car ce bandage n'en peut pas recouvrir pour une seule. Vous voyez bien que tous les tours de bande se font sur le dos & sur les épaules, sans qu'il en passe sur la poitrine.

Appareil pour la fracture de l'humerus.

Voyez la Figure dixième.

1. GRand morceau de linge tout simple, beaucoup plus long que large, coupé en long par le milieu de chaque

bout comme les frondes. On applique ce linge immediatement tout autour du bras sur la fracture aprés l'avoir trempé dans de l'oxicrat ou dans du vin chaud, ou bien on le charge de cerat rafraîchissant, qu'on peut aussi tremper dans le vin ou l'oxicrat. On a coupé ce linge par les deux bouts, afin de l'ajuster plus proprement sur la partie.

2. Bande de trois doigts de large, & longue d'une aune & demie pour les grandes personnes, roulée seulement par un bout. On applique cette bande immediatement sur le premier linge. On fait trois circulaires assez serrez autour de la fracture. On la monte ensuite jusqu'au haut du bras, faisant de petits doloires, & on l'arrête au haut du bras, finissant tout

autour par quelques circulaires, & on attache avec des épingles le bout de la bande qu'il faut redoubler, de peur qu'elle ne se détache en s'éfaufilant. Je croy qu'il ne faut point la tourner autour du corps pour l'arrêter comme le disent quelques praticiens ; ces tours de bandes sont embarassans, & je ne croy pas qu'ils soient plus assurez que ceux que l'on fait autour du haut du bras, où il est plus menu que vers le milieu.

3. Bande roulée à un globe, de trois doigts de large & d'une aune & demie de long. On applique cette bande sur la precedente, faisant deux circulaires autour du bras sur la fracture ; & puis on l'a descendra par petits doloires tout au long du bras ; on passera sous le coude sans le couvrir, & on fi-

nira par quelques circulaires tout autour de l'avant-bras proche le coude.

4. Quatre compresses longuettes de linge en plusieurs doubles, longues de six travers de doigts, & larges de deux, qu'il faut appliquer par le milieu sur la fracture selon leur longueur autour du bras sans se toucher, les ayant auparavant trempées dans l'oxicrat ou le vin rouge chaud.

5. Quatre petites atelles de sapin ou autre bois fort leger & fort mince, de la longueur & de la largeur des quatre compresses longitudinales dont on vient de parler. On applique chaque atelle sur chaque compresse en long tout autour du bras. Il faut que ces atelles soient arrondies par le bout, elles en sont plus propres, &

ne bleſſent point le malade avec leurs angles comme elles pourroient faire ſi on ne les coupoit.

6. Bande de deux aunes de long, & de deux ou trois doigts de large, roulée à un ſeul globe, qu'on applique immédiatement ſur les atelles. On fait deux circulaires autour des atelles immédiatement ſur la fracture, on la monte par des doloires, & puis on la deſcend, & on l'attache où elle finit au deſſous du coude.

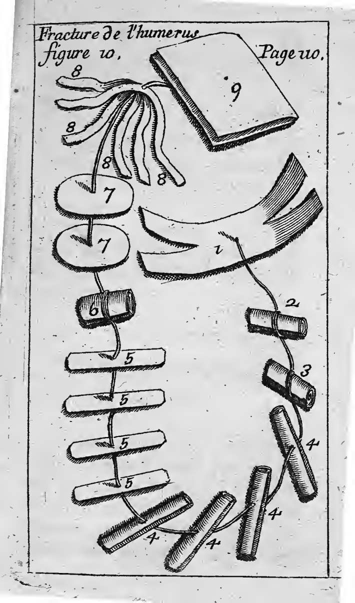
7. Deux grands cartons arrondis proprement par le bout, qu'on applique ſelon leur longueur autour du bras pour embraſſer tout l'appareil ſans qu'ils ſe touchent; ils doivent avoir la longueur du bras. Il faut tremper ces cartons dans l'oxicrat chaud pour les amollir

avant que de les appliquer, en ſe deſſéchant ils deviennent extrémement durs, & prendront la figure ronde du bras, & s'appliquent fort uniment ſur l'appareil, qu'ils comprimeront également par tout.

8. Trois ou quatre rubans de fil aſſez longs pour entourer les cartons, & larges de deux doigts. On commence à les appliquer par le milieu du carton, parce que ſi on commençoit à les lier par un bout, l'autre hauſſeroit, ce qui ſeroit incommode.

9. Grande ſerviette de linge molet, avec laquelle on fait l'écharpe du bras fracturé.

Pour la faire, prenez avec les deux mains une des liſieres de vôtre linge, appliquez cette liſiere par le milieu ſous l'aiſſelle, relevez les quatre bouts de vô-


Fracture de l'humerus
figure 10.
Page 110.
8
9
8
8
8
7
7
1
6
2
5
3
5
5
4
5
4
4
4

tre linge, dans lequel vous aurez engagé le bras du malade, luy ayant fait plier le coude ; passez les quatre bouts du linge sur l'épaule opposée au bras blessé, & les noüez ensemble.

On fait cette écharpe de taffetas noir quand le malade est riche, parce qu'il peut se lever, & même se promener quelques jours aprés que la fracture est remise.

L'Appareil pour l'Aneurisme du bras.

L'Aneurisme vray est une tumeur formée par la dilatation de l'artere, causée par l'acreté & la corrosion des humeurs, qui rongent insensiblement ses tuniques, de sorte que

le sang la fait dilater par ses secousses, & forme une tumeur qu'on appelle Aneurisme.

Le faux aneurisme est une ruption entiere des tuniques de l'artere, qui donne issuë au sang qui s'extravase dans les pores des chairs.

L'opération consiste à ouvrir l'artere pour la dégorger du sang caillé, & guérir la maladie avec l'appareil suivant. Voyez la figure II.

I. Figure qui représente l'aneurisme. A, représente l'artere du bras. B, marque la tumeur ou le sac que le sang a formé peu à peu par son impulsion. C, représente la ligature que l'on fait autour de l'artere au dessus & au dessous de l'aneurisme. Cette ligature se fait avec un bon fil ciré qu'on passe dans le chas d'une aiguille

courbe non piquante. On paſſe l'aiguille ſous l'artere, commençant à faire la ligature au deſſus de la tumeur qu'on a vuidée. On fait un ſimple nœud avec le fil ; on met ſi l'on veut une fort petite compreſſe de linge ſur ce premier nœud, ſur laquelle on fait deux nœuds comme vous voyez dans la figure. On en fait autant au deſſous de la tumeur, parce qu'elle fournit toûjours un peu de ſang ſi on ne la lie.

Il me ſemble qu'il ne faudroit point mettre de compreſſe ſur le premier nœud, parce que venant à ſe deſſécher elle diminuë, ainſi la ligature devient lâche, & le ſang peut couler.

2. Pluſieurs bourdonnets qu'on ſaupoudre dans des poudres aſtringeantes, dont on remplit

la playe aprés qu'on en a tiré le ſang caillé.

3. Plumaceaux ovales couverts de poudres aſtringeantes, dont on couvre les bourdonnets.

4. Emplâtre dont on recouvre le tout ; il faut luy donner un coup de ciſeaux à chaque bout, afin de l'appliquer plus proprement dans les plis du bras.

5. Compreſſe coupée ou échancrée aſſez avant par les deux bouts, dont on met le plein dans le pli du coude ſur l'emplâtre, & on en releve les quatre bouts autour du bras.

6. Bande de ſix aunes de long & d'un pouce de large, ou de deux petits doigts de large, roulée à un globe ſeulement, avec laquelle on fait le bandage. On le commence par quelques tours

circulaires au dessous du coude, & puis on met une petite compresse.

7. Petite compresse qu'on met sur l'appareil ; elle doit être faite comme celles qu'on met sur la saignée ordinaire, mais plus épaisse ; on met ensuite tout au long de l'artere, jusques sous l'aisselle, la compresse longitudinale marquée

8. qui doit être épaisse, & sera large de trois pointes de doigts. Vous reprendrez vôtre bande dont vous avez déja fait quelques circulaires au dessous du coude, & vous en ferez plusieurs tours sur la tumeur dans le pli du coude comme on fait à la saignée ordinaire ; vous monterez tout au long du bras faisant de petites doloires sur la compresse longitudinale que vous avez mise tout au long de

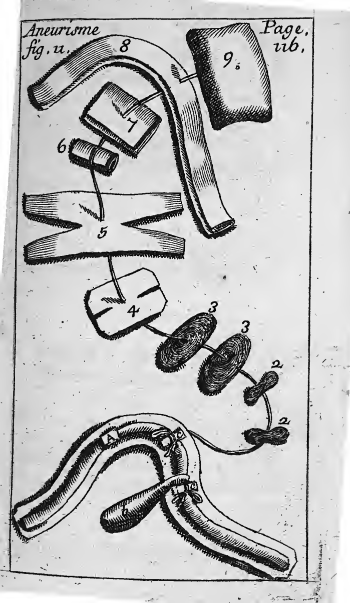
l'artere pour la comprimer afin d'arrêter l'impetuosité du sang qui pourroit rompre les ligatures que vous avez faites à vôtre aneurisme, & vous arrêterez vôtre bande par des circulaires autour du haut du bras, ou si vous voulez, autour de la poitrine.

Cette compresse arrête la rapidité du sang; & par son moyen on peut ne pas trop serrer la bande.

L'artére n'étant pas en si grand mouvement, sa réunion s'en fait plus aisément.

9. Oreiller molet sur lequel on repose le bras du malade un peu plié, de sorte que la main soit un peu plus haute que le coude, le malade étant couché dans son lit.

Il faut recommander au malade de fléchir & d'étendre un


Aneurisme
fig. 11.
Page,
116.
8
9
7
6
5
4
3
3
2
2
A

peu le bras de temps en temps de peur de rester estropié, par les matieres glaireuses qui s'amassent dans l'article, & s'y épaississent.

On leve l'appareil le plus tard que l'on peut.

L'Appareil pour la Saignée.

Voyez la Figure 12.

1. SE fait avec une petite compresse quarrée en plusieurs doubles; elle se fait avec un morceau de linge quarré assez molet, & grand comme la paume de la main. On plie ce linge par le milieu, & l'on passe le pouce fortement tout au long de ce pli pour le bien marquer; on déplie ce linge, & on

le plie par chaque bout jusques sur le pli du milieu que vous avez premierement fait ; on rabat ces deux bouts l'un sur l'autre en les pliant par le grand pli du milieu ; on replie encore ce linge par le milieu , l'on a ainsi une bonne compresse quarrée proprement faite ; & s'il y a des fils éaufluchez tout autour comme il arrive ordinairement , parce qu'on déchire le linge , il les faut couper avec des ciseaux tout autour , & ne les point arracher , parce qu'il en reste toûjours.

Pour appliquer cette compresse il faut prendre la playe entre le doigt indice & celuy du milieu de la main droite si c'est le bras gauche , ou de la gauche si c'est le bras droit que vous avez saigné , & le bien serrer entre le bout des doigts,

& prendre la compreſse avec l'autre main pour eſſuyer la playe, parce que s'il reſtoit du ſang entre les lévres de la playe, il ſecheroit, & ce ſeroit un corps étranger qui empêcheroit la réunion de la playe. Appliquez voſtre compreſſe par le milieu ſur la playe du coſté que vous ne l'avez pas enſanglantée en eſſuyant la playe, vous enſanglanteriez le bras & la playe; tenez bien vôtre compreſſe avec les bouts de l'index & du doigt du milieu, & prenez avec l'autre main la bande, dont vous tiendrez un bout entre le pouce, l'index & le maiſtre doigt, & vous tiendrez l'extrémité du même bout dans le creux de la main avec les bouts du petit doigt & l'annulaire; appliquez voſtre bande ſur la compreſſe, & faites de l'autre plus long

bout avec l'autre main plusieurs X toûjours sur la playe, passant à chaque fois par dessus & par dessous le coude sans le couvrir : quand vostre bande sera finie vous en nouërez les deux bouts derriere le bras, & vous ferez une boucle simple sur le nœud.

Si vous avez saigné un enfant ou bien un homme en délire, ou que vous ayiez remarqué que le sang soit trop violent, ou que vous ayiez fait la saignée le soir, de sorte que vous appréhendiez que le malade n'ouvre le bras, ce qui pourroit faire tomber son bandage & perdre son sang pendant le sommeil; en ce cas il faut faire le nœud au dessus du coude, derriere le bras, parce que de cette maniere le malade ne sçauroit ouvrir le bras, mais il faut que la bande

bande ſoit d'un linge fort & non uſé, parce que le malade le pourroit rompre en faiſant quelque effort pour ouvrir le bras. Si vous n'avez pas les raiſons cy-deſſus, vous pouvez faire vôtre nœud derriere le bras au deſſous du coude, avec une bande de deux doigts de large, & de cinq quarts de long plus ou moins ſelon la groſſeur du bras. Remarquez qu'en faiſant vos tours de bande autour du bras, il faut beaucoup faire plier le bras, car pour peu qu'il ſoit ouvert le bandage ne tiendra pas, il coulera.

Remarquez encore, s'il vous plaiſt, que ſi vous avez fait une ouverture trop petite, & qu'il ſe ſoit fait un trombus ou tumeur à l'endroit de la ſaignée, ce qui ne manque preſque jamais à cauſe de l'impulſion du

ſang qui eſt bien plus vehemente par les petites ouvertures que par les grandes ; qu'il faut en ce cas tremper vôtre compreſſe dans de l'eau froide ou de l'oxicrat avant que de l'appliquer, ayant même auparavant comprimé ou ſerré pluſieurs fois la playe entre les doigts, afin d'en exprimer le ſang qui s'eſt répandu ſous la peau, & qui par ſon ſéjour y cauſe une lividité qui dure fort longtemps. Quand l'ouverture eſt grande cet accident n'arrive pas ; pour lors il ne faut point tremper la bande, parce qu'elle devient ſi dure en ſe deſſéchant, qu'elle fait un peu mal ; outre qu'étant moüillée elle n'arréte pas ſi bien le ſang, mais elle arréte l'inflamation, ainſi vous en ferez ce qu'il vous plaira.

Pour ce qui eſt de l'applica-

tion de la bande avec laquelle on lie le bras pour faire la saignée, il faut qu'elle soit d'écarlatte ou autre drap rouge d'un aune de long, de deux pointes de doigts de large. On la prend avec les deux mains entre le pouce & l'index, on l'applique par le milieu un bon pouce au dessus du coude ou du lieu où l'on veut faire la saignée ; on la tourne circulairement tout autour du bras, observant de ne pas serrer beaucoup le premier tour, parce qu'ordinairement le sang ne vient pas à cause que la bande est trop serrée ; en ce cas on est obligé de défaire la boucle pour lâcher les derniers tours, ce qui est inutile quand le premier est trop serré, parce que le peu de relâche qu'on a donné au dernier tour de bande, ne va pas

jufqu'au premier. Quand vous avez fait vôtre premier tour de bande vous faites le fecond, & vous allez faire une boucle derriere le bras fans faire de nœud.

Remarquez qu'il faut que la boucle foit tournée en haut du côté de l'épaule, parce que fi vous la faites en bas, elle vous incommode & vous empêche de faire commodément vos frictions.

Les Anciens faifoient de petites frictions de bas en haut avec la ligature fur l'endroit de la faignée avant que de la lier autour du bras, parce qu'ignorant la circulation, ils difoient que cela mettoit le fang en mouvement. Quoyque la même raifon ne fubfifte plus, vous pouvez faire ces petites frictions, elles échauffent un

peu la partie, elles attirent les esprits dans cet endroit, & ainsi le sang en sort mieux.

L'appareil pour la saignée se fait si souvent, qu'il semble que je devois supposer que tous les jeunes Chirurgiens le sçavoient faire ; mais c'est pour cela que j'en ay beaucoup parlé, étant deshonorant à un Chirurgien de ne pas faire méthodiquement un appareil si commun.

L'Appareil pour le Cautere.

Voyez la Figure 13.

LE cautere est un ulcere que l'on fait à la peau par le moyen des caustiques que l'on applique dessus. Voyez la Figure 13.

1. Emplaſtre que l'on met immédiatement ſur la pierre à cautere, pour la maintenir ſur la partie que l'on veut ulcérer.

2. Compreſſe de linge en pluſieurs doubles, que l'on met ſur l'emplaſtre ; il faut qu'elle ſoit plus grande que l'emplaſtre.

3. Bande de trois doigts de large, & d'une aune de long, roulée par un bout, avec laquelle on fait des circulaires aſſez ſerrez ſur la bande afin de comprimer la pierre pour qu'elle en faſſe mieux ſon effet.

4. Pois ou petite boule de racine d'iris qu'on met dans le trou que la pierre a fait, afin d'entretenir l'ulcere.

5. Feüille de lierre qu'on applique ſur le pois pour rafraîchir la partie, ou bien en ſa

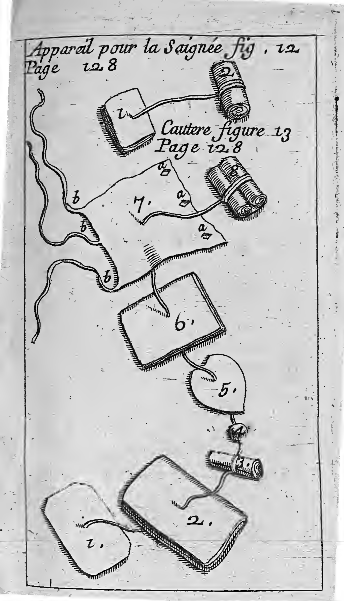
place un emplaſtre.

6. Compreſſe de linge en pluſieurs doubles qu'on met ſur la feüille ou ſur l'emplaſtre.

7. Bandage avec lequel le malade ſe penſera luy-même. C'eſt un linge ſimple large de quatre doigts, & aſſez long pour entourer tout le bras. Il doit être percé de trois trous par un bout comme vous voyez en A A A. Il y aura trois rubans au bout oppoſé comme vous voyez en B B B. Vous appliquerez le milieu de vôtre bandage ſur le cautere ; vous paſſerez les trois rubans par les trois trous : il eſt bon de commencer par celuy du milieu ; vous ſerrerez bien vos rubans pour entourer le bras ou la jambe, car ce bandage ne conviendroit pás à la foſſe du col, où l'on a accoûtumé de faire

le cautere pour les maladies des yeux, où il faudroit une

8. bande de deux doigts de large & de deux aunes de long, roulée à deux globes, qu'on appliqueroit par le milieu sur le cautere, pour tourner ses deux bouts, sçavoir un de chaque côté tout autour de la tête en passant un peu au dessus du front; on passera une seconde fois sur la playe, on remontera faisant plusieurs circulaires sur la partie & autour de la tête. La perruque aux hommes, ou la coëffure aux femmes cache ce bandage: mais sans tout cet embarras un emplâtre adherant peut suffire & vaut mieux, on le fait de mastic.


Appareil pour la Saignée fig. 12
Page 128
Cautere figure 13
Page 128
1
2
3
4
5
6
7
8
a
a
a
b
b
b
1
2

Appareil pour la luxation du coude.

Voyez la Figure 14.

1. Compresse faite avec un linge simple de quatre doigts de large, & assez grande pour entourer le bras. Elle doit être coupée par les deux bouts à la maniere des frondes, pour s'accommoder plus proprement dans le pli du bras.

On applique cette fronde par le milieu dans le pli du bras, & on tourne ses quatre chefs tout autour du bras, les ayant auparavant trempez dans quelque liqueur chaude & propre à la maladie, comme sont le vin chaud ou l'oxicrat.

2. Bande de deux doigts de large & de cinq aunes de long roulée par un bout, avec laquelle on fait le bandage. Pour cela faites un circulaire à la partie inférieure de l'humerus avec le bout de vôtre bande, afin de la bien affermir; descendez dans le pli du bras en biaiſant comme on fait pour la ſaignée, & faites un circulaire au deſſous du coude à la partie ſupérieure de l'avant-bras; remontez dans le pli du coude pour faire un X ſur le premier jet de bande; continuez à faire des X & des doloires ſur le coude juſqu'à ce qu'il ſoit tout couvert; montez juſqu'au haut du bras par des doloires, faites-y quelques circulaires & y arrêtez la bande avec des épingles. On trempe la bande dans du vin chaud avant de l'appliquer.

Luxation du Coude figure 14
Page 130.

3

2

1

3. Grand linge fin avec lequel on fait l'écharpe si le malade ne veut pas garder le lit. Nous avons donné la maniere de l'appliquer à l'appareil de la fracture du bras.

Appareil pour la fracture de l'avant-bras, soit qu'il n'y ait qu'un os fracturé, ou qu'ils le soient tous deux.

Voyez la figure 15.

1. GRand linge simple qu'il faut tremper dans le vin chaud ou dans l'oxicrat avant que de l'appliquer autour du bras sur la fracture ; il faut donner un coup de ciseaux à chaque bout, afin de l'appliquer plus proprement.

2. Deux grosses compresses de linge fort épaisses de la longueur de l'avant-bras, & si larges qu'elles surpassent la hauteur du bras. On applique une de ces compresses sur le plat du bras intérieurement tout au long, & l'autre sur le plat du bras extérieurement tout au long. Il faut que ces compresses soient plus hautes que la largeur du bras, afin que la bande ne porte point sur les deux os, comme on a accoûtumé de faire, parce qu'il y a un vuide entre les deux os du bras dans lequel les bouts des os fracturez ne manquent pas de tomber si on les comprime avec le bandage; ce qui n'arrivera pas si vous faites vos compresses plus hautes que la largeur du bras, parce que le bandage portera dessus sans comprimer les os du

côté qu'ils se peuvent enfoncer dans la cavité qui est entre les deux os, ce qui rendroit le bras fort difforme.

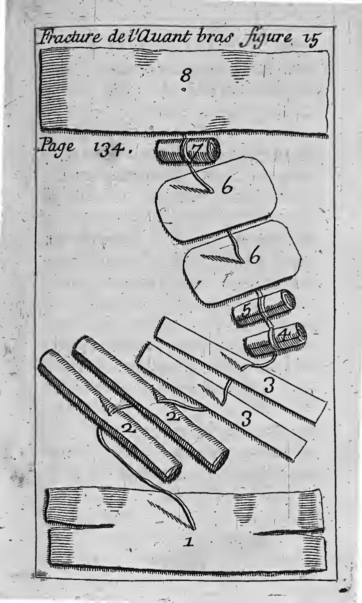
3. Cartons ou atelles de bois fort minces, aussi longs & aussi larges que les compresses, sur lesquelles on les applique selon leur longueur.

4. Bande longue d'une aune & demie, & large de trois doigts roulée par un bout,qu'on applique immédiatement sur les atelles. On fait deux circulaires sur la fracture avec le bout de la bande; il faut qu'ils soient bien serrez; on monte la bande en haut par de petits doloires, on la passe au dessus du coude où elle finit par quelques circulaires, & on l'y attache avec des épingles.

5. Autre bande roulée à un chef, large de deux ou trois

doigts, & longue d'une aune & demie roulée à un globe, avec laquelle on fait deux ou trois circulaires sur la fracture, & puis on la descend au long du bras vers la main par de petits doloires; quand on est proche la main on la passe entre le pouce & l'index, & on revient sur le poignet pour y faire des circulaires, & on l'y arreste avec des épingles.

6. Deux grands cartons aussi longs que l'avant-bras, & assez larges pour entourer tout le bras, sans pourtant se toucher. Il faut que ces cartons soient arrondis par le bout, & les tremper dans l'oxicrat pour les amollir, afin qu'il s'applique plus uniment & plus proprement sur l'appareil, sçavoir sur le plat du bras, un interieurement, & l'autre exterieurement.


Fracture de l'Auant bras figure 15
8
Page 134.
7
6
6
5
4
3
3
2
2
1

7. Bande d'environ deux aunes de long, & de trois doigts de large, roulée à un globe, qu'on appliquera ſur les cartons tout autour, commençant à faire quelques circulaires par le milieu; on monte en haut, puis l'on deſcend en bas faiſant des doloires, & on arreſte la bande où elle finit, On peut ne ſe point ſervir de cette bande, & attacher les cartons avec trois ou quatre rubans qu'on commencera d'attacher par ceux du milieu, obſervant de faire toûjours les boucles derriere le bras.

8. Grande ſerviette de linge molet avec laquelle on met le bras en écharpe, comme nous avons fait à la fracture de l'avant-bras.

Premier appareil pour l'amputation du bras & de l'avant bras.

L'On coupe les os lorſqu'ils ſont briſez en pluſieurs pieces, ou lorſqu'ils ſont cariez depuis longtemps, ou qu'il y a des fiſtules incurables dans les articles, que les pieces d'os ſont enfoncez dans les chairs ou dans les tendons, où ils piquent les nerfs ou les vaiſſeaux, de maniere qu'on ne les peut remetre dans leur premier état. Quand on a fait l'opération on fait l'appareil qui ſuit. Voyez la figure 16.

1. Fils cirez avec leſquels on fait la ligature de l'artere aprés l'opération. Il faut qu'ils ſoient cirez pour qu'ils ne pouriſſent

pas si-tôt, & d'un bon fil en double, long d'environ un pied. Pour l'appliquer, prenez le bout de l'artere avec le valet à patin; c'est une pince qui ferme avec un petit anneau qu'on abaisse au bas des branches de la pince, qui par ce moyen serre d'elle-même le bout de l'artere; on fait tenir les pinces à un serviteur; on passe dans la chair, sçavoir à la racine de l'artere, une aiguille courbe enfilée du fil ciré, qu'on tire jusqu'à la moitié; on la pique encore de l'autre costé du vaisseau comme la premiere fois; on prend les deux bouts du fil qu'on nouë autour de l'artere bien serré, de maniere pourtant qu'on ne le coupe pas.

2. Tourniquet de bois avec lequel on serre la ligature autour du bras pour arrêter le sang.

3. Ligature de drap de deux doigts de large, & d'une aune de long, avec laquelle on lie le bras ; on fait deux tours de cette ligature, & on la ſerre avec le tourniquet, ainſi il ne faut pas d'abord ſerrer les deux premiers tours.

4. Carton que l'on met ſous la ligature de peur de pincer la peau lorſqu'on ſerre avec le tourniquet.

5. Ligature de drap de deux doigts de large, & d'environ une aune de long, avec laquelle on fait deux circulaires autour du bras proche l'endroit que l'on veut couper, pour affermir les chairs ; il ne la faut point ſerrer avec le tourniquet, les mains ſuffiſent.

6. Boules de coton groſſes comme le bout du pouce, remplies de vitriol groſſierement

concassé, qu'on applique sur le bout de chaque artere ; quand on n'en veut pas faire la ligature telle que nous l'avons faite cy-dessus, on en met autant qu'il y a d'arteres qui donnent du sang.

7. Petite compresse en plusieurs doubles dont on couvre la boule de coton remplie de vitriol, pour l'affermir sur l'artere.

8. Grand tourteau rond fait de coton, qu'on charge de plusieurs poudres astringeantes mêlées ensemble, comme sont le mastic, le bol, la terre sigillée, &c. dont on recouvre toute la partie coupée afin d'arréter le sang. Pour l'appliquer proprement, le Chirurgien le mettra dans le creux de sa main droite ; il commencera à l'appliquer sous le bas du mognon,

& puis il relevera tout d'un coup ſa main ſur le bout du moïgnon, & fera tenir ce tourteau à un ſerviteur. Il faut que le coton, ou l'étoupe, ſi l'on n'a pas de coton, ſoit miſe aſſez épaiſſe, & que le tourteau ait des rebords; de ſorte qu'il ſoit comme un peu creuſé dans le milieu, afin de mieux tenir les poudres.

9. Veſſie de porc ſeche, qu'on applique ſur le tourteau. Cette veſſie eſt coupée en quatre à peu prés comme on fait la croix de Malte; on releve les quatre bouts ſur le bras dont on l'entoure proprement. On peut auſſi charger cette veſſie de poudres aſtringeantes, principalement ſi l'on n'a pas fait la ligature.

10. Grande emplâtre de minium coupée en croix de Malte,

qu'on applique ſur la veſſie : il faut qu'il ſoit aſſez grand pour recouvrir le bras aſſez avant. Pour l'appliquer méthodiquement on en prend un chef avec les deux mains entre le pouce & l'index, & on le poſe ſous le bras coupé dont on l'entoure ; on releve le chef ſupérieur ſur le bras dont on l'entoure, de ſorte que le plein ſoit juſtement ſur le bout du bras coupé ; on prend les chefs qui ſont à côté du bras, & on les releve les uns aprés les autres pour en entourer le bras.

II. Grande compreſſe de linge double, taillée en croix de Malte, dont on recouvre l'emplâtre ; on l'applique avec la même méthode que nous avons fait l'emplâtre : il faut qu'elle ſoit aſſez grande pour recouvrir le tout, qu'on fait tenir au

ſerviteur qui ſoûtient la partie.

12. Trois compreſſes longitudinales de deux doigts de large, & d'environ un pied de long en quatre doubles ; on en applique deux, de ſorte qu'elles vont croiſer au centre ou milieu du moignon, & on les monte au long du bras, ſçavoir deſſus, deſſous & latéralement; on applique la troiſiéme autour des deux premieres circulairement, de ſorte pourtant que ſes deux bouts ſe croiſent & montent en haut en biaiſant, & on arréte tout cet appareil avec la bande qui ſuit.

13. Bande de quatre aunes de long & de trois doigts de large, roulée par un bout, avec laquelle on fait le bandage appellé la capeline.

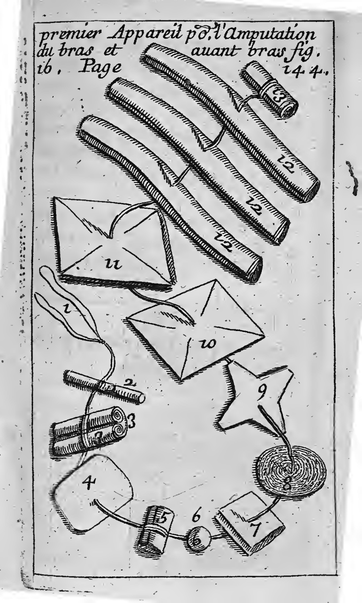
Pour l'appliquer méthodique-

ment, on fait trois circulaires autour du bout de la partie coupée, sur le bord ; on monte la bande par des doloires jusqu'au dessus du coude, & l'on fait quelques circulaires autour du bras ; on descend la bande tout au long du bras pour la passer sur le milieu de la partie coupée, on remonte la bande tout au long du bras jusques sur le coude, où étant arrivée on fait un circulaire tout autour du bras pour y engager & arrêter les deux jets de bande que vous avez descenduë & montée ; on descend encore la bande pour la passer sur la playe, on la remonte au dessus du coude, on fait un circulaire pour maintenir les tours de bande ; enfin on la passe sur le moignon jusqu'à ce qu'il soit tout recouvert, on remonte la bande par de

petits doloires pour bien affermir tous les tours de bande qu'on a fait autour du bras, & on l'arrête par des circulaires au dessus du coude, & on repose le bras du malade sur un oreiller.

Remarquez qu'il y a des praticiens qui ne chargent point la partie de plusieurs compresses, & qui n'appliquent point de vessies de porc sur les amputations, parce que toutes ces choses, disent-ils, excitent des obstructions & des inflammations; & si les ligatures venoient à manquer, le malade perdroit beaucoup de sang sansqu'on s'en apperçût, parce que les vessies retiendroient tout le sang.

Quand vous leverez l'appareil, prenez garde de l'ôter avec violence, vous arracheriez les ligatures.


premier Appareil pō. l'amputation du bras et auant bras fig. 16, Page 144.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
12
12
13

Aprés la ſuppuration il faut comprimer aſſez le moignon avec les compreſſes, pour empêcher la génération des chairs fongueuſes.

Liſez auſſi l'appareil de l'amputation de la cuiſſe, vous verrez comme on ſe ſert du tourniquet & des ligatures pour faire l'amputation.

L'Appareil pour l'Amputation du bras.

EST tout ſemblable à celuy de l'avant-bras ; mais au lieu que l'on arreſte les bandes par des circulaires au deſſus du coude pour l'amputation de l'avant-bras, il la faut arrêter autour du corps pour l'amputation du bras, quand c'eſt au

premier appareil où il s'agit de bien arrêter le sang ; car dans les seconds appareils il la faut arrêter par des circulaires autour du haut du bras seulement.

Appareil pour la suture du Tendon.

QUand les tendons sont assez gros pour y pouvoir passer une aiguille, lorsqu'ils sont entierement coupez, on les rëünit par le moyen d'une suture.

Voyez la Figure 17.

1. Aiguille droite enfilée d'un fil ciré & en double, au bout duquel il y a un nœud. C'est avec ce fil qu'on fait la suture

au tendon. Il faut qu'un ſerviteur maintienne une des extrémitez du tendon avec des pinces, & au même-temps le Chirurgien tient l'autre extrémité avec ſa main gauche, & avec la droite il perce du dehors en dedans un des bouts du tendon, & l'autre bout du dedans au dehors, faiſant paſſer les deux extrémitez du tendon l'une ſur l'autre.

2. Petite compreſſe de linge percée de deux trous, dans leſquels on paſſe les deux extrémitez du fil pour faire un nœud ſimple deſſus.

3. Petite compreſſe qu'on met ſur la premiere, & ſur laquelle on fait le nœud du Chirurgien & puis le nœud coulant.

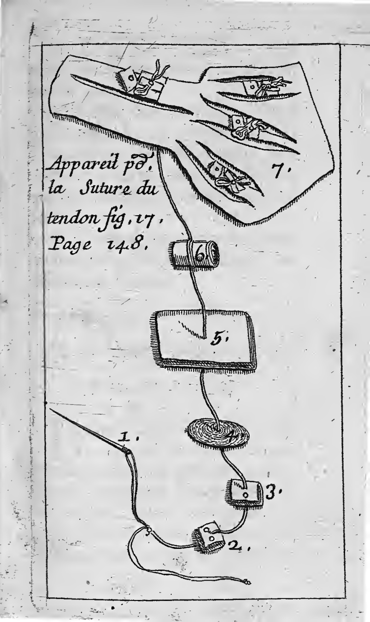
Avant que d'appliquer ces petites compreſſes il les faut

tremper dans quelque liqueur ſpiritueuſe, ou dans un bon baume. Remarquez qu'on applique ſur les nœuds un petit morceau de cire, de peur qu'ils ne pourriſſent trop toſt.

L'opération étant faite, on humecte le premier jour le tendon avec de l'huile battuë avec de l'eſprit de vin ; & les autres jours on y applique un baume fait avec la terebenthine, l'eſprit de vin, la teinture d'aloës & celle d'hypericum. Les huiles & les graiſſes ne valent rien, elles pourriſſent les tendons.

On ſe ſert heureuſement dans le commencement des cataplaſmes compoſez des quatre farines, de jaunes d'œufs, & de miel.

4. Petit plumaceau de charpi trempé dans quelque baume



Appareil pô. la Suture du tendon fig. 17. Page 148.

non graisseux qu'on applique sur la playe.

5. Petite compresse de linge qu'on met sur le plumaceau.

6. Petite bande roulée par un bout, avec laquelle on fait quelques circulaires sur l'appareil.

7. Cette figure represente les tendons du poignet ausquels on a fait des sutures.

Appareil pour le poignet luxé.

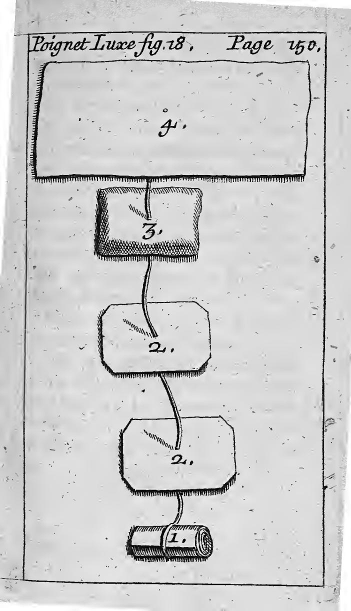
Voyez la Figure 18.

1. BAnde de six aunes de long, & de deux doigts de large roulée par un bout. Pour l'appliquer faites avec le bout de la bande trois circulaires sur la luxation ; passez la bande sur la racine du pouce,

& puis entre le pouce & l'index ; tournez autour du pouce pour faire un X ſur le bas du pouce ; deſcendez ſur le poignet par de petits doloires, dont vous recouvrirez l'endroit luxé, puis vous mettrez les

2. Cartons qu'on met aux côtez du poignet les ayant auparavant trempez dans l'oxicrat dont vous vous étes ſervi pour tremper la premiere bande : il faut que ces cartons ſoient aſſez grands pour entourer le bras, de ſorte pourtant qu'ils ne ſe touchent pas ; il faut qu'ils ayent ſept ou huit doigts de long, & qu'ils ſoient arrondis par les bouts.

Reprenez ce qu'il vous reſte de bande, & la tournez autour de vos cartons juſqu'à ce qu'ils ſoient couverts par des doloires ; mettez dans la main du


Poignet Luxe fig. 18.
Page 150.
4.
3.
2.
2.
1.

malade la petite pelotte de linge marquée 3.

3. Petite pelotte de linge dont on garnit le dedans de la main du malade ; afin de maintenir les doigts du malade dans une ſituation moyenne. Quand vous l'aurez miſe, reprenez voſtre bande & la paſſez ſur la pelotte pour la maintenir ; montez par des doloires tout au long de l'avant-bras, & arreſtez la bande par des circulaires au-deſſus du coude ſans le couvrir.

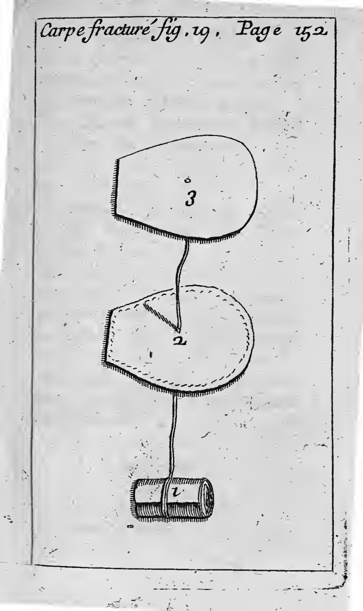
4. Grand linge molet dont vous ferez l'écharpe pour mettre le bras du malade. Voyez comme nous l'avons faite à la fracture du bras.

Appareil pour la fracture des os du carpe.

Voyez la Figure 19.

1. BAnde de ſix aunes de long, & de deux doigts de large, roulée par un bout pour faire le bandage. Pour cela faites trois circulaires ſur le poignet avec le bout de voſtre bande; paſſez entre le pouce & l'index pour faire un X ſur le bas du pouce; faites pluſieurs doloires ſur le carpe pour le couvrir.

2. Compreſſe de linge en pluſieurs doubles, à qui on donne la figure du deſſus de la main. Elle ſera aſſez grande pour couvrir tout le poignet. On appliquera cette compreſſe


Carpe fracturé fig. 19. Page 152
3
2
1

ſur le poignet, le bout le plus étroit regardera le bras. Il la faut tremper dans l'oxicrat.

3. Carton à qui on a donné la figure de la compreſſe cy-deſſus, pour l'appliquer deſſus.

Reprenez le reſte de voſtre bande, & couvrez cette compreſſe & ſon carton avec des doloires; montez par des doloires tout au long du bras, arrétez voſtre bande au-deſſus du coude par des circulaires avec des épingles, & mettez le bras dans une écharpe comme nous l'avons faite à la fracture de l'humerus.



Appareil pour la fracture du métacarpe.

Voyez la Figure 20.

1. BAnde de cinq aunes de long, de deux doigts de large, roulée à un globe. Faites deux circulaires autour du poignet pour y arrêter la bande ; passez sur le métacarpe entre le pouce & l'index, & venez faire un X sur la main ; faites des doloires & des X sur la main jusqu'à ce qu'elle soit toute recouverte, & faites tenir pour mettre la

2. Compresse de linge en plusieurs doubles, à laquelle on donne la figure du dessus de la main. On applique cette

Meta Carpe fracturé figure 20
Page 154.

5.

4.

3.

2.

1.

compreſſe ſur les tours de bande. Elle doit couvrir tout le métacarpe.

3. Carton de la figure de la compreſſe, qu'on appliquera deſſus.

4. Compreſſe de la figure de la précedente, dont on garnit la main.

5. Autre compreſſe quarrée qu'on met dans la main ſur la précedente afin de la garnir.

Reprenez le reſte de voſtre bande, & couvrez tout cet appareil par des doloires que vous ferez deſſus & dans la main ; montez par des doloires tout au long du bras, & arrétez la bande par des circulaires au deſſus du coude ſans le couvrir, & mettez le bras en écharpe comme nous avons fait à la fracture du bras.

Appareil pour le Panaris.

LE Panaris eſt une tumeur qui vient à l'extrémité du doigt, dont la matiere eſt quelquefois entre le périoſte & l'os, & pour lors on ſouffre une violente douleur, une chaleur extréme ; on ſent un grand battement, une grande tenſion, & une fiévre ardente ; quelquefois la matiere occupe ſeulement les tendons ; & les mêmes accidens arrivent comme à la premiere.

Quelquefois la matiere n'eſt que dans les chairs, & pour lors les accidens ſont moins douloureux. L'opération conſiſte à ouvrir la tumeur pour en tirer le pus, & puis on fait

Panaris figure 21 . Page 156.

4.

3

2

1

cet appareil. Voyez la figure 21.

1. Plumaceau chargé de ſuppuratif, qu'on applique proprement autour du panaris.

2. Emplâtre coupé en croix de Malte, qu'on applique par le milieu ſur le bout du doigt, faiſant enſuite croiſer les quatre chefs tout autour l'un ſur l'autre.

3. Compreſſe de linge ſimple coupé en croix de Malte, qu'on applique autour du doigt comme l'emplâtre.

4. Petite bande longue d'environ un quart d'aune, & large d'un doigt, percée en long par un bout, & coupée dans l'eſpace de trois doigts de large par l'autre bout. On paſſe les deux chefs ou bouts par le trou, & on les tire pour ſerrer la bande autour du doigt ; on

couvre l'appareil par de petits doloires, & on fait un double nœud avec les deux chefs.

Appareil pour la luxation de la premiere phalange des doigts d'avec le métacarpe.

SUpposons que la premiere phalange du pouce soit luxée. On prendra une bande d'environ une aune & demie de long, & large d'un doigt, roulée à un globe. On fera d'abord deux circulaires autour du poignet pour arréter la bande, que vous ferez monter sur l'article du pouce, vous tournerez pour faire un X sur l'article; vous descendrez la bande sur le poignet, pour la remonter sur le premier jet ou tour

de bande pour faire un ſecond X ſur l'article, montant tant ſoit peu par un fort petit doloire; vous continuërez ces X & ces petits doloires ſur l'article juſqu'à ce que voſtre bande ſoit preſque finie, & avec le reſte vous ferez des circulaires autour du poignet pour y affermir les tours de bande. Ce petit bandage s'appelle ſpica, qu'il faut faire de la même maniere à toutes les autres premieres phalanges des doigts ſi elles ſont luxées. Le bras en écharpe, nous l'avons montrée à la fracture du bras.

Si les autres phalanges des doigts étoient luxées, ſuppoſons par exemple que ce fût la derniere phalange du grand doigt, on feroit deux circulaires autour du poignet, on monteroit la bande ſur la main tout

au long jusques sur la derniere phalange luxée, faisant bien ouvrir la main au malade; on tournera la bande circulairement autour de la phalange luxée; on descendra peu à peu au long du doigt par de fort petits doloires, & on finira la bande par des circulaires tout autour du poignet; de cette maniere vous aurez un bandage ferme & assuré, & le malade ne pourra plier le doigt: mais ces luxations arrivent bien rarement; je ne sçay même si elles peuvent arriver. Comme cet appareil ne consiste que dans une bande, il n'a pas été necessaire de figure.

Appareil pour la ſaignée de la ſalvatelle.

LA ſalvatelle eſt une veine qui eſt entre le petit doigt & l'index. Voyez la Figure 22.

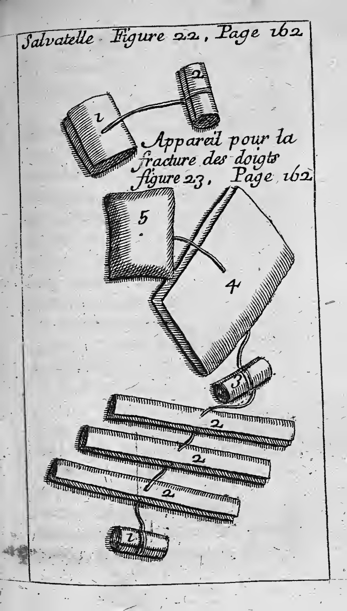
1. Petite compreſſe quarrée qu'on applique ſur la ſaignée.

2. Bande d'une aune & demie de long, & de deux pointes de doigts de large, roulée à un globe. Pour l'appliquer faites deux circulaires autour du poignet, faites paſſer la bande ſur le dos de la main en paſſant ſur la compreſſe, que vous ferez paſſer entre l'annulaire & le petit doigt pour faire un X ſur la compreſſe; deſcendez voſtre bande vers le poignet, pour la

remonter ſur la main, & la faire paſſer ſur la compreſſe, faiſant un petit doloire avec le premier jet de bande; paſſez entre l'annulaire & le petit doigt, pour faire un ſecond X ſur la compreſſe; continuez de même juſqu'à ce que voſtre bande ſoit preſque finie, & l'arrétez autour du poignet. Ce bandage eſt propre, mais fort inutile; car outre qu'on ne ſaigne plus en cet endroit, un emplâtre de maſtic appliqué ſur la compreſſe ſeroit ſuffiſant pour la maintenir.

Appareil pour la fracture des doigts.

SUppoſons que la premiere phalange du grand doigt


Salvatelle Figure 22, Page 162
1
2
Appareil pour la fracture des doigts figure 23, Page 162
5
4
3
2
2
2
1

ſoit fracturée, voicy ſon appareil. Voyez la figure 23.

1. Bande d'une demie aune de long, & d'un doigt de large, dont il faut faire deux ou trois circulaires aſſez ſerrez ſur la fracture, & puis on montera & on deſcendra tout au long du doigt juſqu'à ce qu'il ſoit tout couvert par de petits doloires, afin que le doigt étant tout couvert, ne ſe puiſſe plier, ni faire de mouvement.

2. Trois petites compreſſes longitudinales fort étroites, & de la longueur du doigt, qu'on mettra tout autour en long.

3. Petite bande d'un doigt de large, & d'une aune de long, roulée par un bout, avec laquelle il faut faire deux circulaires ſur les compreſſes longitudinales à l'endroit de la fracture, & les recouvrir tout au

long par de petits doloires, & puis l'arréter par des circulaires autour du poignet.

4. Grand linge fin avec lequel il faut faire l'écharpe pour mettre le bras du malade, comme nous l'avons enſeigné à la fracture de l'humerus.

5. En toutes ces maladies de la main il faut garnir le dedans de la main avec la pelotte molette marquée 4. pour la tenir ouverte dans une ſituation moyenne, & arréter cette pelotte avec une bande.

Appareil pour la Bronchotomie.

LA Bronchotomie eſt une ouverture que l'on fait entre le troiſiéme & le quatriéme anneau de la trachée artere, afin que le malade puiſſe reſpi-

rer quand il est suffoqué par l'inflammation qui arrive aux muscles du larinx. Aprés l'incision faite on applique cet appareil. Voyez la figure 24.

1. Petite canule d'argent fort courte, plate & recourbée par le bout, de peur qu'elle n'excite la toux si elle touchoit l'autre côté de la trachée.

On introduit cette petite canule entre les deux anneaux de la trachée, & on l'attache autour du col avec deux petits rubans que l'on a passez dans les petits anneaux que vous voyez au côté de la canule. On laisse la canule dans la playe jusqu'à ce que les accidens soient passez. Aprés qu'on l'a ôtée, on rapproche les lévres de la playe; & pour les maintenir l'une contre l'autre afin de les réünir, on fait le

bandage uniſſant que voicy.

Il y en a qui mettent un peu de coton dans la canule pour modifier l'air, à ce qu'ils diſent; mais outre que cela eſt inutile, il me paroît même dangereux, parce que ce coton pourroit tomber dans la trachée. Si on y en veut mettre il le faut lier avec un fil.

Auſſi-tôt qu'on a introduit la canule il faut mettre un emplâtre percé, & une compreſſe auſſi percée ſur la canule, & arréter le tout avec une petite bande auſſi percée qu'on laiſſe juſqu'à ce que les accidens ſoient paſſez, & puis on penſe la playe.

2. Bande de deux doigts de large percée en long dans ſon milieu; on paſſe le bout de la bande par ce trou, on applique le trou ſur la playe, & on ſerre

en tirant la bande par les deux bouts, ayant ſoin de rapprocher les lévres de la playe, & on attache les deux bouts de la bande l'un ſur l'autre. Si la playe avoit beſoin d'un plus grand penſement, on y mettroit les remedes convenables.

Appareil pour la ſaignée de la gorge.

LA ſaignée à la gorge ſe fait principalement pour les grandes & opiniâtres inflammations des yeux, & pour les maladies ſoporeuſes. Pour faire cette ſaignée on lie le côl du malade avec un mouchoir qu'il luy faut faire tenir s'il eſt en état, ſinon on le fera tenir, prenant garde de trop ſerrer.

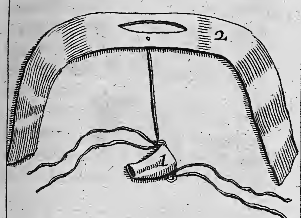
Quand la ſaignée eſt faite on applique cet appareil. Voyez la figure 25.

1. Petite compreſſe de linge en pluſieurs doubles, qu'on applique ſur la ſaignée, l'ayant auparavant eſſuyée avec la compreſſe qu'on applique du côté non ſanglant.

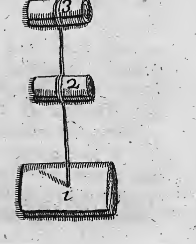
2. Bande de trois doigts de large, & d'une aune de long, qu'il ne faut point rouler, qu'il faut appliquer par le milieu ſur le haut de la teſte du malade, & laiſſer tomber les deux bouts aux côtez du col, afin de les engager avec la bande ſuivante.

3. Bande de trois doigts de large & d'une aune de long, roulée par un bout, avec laquelle on fait des circulaires ſur la compreſſe, & ſur les deux bouts de bande qu'on a laiſſez tomber

Broncotomie fig. 24. Page 168



Saigné à la gorge figure 25. Page 168.



tomber aux côtez du col, afin d'engager ces deux bouts, pour les relever sur la teste, afin d'empêcher la bande circulaire de tomber.

Sans tout cet appareil on se pourroit servir d'un emplâtre adherant, qui suffiroit pour soûtenir la compresse.

Appareil pour l'amputation du cancer de la mamelle.

LE cancer est une tumeur schirreuse ronde, dure, inégale, livide, qui vient principalement à la mamelle des femmes. Lisez sur cette farouche maladie l'excellent Livre que Monsieur Gendron vient de donner au public; vous y verrez une nouvelle explication

ſur la génération des cancers, avec leur cure.

L'opération de cette grande maladie conſiſte à emporter la tumeur toute entiere, & puis on y fait l'appareil qui ſuit. Voyez la figure 26.

1. Bon fil en double avec lequel on lie les arteres aprés qu'on a emporté le cancer, afin d'arrêter le ſang.

2. Grands plumaceaux chargez de poudres aſtringeantes, dont on couvre la playe aprés avoir emporté la tumeur.

3. Grand emplâtre de diapalme dont on recouvre les plumaceaux & toute la playe.

4. Grande compreſſe quarrée de linge en pluſieurs doubles qu'on met ſur l'emplâtre.

5. Grande ſerviette d'un bon linge molet pliée en trois, avec

laquelle on fait le bandage contentif. Pour l'appliquer proprement, il la faut rouler par les deux bouts, & puis en appliquer le milieu sur la tumeur; il faut tourner les deux globes par derriere, on les ramenera par devant, & on les attachera avec plusieurs épingles où ils finiront.

6. Scapulaire avec lequel on soûtient la serviette qu'on a roulée autour de la poitrine. Ce linge aura environ huit ou dix doigts de large, & trois quarts d'aune de long; on le fend par le milieu pour y passer la tête, un des bouts passera devant, & l'autre derriere, & on attache ces bouts sur la serviette pour la soûtenir. Il y en a qui coupent les bouts de la serviette en long comme les frondes, ils font croiser ces

chefs pour les attacher à quelque distance l'un de l'autre. Il y a des praticiens qui engagent les bouts du scapulaire sous la serviette, relevant les bouts par dessus & les y attachant. Vous en userez comme il vous plaira, il n'importe, pourvû que vôtre bandage ne tombe pas.

7. Bandage simple d'Eliodore pour une mamelle, quand on ne veut pas se servir de la serviette. On tourne la bande A autour du corps, & on l'attache derriere ; on fait croiser les deux bandes B B sur la mamelle, & puis on les va attacher derriere à la bande A.

8. Bandage double d'Eliodore pour les deux mamelles. On fait tourner la bande A autour du corps sous les aisselles ; on croise les deux bandes

Cancer figure 26 . Page 172

a, 8, a,
c c b, b,
a, 7,
b b
6
5
4
3
1

B sur la mamelle pour maintenir les remedes, & on les attache à la bande A derriere le dos ; on en fait autant des deux bandes C, mais la serviette vaut mieux que tout cela.

Remarquez qu'il ne faut jamais se servir de médicamens acres & corrosifs, car ils rendent le mal incurable. On ne se doit point aussi servir de répercussifs ny de supuratifs. On se servira donc des remedes les plus doux qui rafraîchissent & qui temperent : tels sont les eaux de morelle, de plantain, de fraisier ; le sel de saturne, la créme de lait, les roüelles de veau, & tout ce qui peut amollir & adoucir cette farouche tumeur. Tous ces remedes sont bons quand le cancer n'est point ulceré.

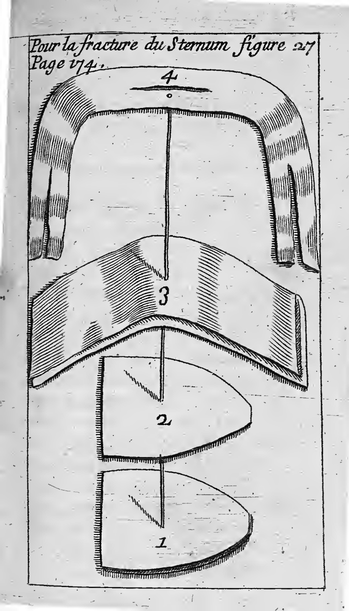
Appareil pour la fracture du sternum.

Voyez la figure 27.

1. COmpresse à peu prés de la figure du sternum, en plusieurs doubles, qu'on applique immédiatement sur la partie, aprés l'avoir trempée dans quelque liqueur appropriée ou convenable.

2. Carton de la figure de la compresse, qu'on applique dessus, aprés l'avoir amolli en le trempant dans la mesme liqueur.

3. Grande serviette pliée en trois, qu'on applique tout autour de la poitrine comme nous avons dit cy-dessus à l'appareil du cancer.


Pour la fracture du Sternum figure 27
Page 174.
4
3
2
1

4. Scapulaire avec lequel on soûtient la serviette, comme nous avons montré à l'appareil du cancer à la mamelle.

Appareil pour la fracture des costes.

Voyez la figure 28.

1. Compresse longuette large de deux doigts, pliée en plusieurs doubles, qu'on applique au long de la côte fracturée. S'il y avoit deux ou plusieurs côtes fracturées, il faudroit que la compresse fût assez large pour les couvrir toutes, aussi-bien que le reste de l'appareil.

2. Deux petits cartons dont on applique le milieu sur la fracture, les passant l'un sur

l'autre en croix de ſaint André.

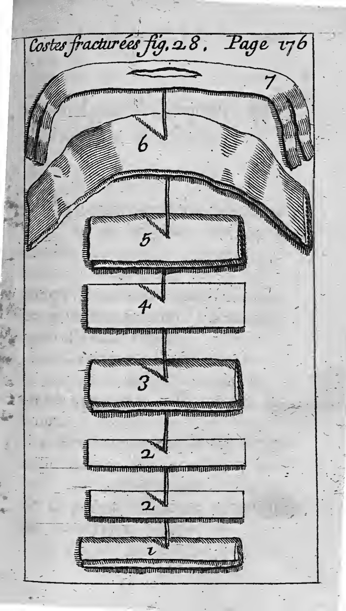
3. Grande compreſſe en pluſieurs doubles, qui couvrira tout l'appareil.

4. Carton qu'on applique ſur la compreſſe, pour affermir l'appareil ſur la partie.

5. Autre compreſſe en pluſieurs doubles, qu'on met ſur le carton.

6. Grande ſerviette pliée en trois, qu'on roule autour de la poitrine pour ſoûtenir l'appareil, comme nous avons montré à l'appareil du cancer.

7. Scapulaire avec lequel on ſoûtient la ſerviette qu'on a roulée autour de la poitrine; voyez ce que nous en avons dit à l'appareil du cancer.


7
6
5
4
3
2
2
1

Appareil pour les apophises épineuses du dos fracturées.

Voyez la Figure 29.

1. PEtite compresse longuette de linge en plusieurs doubles, large d'un pouce, qu'il faut mettre en long sur la vertebre, à côté de l'apophise épineuse fracturée pour la soûtenir aprés l'avoir remise.

2. Carton de la figure & de la longueur de la compresse, qu'on applique dessus tout au long.

3. Petite compresse de linge longuette en plusieurs doubles, de la grandeur & de la figure de la premiere qu'on applique sur le carton.

4. Petite compresse longuet-

te en plusieurs doubles, pour mettre de l'autre côté de l'épine fracturée pour la soûtenir.

5. Carton qu'on met sur la compresse 4.

6. Petite compresse longuette qu'on applique sur le carton marqué 5.

7. Grande serviette d'un bon linge molet, pliée en trois, roulée par les deux bouts, qu'on tourne tout autour du corps, comme nous avons dit à l'appareil du cancer.

8. Scapulaire avec lequel on soûtient la serviette; voyez ce que nous en avons dit à l'appareil du cancer.



Apophise épineuse fracturée
figure 29. *Page 178*

8.
7.
6.
5.
4.
3.
2.
1.

Appareil pour l'empyéme.

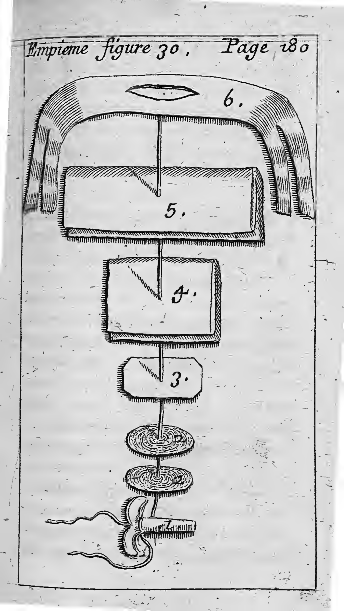
L'Empyéme est une ouverture qu'on fait à la poitrine entre deux côtes pour en tirer le pus, & puis on fait cet appareil. Voyez la figure 30.

1. Tente de linge molet, qu'on introduit dans la playe aprés l'operation. Il faut que cette tente soit courte, de peur de blesser les poumons, émoussée par le bout, qu'elle ait une tête de peur qu'elle ne se glisse dans la poitrine, & liée avec un bon fil qui sortira dehors, afin qu'on la puisse retirer de la poitrine si elle y étoit entrée. Pour faire proprement cette tente, coupez plusieurs petits morceaux de linge de deux doigts en quarré; prenez un de ces

linges par un des angles, & en faites un petit rouleau entre le pouce & l'index, de ſorte que ce rouleau ſoit pointu par un bout, & plus gros par l'autre ; roulez un ſecond linge ſur ce rouleau, comme vous avez fait le premier, puis un troiſiéme, ainſi de ſuite juſqu'à ce que vôtre tente ſoit aſſez groſſe, & la liez ; coupez le gros bout d'un coup de ciſeaux, coupez enſuite le gros bout ſelon ſa longueur dans l'eſpace d'un pouce ; écartez à droit & à gauche ce que vous avez coupé pour faire une tête que vous arrondirez proprement avec des ciſeaux.

Ayez ſoin de bien émouſſer vôtre tente par le petit bout, & de l'adoucir en la frottant & la maniant avec les doigts.

Il y a des praticiens qui aiment mieux ſe ſervir d'une groſ-


Empieme figure 30, Page 180
6.
5.
4.
3.
2
2
1

se tente de charpi. On couvre la tente de quelque baume, & on l'introduit dans la playe.

2. Plumaceaux dont on garnit la playe.

3. Emplâtre dont on couvre les plumaceaux.

4. Grosse compresse en plusieurs doubles, dont on couvre tout l'appareil.

5. Grande serviette pliée en trois, qu'on tourne autour de la poitrine pour soûtenir l'appareil : Voyez ce que nous en avons dit à l'appareil du cancer.

6. Scapulaire pour soûtenir la serviette : Voyez aussi ce que nous en avons dit à l'appareil du cancer.

Remarquez que si les poumons faisoient effort pour sortir par l'ouverture de la playe, il les faudroit repousser avec

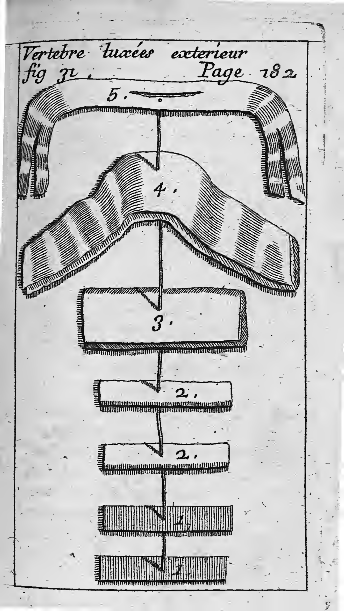
une ſonde creuſe & émouſſée, ou bien avec une canule pour faire écouler la matiere par cet inſtrument.

Quand on a penſé le malade on le fait coucher à moitié aſſis ; & quand il ſe trouve oppreſſé on leve l'appareil pour tirer la matiere qui comprime le diaphragme.

Appareil pour les vertebres luxées.

Voyez la Figure 31.

1. Deux petites lames de plomb qu'on met en long ſur le corps de la vertebre luxée, à côté de l'apophiſe épineuſe, une de chaque côté aprés la reduction.

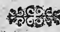

Vertebre luxées exterieur
fig 31.
Page 182
5.
4.
3.
2.
2.
1.
1.

2. Deux compresses de linge en long, & en plusieurs doubles ; on en met une de chaque côté de l'apophise épineuse sur les lames de plomb.

3. Grande compresse qu'on met sur le tout ; elle doit être en plusieurs doubles.

4. Grande serviette pliée en trois, dont on entoure la poitrine ; il faut bien la serrer. Nous en avons donné l'application à l'appareil du cancer.

5. Scapulaire avec lequel on soûtient la serviette. Lisez ce que nous en avons dit à l'appareil du cancer.



Appareil pour la Paracenteſe.

Voyez la Figure 32.

LA Paracenteſe eſt un trou que l'on fait au côté du ventre des hydropiques, avec une lancette ou bien un poinçon qu'on appelle troicart, & puis on fait cet appareil.

1. Grande compreſſe quarrée en huit doubles, qu'on applique ſur la ponction qu'on a faite avec le troicart, afin d'empêcher que les eaux ne coulent : car quoy que cette ouverture ſoit extrémement petite, les eaux pourroient ſuinter à rravers, ce qui gâteroit le lit.

Quand on a fait la ponction

3.

2.

1.

avec la lancette, ou qu'on veut tirer les eaux à plusieurs fois, on laisse la canule dans la playe, & on la bouche avec une tente, & par dessus une compresse.

On laisse une canule d'argent dans la playe quand on a fait la ponction avec la lancette; & on introduit une tente de linge dans le trou de la canule pour empêcher que les eaux ne sortent,

2. Grande serviette pliée en trois, qu'on roule tout autour du ventre pour soûtenir l'appareil : Voyez-en l'application à l'appareil du cancer à la mamelle.

3. Scapulaire qui doit soûtenir la serviette : Lisez ce que nous en avons dit à l'appareil du cancer à la mamelle.

Appareil qui peut servir à toutes les maladies de la verge.

Voyez la Figure 33.

1. Plumaceau qu'on met sur la playe qu'on a faite, comme il arrive au phimosis, paraphimosis, &c.

2. Emplâtre coupé en croix de Malte, dont on applique le milieu sur le bout de la verge, & on entoure la verge avec ses quatre chefs ou découpures.

3. Compresse de linge fin & simple taillée en croix de Malte, qu'on applique sur la compresse.

4. Petite bande de demie-aune de long, & large d'un petit travers de doigt, percée

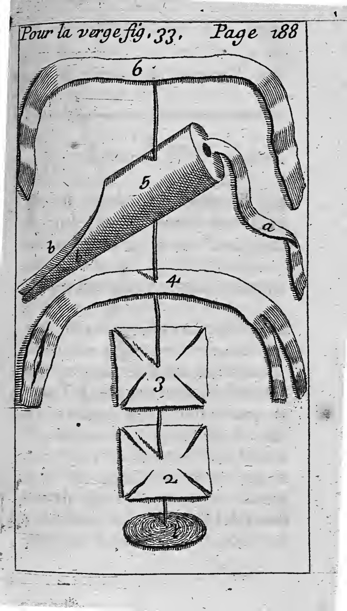
par un bout, & coupée par l'autre de trois travers de doigts en long. On passe ces deux chefs par le trou qui est à l'autre bout de la bande, on les tire pour serrer le bout de la verge, on monte par de petits doloires jusqu'au haut de la verge, & on noue les deux petits chefs ou bouts de bande ensemble pour l'arréter.

5. Petit fourreau de linge dans lequel on met la verge pour maintenir l'appareil. Il doit estre percé par le bout pour uriner sans lever l'appareil. Il y faut attacher la bande A, qui sera étroite & assez longue, à une ceinture qu'on met autour du corps afin de tirer la verge à côté quand on a des érections, pour qu'elles ne paroissent pas en poussant en devant, comme il arrive au

priapiſme & à la chaudepiſſe. Elle ſeroit pareillement bonne dans les grandes inflammations, qui ſeroient moins douloureuſes ſi la verge étoit levée à côté, &c.

On met deux longues bandelettes à l'autre bout de ce fourreau marquées B B, qu'on attachera l'une d'un côté & l'autre de l'autre à une bande qu'on a attachée autour du ventre.

6. Bande de linge qu'on tourne autour du ventre pour y attacher les deux bandelettes qui ſont à un des bouts du fourreau, & la troiſiéme qui eſt à l'autre bout. Ce bandage eſt fort commode pour toutes les maladies de la verge. S'il n'y avoit point d'autres accidens que l'érection, on ne ſe ſerviroit que du petit fourreau qu'on


Pour la verge fig. 33.
Page 188
6
5
a
b
4
3
2
1

attacheroit à la bande qu'on tourne autour du ventre.

Appareil pour la fistule à l'anus.

LA fistule à l'anus est un ulcere caverneux & caleux auquel on fait des incisions pour en tirer le pus ; aprés lesquelles on fait cet appareil. Voyez la figure 34.

1. Machine de cuir qu'on a inventée pour représenter les fistules qui viennent à l'anus.

A Est une portion de l'intestin rectum ; B représente le sphincter de l'anus ; C représente le sac calleux où la fistule qui d'un bout s'ouvre ou se doit ouvrir dans l'anus, & l'autre petit bout est celuy qui répond dans la fesse où il se doit ou-

vrir : D représente une autre fistule qui s'ouvre seulement dans l'intestin, & n'est pas ouverte dans la fesse, où il la faut ouvrir avec une lancette. E est un fil de fer qu'on passe par l'ouverture qu'on a faite sur la fistule sur la fesse, & de l'autre bout va passer dans l'intestin, & de là sort dehors par l'anus : on plie ce fil comme vous voyez, on en prend les deux bouts de la main gauche, & de la droite on coupe la fistule d'un coup de ciseaux ; ce fil sert à tirer la fistule afin de la couper plus commodément : on a d'autres instrumens pour faire cette operation, mais à un coup prest celuy-cy est fort commode. J'ay voulu vous donner cette petite machine, quoy qu'elle ne regarde pas l'appareil mais l'opération, afin de

vous donner une idée des fistules qui sont assez difficiles à comprendre.

2. Bourdonnets qu'on trempe dans quelque onguent anodin pour appaiser la douleur au premier appareil ; mais aux autres appareils on les trempe dans un bon supuratif, & on en tamponne autant qu'il en faut dans toutes les sinuositez pour faire fondre les callositez.

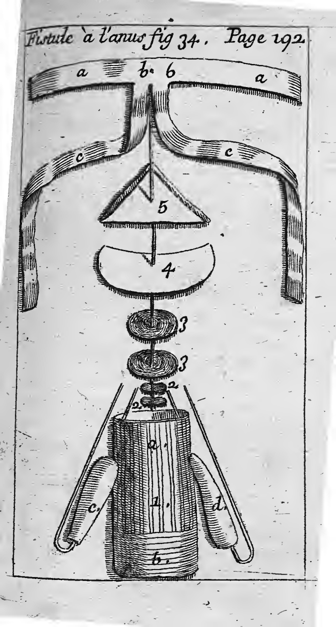
3. Plumaceaux dont on couvre les bourdonnets ; pour le premier appareil on les trempe dans un onguent anodin ; aux autres on se sert de supuratif.

4. Emplâtre de diapalme ou autre tel que vous le jugerez à propos, dont on recouvre les plumaceaux. Il faut qu'il soit échancré d'un côté en croissant, afin de l'agencer plus commodément & plus proprement en

appliquant l'échancrure du côté de l'anus.

5. Grande compresse qu'on fait triangulaiee, afin qu'elle s'applique plus proprement, en mettant le plus grand côté du côté de l'anus.

6. Double T dont on fait le bandage pour contenir tout l'appareil. Il est fait de trois bandes attachées ensemble. A A, tourne autour du ventre; on fait passer les bouts C C l'un sur l'autre, & on les arréte avec des épingles. Il faut que la partie du milieu B soit sous le dos. Les bandes C C passeront entre les jambes, où on les fera croiser, pour les passer sur l'appareil, & on attachera ces deux chefs à la bande A A qu'on a mise autour du corps avec des épingles, ou bien on les y noüera l'un d'un côté & l'autre de l'autre.


a
b
6
a
c
c
5
4
3
3
2
2
a
1
c
d
b

L'Appareil pour toutes les indiſpoſitions de l'anus.

Doit eſtre ſemblable à celuy que nous venons de faire pour la fiſtule à l'anus. Les additions ou diminutions qu'on y doit faire par rapport à chaque maladie qui peut arriver, ne ſe peuvent pas prévoir, cela dépend du jugement du Chirurgien.

Appareil pour la Hernie complette & incomplette.

LA Hernie eſt une chûte des inteſtins, ou de l'épiplon, ou de quelqu'autres parties in-

testinales dans l'aîne ou dans le scrotum : quand ces parties tombent seulement dans l'aîne, on dit que c'est une hernie incomplete ; si elles tombent jusques dans le scrotum, on l'appelle complette.

Pour reduire ces parties dans leur lieu naturel, on fait une grande incision sur la tumeur, & puis on traite la playe avec cet appareil. Voyez la figure 35.

1. Grande tente chapronnée faite de linge, qu'on introduit dans le trou ou l'anneau des muscles aprés qu'on a reduit les parties intestinales. Cette tente doit avoir une teste, & estre liée par le haut avec un bon fil qu'on fera sortir de la playe de peur qu'elle n'entre dans le ventre ; & pour la retirer quand on voudra. Nous avons donné

la maniere de faire cette tente à l'appareil de l'empiéme.

Avant que d'introduire cette tente dans l'anneau, il la faut charger d'un bon digestif, que l'on appelle à l'Hôtel-Dieu, le Refrenant : Voicy comme il se fait.

Prenez demy-septier d'huile rosat, trois jaunes d'œufs crûs, & agitez le tout avec des verges dans un plat, & vous aurez un bon médicament qui s'oppose aux accidens.

Il faut que la tente soit émoussée par le bout, de peur de blesser l'intestin. Il faut qu'elle soit assez longue pour empêcher que les intestins ne frapent contre les anneaux, & que par l'impulsion qu'ils font toûjours de haut en bas, ils empêchent la réünion, & qu'il se fasse une bonne cicatrice.

Il y a des Praticiens qui aiment mieux introduire une grosse tente courte de charpi dans les anneaux, que de la faire de linge ; mais il arrive souvent que cette tente rend l'opération inutile, comme je l'ay entendu dire à Monsieur Morel tres-habile Chirurgien de Paris, à cause que les intestins poussant toûjours contre les anneaux, ils les dilatent, ne trouvant rien qui s'y oppose.

2. Bourdonnets ou tampons de charpi qu'on trempe dans le refrenant pour garnir la playe.

3. Plumaceaux de charpi qu'on trempe dans le refrenant pour recouvrir les bourdonnets.

4. Grand emplâtre avec lequel on recouvre tout l'appa-

reil qu'on a mis dans la playe.

5. Grande compresse triangulaire qu'on met sur l'emplâtre ; il faut qu'elle soit en plusieurs doubles. On applique le grand côté du côté de l'aîne.

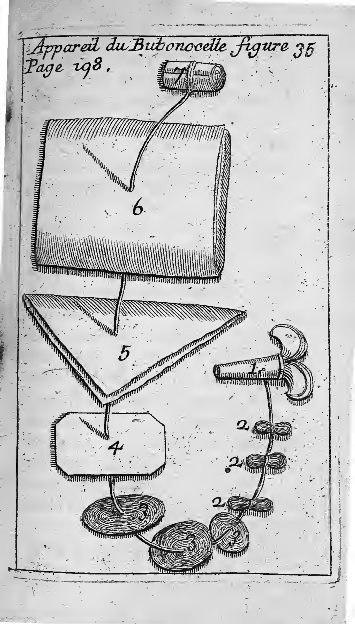
6. Grande compresse quarrée en quatre, qui doit couvrir l'appareil & tout le ventre. On se sert de cette compresse, parce qu'avant que de faire le bandage on oint tout le ventre du refrenant, afin d'appaiser les douleurs, & on met la compresse dessus pour empêcher la chemise & les draps de prendre le remede.

7. Bande large de trois doigts, & de trois aunes de long roulée par un bout seulement, avec laquelle on fait le bandage appellé spica.

Pour le faire passez le bout de la bande sur la hanche op-

poſée à la malade ; & puis la faiſant paſſer ſur le ventre & ſur la playe, paſſez ſous la feſſe & ramenez la bande ſur la playe où vous ferez un X ; tournez ſous le dos, paſſez ſur la hanche, ſur le ventre & ſur la playe où vous ferez un doloire ; paſſez ſous la cuiſſe, tournez tout autour, & faites un ſecond X ; continuez de même vos tours de bande juſqu'à ce que vôtre appareil ſoit tout couvert, & finiſſez par quelques circulaires autour du corps. Voilà le bandage qu'on a accoûtumé de faire pour cette opération ; il eſt fort bon ; mais il ſeroit à ſouhaitter qu'il fût plus commode, parce que le malade eſt obligé de faire des efforts en ſe ſoûlevant, pour qu'on puiſſe paſſer la bande ſous ſon dos.

Si la Hernie étoit complette,


Appareil du Bubonocelle figure 35
Page 198.
7
6
5
4
1
2
2
2
3
3
3

& qu'on eût ouvert le ſcrotum, il auroit falu le remplir de plumaceaux chargez du refrenant, mettre une compreſſe ſur le tout, & ſoûtenir le ſcrotum dans un ſuſpenſoire dont on parlera cy-aprés.

Pluſieurs ſortes de Brayers pour les Hernies.

Planche 36. Figure 1.

1. Brayer de futaine dont on applique la bande A autour du corps, où on l'attache avec des aiguillettes qu'on met au bout. B B ſont deux pelottes de futaine ; il faut qu'elles ſoient aſſez dures. On les applique ſur l'aîne une de chaque côté ſur les anneaux. Quand

même il n'y auroit Hernie que d'un côté, il ne faudroit pas laisser de faire ce brayer double, il en est plus affermi sur la maladie. c c sont deux rubans attachez à la partie inférieure des pelottes, on passe ces rubans entre les cuisses, on les remonte par derriere pour les attacher à la bande qu'on a mise autour du corps, sçavoir un à chaque côté.

Ce bandage est bon dans les petites hernies, inutile dans les grandes, où il faut avoir recours aux brayers d'acier.

Planche 36. Figure 2.

2. Brayer pour le côté droit, qu'on peut faire avec de gros fil de fer, & le garnir avec de la futaine à l'endroit A, qu'on applique sur la tumeur, ou sur l'aine ; ce brayer est bon pour les petites descentes.

3. Brayer pour le côté gauche, fait avec de gros fil de fer ; il faut faire une pelotte sur la partie A pour l'appliquer sur l'aine ; on attache ces brayers avec des lanieres qu'on met au bout comme on fait aux brayers d'acier. Ceux-cy ont cette commodité, que le Chirurgien les peut faire à l'heure même qu'il en a besoin, lorsqu'il se trouve dans un lieu où il n'y a pas de gens capables d'en faire d'acier, ce qui ne se trouve que dans les grandes Villes.

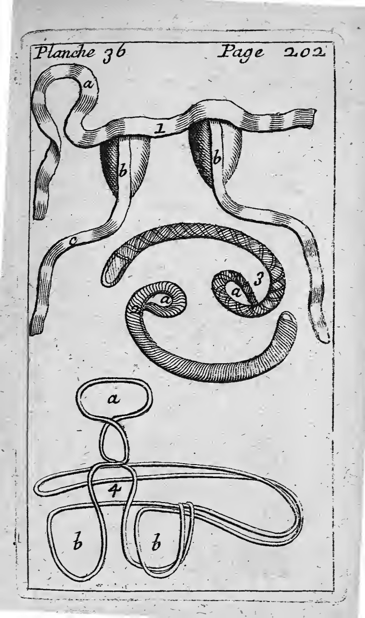
Planche 36. Figure 4.

4. Brayer de gros fil de fer pour l'exomphale. Il faut faire une grosse pelotte de futaine sur la plaque supérieure de fer marquée A, qu'il faut appliquer sur la tumeur du nombril. Il faut aussi faire des pelottes sur les

plaques de fer marquées B, pour les appliquer ſur les aines, bien qu'il n'y ait point de tumeur ou hernie ſur les aines ; ces deux pelottes ſervent à affermir & à maintenir ce brayer ſur la tumeur du nombril.

Ce brayer eſt fort commode pour les hernies du nombril qu'on ne veut pas faire reduire à cauſe du danger. Il a cela de particulier, qu'étant fait de fil de fer, il prête à tous les mouvemens que le ventre fait par l'inſpiration & l'expiration. Quand le ventre s'abaiſſe la pelotte marquée A, qui eſt ſur le nombril, ſe baiſſe auſſi, & ſuit ſon mouvement, à cauſe que cette branche fait reſſort; quand le ventre ſe leve elle cede à ſon mouvement.

On met une laniere de cuir au bout de la branche qui tour-


a
1
b
b
c
3
a
a
a
4
b
b

ne autour du corps, afin de l'attacher comme on fait les autres brayers d'acier.

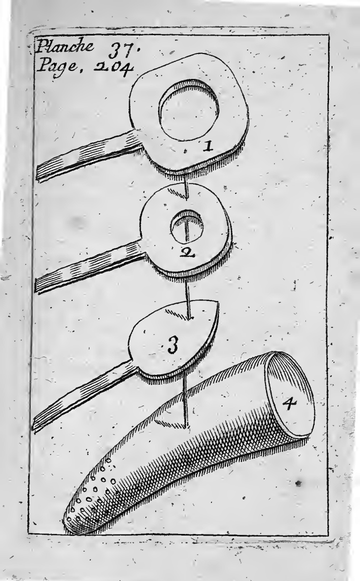
Plusieurs Peſſaires qu'on introduit dans le col de la matrice.

Planche 37.

GRand Peſſaire qu'on introduit avec la main dans le col de la matrice aprés qu'on l'a repouſſée dans ſa place ; il le faut pouſſer le plus avant que l'on peut dans le col de la matrice ; & l'attacher avec un ruban autour de la cuiſſe de peur qu'il n'entre trop avant ; d'où on auroit de la peine à le retirer. Ce Peſſaire eſt fait de liege le plus épais qu'on peut trouver. Il doit eſtre percé dans ſon milieu d'un tres-grand trou

pour les femmes mariées ; il n'importe pas qu'il soit percé d'un si grand trou pour les filles, il suffit qu'il puisse donner passage aux ordinaires. Ce Pessaire ne doit pas estre rond, mais avoir quatre angles moussés tout autour ; la figure ronde ne tient pas si bien dans le col de la matrice,

J'ay vû une femme à l'Hôtel-Dieu, qui ayant une descente de matrice, avoit fait entrer dans le col une boule de büis qu'elle avoit fait passer au-dessus des os pubis, d'où ne l'ayant pû arracher, elle l'a portée quinze ou vingt ans sans incommodité, & n'a plus eu de descente. Cette femme étant venuë malade à l'Hôtel-Dieu, elle dit au Chirurgien qu'elle avoit cette boule dans la matrice ; il la luy tira avec des tenettes


Planche 37.
Page, 204
1
2
3
4

comme on fait la pierre aux taillez. Il faut bien prendre garde de mettre un ſemblable Peſſaire dans la matrice, cela empêcheroit la génération ; & ſi par hazard la femme devenoit groſſe, elle ne pourroit accoucher

Voyez la Figure 2.

Peſſaire rond que l'on introduit dans la matrice pour s'oppoſer à ſa chûte. Ce Peſſaire ne vaut pas le premier à cauſe de ſa figure ronde. J'en parle parce qu'il y a des Praticiens qui s'en ſervent.

Voyez la Figure 3.

Peſſaire ſolide fait en cone. Ce Peſſaire eſt bon pour les jeunes filles, parce qu'il eſt plus petit & plus aiſé à introduire que les autres, & qu'il

faut dilater les filles le moins que l'on peut ; mais il n'eſt pas ſi ferme que le premier, à cauſe de ſa figure. On l'attache auſſi autour de la cuiſſe avec un ruban.

Voyez la Figure 4.

Grand Peſſaire d'argent fait comme une corne creuſe, percée de pluſieurs petits trous à ſon extrémité. On introduit ce Peſſaire dans le col de la matrice, pour recevoir les fumigations qu'on y veut porter.

Appareil pour la Caſtration.

LA Caſtration eſt une amputation que l'on fait du teſticule quand il eſt gangrené ou ſphacellé, ou bien quand il

eſt ſi étroitement uni à l'inteſtin, qu'on ne l'en peut ſeparer ſans emporter beaucoup de ſa ſubſtance ; ou bien quand il eſt contus, meurtri & écraſé, de ſorte que la circulation eſt interrompuë ; ou qu'il eſt variqueux. Quand on a fait l'opération on applique cet appareil. Voyez la Figure 38.

1. Bon fil ciré, & en quatre doubles, avec lequel on lie les vaiſſeaux le plus haut que l'on peut vers le ventre, avant que d'emporter le teſticule. Il faut d'abord faire un tour proche les anneaux & noüer, & enſuite un ſecond tour, & faire deux nœuds deſſus, & laiſſer les bouts du fil ſans les couper, & on les tire un peu à côté de la playe.

2. Pluſieurs bourdonnets de charpi qu'on trempe dans un

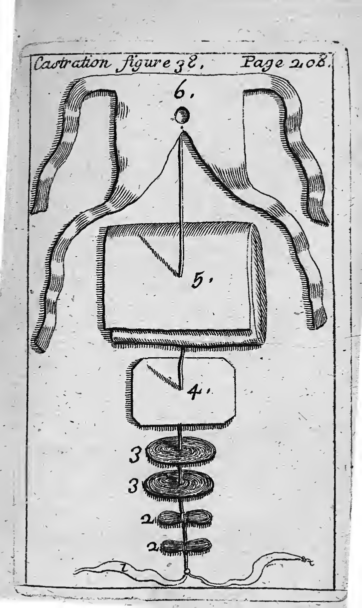
digeſtif, pour en remplir la playe & la faire ſuppurer, pour fondre les carnoſitez qui accompagnent ordinairement cette maladie.

3. Grands plumaceaux de charpi dont on recouvre tous les bourdonnets & la playe, les ayant auſſi trempez dans le digeſtif.

4. Grand emplâtre de diapalme dont on recouvre le tout.

5. Compreſſe en quatre doubles dont on recouvre l'emplâtre.

6. Bandage du ſcrotum à quatre chefs ; on tourne les deux ſupérieurs autour du corps; on fait croiſer les inférieurs l'un ſur l'autre, afin de former une eſpece de poche ou ſac dans lequel on met les bources, faiſant paſſer la verge par un trou


Castration figure 38,
Page 208.
6,
5,
4,
3
3
2
2
1

qui est vers le milieu du plein de ce bandage. On releve les chefs ou bandelettes inférieures, qu'on fait passer une de chaque côté sur l'aine pour les aller attacher à la bande qui est autour du corps. Ce bandage est commode, & préferable à tout autre, parce qu'on le fait si grand ou si petit que l'on veut, en faisant croiser les chefs plus ou moins l'un sur l'autre, & en trois ou quatre coups de ciseaux ce bandage est fait.

Appareil pour la Taille, ou extraction de la pierre dans la vessie.

CEtte opération est une incision que l'on fait au pé-

riné, afin de tirer la pierre qui est dans la vessie, & puis on applique cet appareil. Voyez la Figure 39.

1. Grande compresse quarrée en plusieurs doubles, que l'on applique sur la playe que l'on a faite au periné pour porter le malade dans son lit aussi-tost qu'il a été taillé, de peur que l'air n'endommage la playe.

Un homme fort & robuste portera le malade dans son lit à pleins bras; il aura une main sur la compresse pour la maintenir sur la playe. Quand le malade sera dans son lit couché sur le dos, les genoux levez en haut, le Chirurgien ostera la compresse, & posera l'appareil suivant.

2. Tente de charpi que l'on introduit dans la playe quand on présume qu'il est resté quel-

ques fragmens de pierre dans la vessie, ce qui se connoît en regardant la pierre pour voir si elle n'a point été cassée, car si elle a été cassée, & qu'on n'en ait pas tiré les fragmens, on doit juger qu'ils sont restez dans la vessie ; au contraire si elle est polie tout autour on doit croire qu'elle n'a point été cassée : mais au lieu de tente j'aimerois mieux mettre une canule d'argent dans la playe.

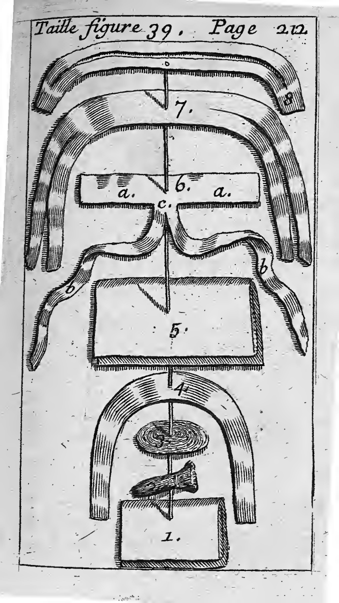
3. Plumaceau de charpi de la longueur de la playe, qu'on met dessus, l'ayant auparavant couvert de bol pour arrêter le sang.

4. Emplâtre dont on couvre le plumaceau ; il doit avoir la figure d'un fer à cheval, comme vous voyez, & être couvert de bol : on applique le plus large sur la playe, & on fait passer les

deux longues branches vers les aines entre les bources & la cuisse.

5. Grande compresse en double plus longue que large, trempée dans l'oxicrat chaud, qu'on applique sur l'appareil ; & de l'autre bout on en releve les bources, qu'on a auparavant humectée de bonne huile rosat pour appaiser la douleur.

6. Double T avec lequel on soûtient tout l'appareil ; on tourne la bande A A autour du bas de la poitrine, l'endroit C sous le dos. On fait croiser les deux chefs ou bandes B B entre les cuisses, & on applique l'endroit où ils se croisent sur la playe. On monte ces deux bandes en haut, & on les attache de chaque côté à la bande A A que nous avons tournée autour du corps, ayant auparavant


Taille figure 39. Page 212
8
7.
a.
6.
a.
c.
b
b
5.
4
3
1.

humecté abondamment tout l'abdomen de bonne huile rosat, aussi-bien que tous les lieux voisins de la playe.

On se sert à l'Hôtel-Dieu au lieu du double T dont nous venons de faire le bandage, d'une grande fronde à quatre chefs soûtenuë d'un scapulaire : ce bandage est fort bon, si vous l'aimez mieux que l'autre, le voicy.

7. Fronde à quatre chefs ; il faut en appliquer le plein sur la playe : on en passe deux chefs par derriere un de chaque côté, qu'on attache au scapulaire dont nous allons parler ; on monte les deux autres chefs par devant les faisant croiser, & on les boucle comme les deux autres au scapulaire.

8. Scapulaire avec lequel on soûtient la fronde dont nous ve-

nons de parler. Il ſe fait avec un morceau de linge large de quatre doigts, & d'environ une demie aune de long : on coupera cette bande tout au long, à la reſerve de deux doigts de large à chaque bout qu'on ne coupera point. On paſſe la tête du malade dans cette bande, & on la fait tomber par devant ſur la poitrine ; & on attache les quatre chefs au bout de cette bande qui tombe ſur la poitrine.

L'Appareil pour la luxation de la cuiſſe.

SE fait avec une grande compreſſe ſimple qu'on trempe dans l'oxicrat ou le vin chaud, pour entourer tout l'article, &

puis on fait le bandage avec une bande de trois doigts de large, & de cinq ou six aunes de long, roulée à un globe, avec laquelle on fait le bandage qu'on appelle spica. Supposons que ce soit la cuisse gauche qui soit luxée, appliquez le bout de vôtre bande sur la hanche droite, vôtre malade étant couché sur le dos; faites-la passer sur le ventre, & de-là sur la hanche malade; tournez sous la cuisse, remontez sur la hanche malade, & y faites un X sur le premier tour de bande que vous y avez fait; tournez derriere le dos du malade, passez par dessus la hanche saine, sur le ventre, sur la hanche malade, & faites un X & un doloire sur les premiers tours; continuez vos tours de bande jusqu'à ce que la hanche soit

toute couverte par les X & les doloires que vous y aurez fait. Comme ces X s'éloignent un peu les uns des autres par le moyen des petits doloires qu'on y fait, il se forme une espece d'épi sur la hanche malade, ce qui a donné le nom de spica à ce bandage. Il ne faut point faire d'épi sur la hanche saine, mais seulement y faire des circulaires, c'est à dire qu'il faut passer les tours de bande les uns sur les autres sans faire de doloire, ny sur la hanche saine, ny sur le ventre, ny derriere le dos, mais seulement sur la partie malade. Arrêtez le reste de vôtre bande par des circulaires autour du corps, où vous l'arrêterez avec des épingles.

Appareil pour la fracture de la cuisse.

Voyez la Figure 40.

1. Linge ſimple trempé dans de l'oxicrat ou du vin chaud, dont on entoure la cuiſſe, poſant le milieu ſur la fracture.

2. Groſſe compreſſe de linge qu'on met tout au long de la cuiſſe pour en remplir la courbure de peur que la cuiſſe ne devienne plus longue qu'elle ne doit être naturellement ; parce qu'étant naturellement courbée, ſi on ne garniſſoit cette courbure, les atelles qu'on met autour de la cuiſſe venant à être comprimées par les bandes, elles redreſſeroient l'os de la cuiſſe

plus qu'il ne doit être naturellement ; ainsi la cuisse deviendroit trop longue. Il faut faire cette bande fort épaisse, & presque de la longueur de la cuisse. Jettez les yeux sur vôtre squelette pour y remarquer cette courbure.

3. Bande de trois aunes de long, & de trois doigts de large, roulée à un globe. On fait trois circulaires bien serrez autour de la fracture ; on monte au haut de la cuisse par de petits doloires, & on l'arrête autour de la cuisse par des circulaires.

4. Bande de quatre aunes de long, & de trois doigts de large, roulée par un bout, avec laquelle on fait deux tours circulaires sur la fracture ; on descend par de petits doloires, & on arréte la bande par des cir-

culaires au deſſous du genou, ſans le couvrir, ayant auparavant que de deſcendre ſi bas, rempli le menu de la cuiſſe par des compreſſes graduées.

5. Compreſſe graduée qu'on tourne tout autour de la cuiſſe au deſſus du genou, pour rendre la cuiſſe égale; on continuë les doloires en deſcendant ſur cette compreſſe, & on arrête la bande par des circulaires autour de la partie ſupérieure du tibia, c'eſt à dire au deſſous du genou.

6. Quatre compreſſes longues de ſept ou huit doigts en quatre doubles, qu'on applique ſur la fracture, les mettant en long tout autour de la cuiſſe; elles doivent être larges de trois pointes de doigts: & appliquées de ſorte, que les eſpaces qui ſont entre deux ſoient égaux.

7. Quatre atelles de la longueur & de la largeur des compresses qu'on applique dessus ; il faut que ces atelles soient arrondies par le bout, qu'elles soient minces & pliantes, & d'un bois fort leger.

8. Simple compresse de linge trempée dans l'oxicrat ou le vin chaud, avec laquelle on entoure les atelles pour commencer à les affermir sur la partie.

9. Bande de quatre aunes de long, & de trois doigts de large ; roulée à un globe, avec laquelle on entoure les atelles. On commencera à l'appliquer par deux circulaires qu'on fera autour des atelles à l'endroit de la fracture ; on descendra & on remontera au long de la cuisse par des doloires, & on arrétera la bande où elle finira.

10. Deux grands cartons arrondis par les bouts, dont on embrasse tout l'appareil, sans pourtant qu'ils se touchent. Afin que ces cartons s'appliquent justement sur l'appareil, il les faut tremper dans la liqueur dans laquelle vous avez mis vôtre appareil, afin de les amollir; par ce moyen ils deviendront durs en séchant, & seront uniment appliquez sur l'appareil.

11. Trois ou quatre rubans avec lesquels on lie les cartons dont on a enveloppé tout l'appareil: il faut commencer à les lier par ceux du milieu.

12. Grands fanons dans lesquels on met toute la cuisse & la jambe. Il faut que la branche qu'on met entre les jambes aille jusqu'à l'aine, sans pourtant la blesser, & la branche

extérieure doit aller tout au long du côté du corps, pour mieux assujettir la jambe & la cuisse, parce qu'on devient boiteux, si on ne la maintient bien droite; ce qui arrive quand le fanon est trop court.

13. Quatre coussinets ou grosses compresses quarrées dont on en met deux, sçavoir un de chaque côté pour garnir les cavitez qui sont au dessous du genou; & deux, sçavoir un de chaque côté de la malleole. Si l'on n'avoit pas des coussinets de grosses compresses quarrées pourroient suffire, & seroient aussi bonnes; on s'en sert à l'Hôtel-Dieu.

14. Deux grosses compresses longitudinales, dont on en met une sur la cuisse tout au long, & l'autre sur la jambe tout au long, pour remplir la cavité

qui se trouve entre les deux branches des fanons, & afin de lier les fanons plus proprement. Il y a des Praticiens qui ne veulent point de ces compresses sur la cuisse ny sur la jambe, cela la comprime trop. Vous en ferez ce qu'il vous plaira.

15. Sept rubans avec lesquels vous lierez les fanons, sçavoir trois pour la jambe, en commençant par celuy du milieu, trois pour la cuisse, & le septiéme pour lier tout autour du corps la branche du fanon qui monte extérieurement vers l'aisselle. Il seroit bon d'entourer la branche du fanon qui va sous l'aisselle, avec deux grandes serviettes pliées en long, dont l'une passera autour du ventre, & l'autre autour de la poitrine.

Remarquez qu'il faut avoir

appliqué ces rubans ſur le lit avant que de mettre les fanons, parce qu'on ſeroit obligé de remuer la jambe à chaque ruban, ce qui ſeroit fort dangereux. On fait la boucle à côté des fanons extérieurement.

16. Semelle de carton ou de bois pour appuyer le pied du malade, qu'il doit avoir tout droit.

Il faut attacher trois rubans à cette ſemelle, ſçavoir un au bout, qu'on attachera par l'autre bout ſur la compreſſe longitudinale qu'on a miſe ſur la jambe tout au long, & un à chaque côté de la ſemelle; on fera croiſer ces deux rubans l'un ſur l'autre; & on les attachera aux côtez des fanons vers le milieu; ces trois rubans ſervent à ſoûtenir la ſemelle toute droite contre la plante des pieds du malade.

17. Petit matelas qu'on fait de quelque étoffe, & qu'on coud ſur la ſemelle de carton dont il doit avoir la grandeur & la figure ; on le coud ſur le carton afin que le pied ſoit plus mollement.

18. Petit bourlet d'étoffe ſur lequel on fait appuyer le talon du malade. Il y a des Praticiens nouveaux qui ne veulent pas qu'on ſe ſerve de ce bourlet, parce qu'il bleſſe le talon du malade. Ils aiment mieux rouler une ſerviette par les deux bouts, & faire mettre le talon deſſus, qui ne portera que ſur le linge du milieu.

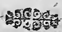
19. Grand linge qu'on roule par les deux bouts, comme des fanons, ſur le milieu duquel on appuyera le tendon d'Achille, ſçavoir entre les deux globes, afin que le talon ne ſoit

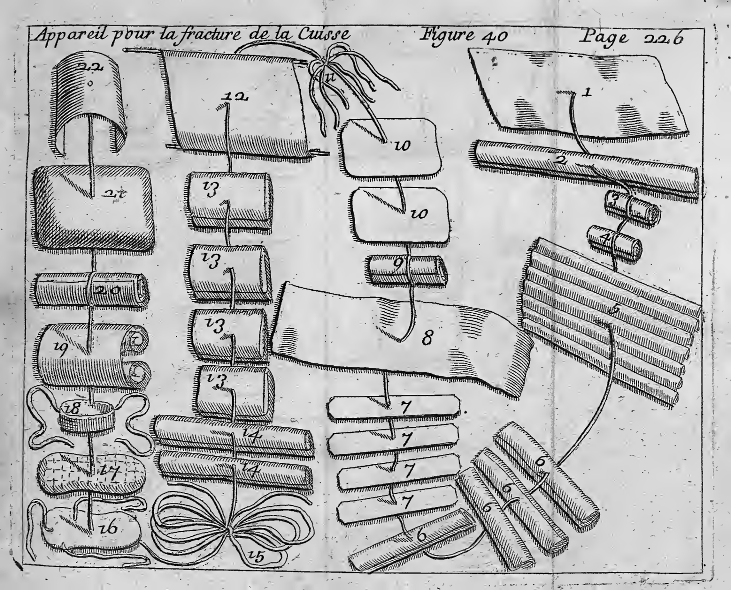
point bleſſé. Si le malade ſent avec le temps quelque douleur au tendon, on roulera un linge par un bout, & on appuyera ſon talon deſſus, ayant oſté les deux rouleaux, au milieu deſquels on avoit poſé le tendon, & ainſi de ſuite juſqu'à l'entiere guériſon.

20. Linge mollement roulé, qu'on met ſous le talon comme nous venons de dire.

21. Oreiller ſur lequel on place la jambe & la cuiſſe; il faut que le pied ſoit un peu plus élevé que la cuiſſe.

22. Archet de bois qu'on met au deſſus de la fracture, pour ſoûtenir les draps & la couverture de peur qu'ils ne bleſſent.




Appareil pour la fracture de la Cuisse
Figure 40
Page 226
1
2
3
4
5
6
6
6
6
7
7
7
7
8
9
10
10
11
12
13
13
13
13
14
14
15
16
17
18
19
20
21
22

Appareil pour la Rotule fracturée en travers.

Voyez la Figure 41.

1. ON met ſous le jarret une groſſe compreſſe d'un pouce d'épais, dont un bout avancera ſous la cuiſſe, & l'autre ſous la jambe ; il faut qu'elle ſoit aſſez large pour embraſſer la moitié du jarret. Cette compreſſe empêche que le bandage qu'on doit faire ne comprime trop les vaiſſeaux ſanguins & les tendons. Il faut faire tenir cette groſſe compreſſe ſous le jarret par un ſerviteur.

2. Prenez une bande de trois aunes de long, & de deux doigts de large, roulée à deux globes ;

appliquez vôtre bande par le milieu immédiatement au dessus de la rotule ; descendez vos deux globes sous le jarret, & les y faites croiser ; tournez autour de la jambe immediatement au dessous de la rotule, & y faites un X ; retournez par dessous le jarret, & vous croiserez ; montez autour de la cuisse au dessus de la rotule, & y faites un X ; continuez de cette maniere vos tours de bande au dessus & au dessous de la rotule, les X que vous y ferez formeront un petit épi au dessus de la rotule, & un autre au dessous vis à vis l'un de l'autre, & vous arrêterez vôtre bande au dessus ou au dessous de la rotule par des circulaires & une épingle. Il faut que tous les tours de bande que vous ayez fait autour de la

rotule, soient assez serrez, de peur que le morceau de la rotule fracturée en travers, ne remonte vers la cuisse par l'attraction des muscles.

3. Mettez ensuite ce grand carton sous le jarret ; il faut qu'il soit assez large pour en embrasser la moitié, & assez long pour avancer un peu sous la cuisse & sous la jambe ; il faut qu'il soit arrondi par les bouts, & le tremper dans le vin chaud afin de l'amollir, pour qu'il s'applique plus proprement, & vous le ferez tenir sous le jarret. Ce carton empêche que les vaisseaux & les tendons ne soient trop comprimez.

4. Mettez sur la rotule cette grosse compresse quarrée en plusieurs doubles. Cette compresse étant comprimée sur la

rotule par le bandage que nous allons faire, empêche que le cal qui doit réünir les deux os fracturez, ne fasse des inégalitez sur la rotule, ce qui causeroit de la douleur quand on se voudroit mettre à genoux.

5. Prenez une bande de deux ou trois aunes de long, large de deux doigts, roulée par un bout; appliquez le bout de vôtre bande sur la rotule, autour de laquelle vous ferez quelques circulaires; montez & descendez vôtre bande par de petits doloires jusqu'à ce que la rotule soit toute couverte, & l'arrêtez par un circulaire au dessus de la rotule, où vous l'attacherez avec des épingles. Il faut que cette bande comprime bien la compresse sur la rotule, pour empêcher que le cal n'y forme des inégalitez comme,

nous avons déja dit.

6. On mettra la jambe & la cuisse en de grands fanons. Ils se font avec un petit drap en double qu'on roule par les deux bouts sur un bâton entouré de paille ; il faut que la paille soit entiere & non rompuë : on met un bâton dans le milieu de cette paille, qu'on maintient avec une bande de linge tout autour, & on roule chaque bout du drap sur cette paille avec son bâton, c'est ce qu'on appelle fanon.

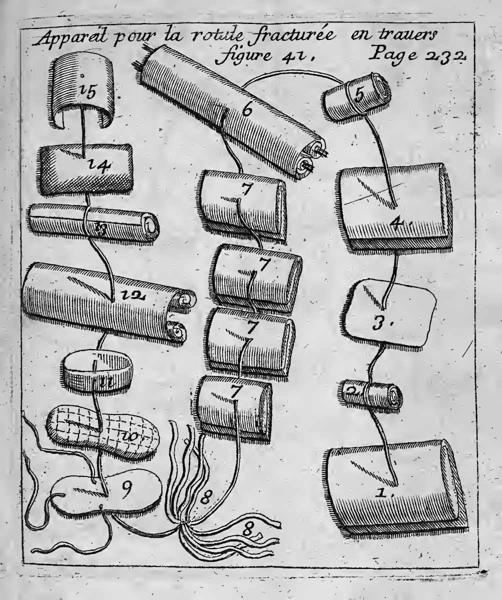
7. Quatre grosses compresses de linge dont on en met une à chaque côté du genou, & une à chaque côté des malleoles, pour en garnir les cavitez, afin que les fanons en soient mieux appliquez au long de la jambe.

8. Six rubans de fil qu'on met sous les fanons pour les

lier tout autour, sçavoir trois pour la jambe, & trois pour la cuisse ; on commence à les lier par ceux du milieu, & on fait les nœuds à côté des fanons, partie extérieure de la jambe & de la cuisse.

9. Semelle de carton ou de bois avec laquelle on appuye le pied du malade qu'il doit tenir tout droit. Il faut attacher trois rubans à cette semelle, sçavoir un au bout qu'on attachera par l'autre bout sur le milieu de la compresse longitudinale que vous avez mise sur la jambe tout au long, & un à chaque côté de la semelle, qu'on fera croiser pour les attacher avec des épingles à côté des fanons, sçavoir l'un d'un côté & l'autre de l'autre vers le milieu, pour soûtenir le pied tout droit.

10. Petit matelas de quelque



Appareil pour la rotule fracturée en travers
figure 41, Page 232
15
14
12
11
10
9
6
7
7
7
7
8
8
5
4
3
2
1

étoffe, qui doit avoir la figure & la grandeur de la semelle, qu'il faut coudre dessus, pour que le pied soit plus mollement.

11. Petit bourlet d'étoffe sur lequel on appuye le talon du malade, que quelques Praticiens rejettent, parce qu'il blesse le talon du malade, à cause du long séjour qu'il est obligé d'y faire.

12. Grand linge qu'on roule par les deux bouts, comme on fait les fanons; mais il n'y faut mettre ny paille ny bâton : on appuyera le tendon d'Achille sur le milieu A, qui sera soûtenu par les deux globes qui sont à côté. Ce faux fanon vaut mieux que le bourlet sur lequel on fait mettre le talon, parce qu'il ne blesse pas.

13. Rouleau de linge molle-

ment roulé, qu'on met sous le talon du malade, quand il se trouve fatigué d'avoir le faux fanon sous le tendon d'Achille dont nous venons de parler.

14. Oreiller qu'on met sous la jambe du malade.

15. Archet de bois qu'on met au dessus du pied du malade pour soûtenir les draps & la couverture.

Appareil pour la luxation du genou.

Voyez la Figure 42.

1. Grosse compresse d'un pouce d'épais, qu'on met sous le jarret, afin d'empêcher que le bandage qu'on doit faire ne comprime trop les vaisseaux sanguins & les tendons.

Appareil pour la luxation du genou fig. 42 Page 234

2

1

Il faut qu'un bout de cette compresse avance sous la cuisse, & l'autre bout sous la jambe, & qu'elle soit assez large pour embrasser la moitié du jarret ; on fait tenir cette compresse par un serviteur, & on applique dessus le bandage suivant.

2. Bande de trois aunes de long, & deux doigts de large, roulée à deux globes, c'est à dire par les deux bouts. Appliquez vostre bande par le milieu immédiatement au dessus du genou, descendez vos deux globes sous le jarret, & les y faites croiser, tournez autour de la jambe immédiatement au dessous de la rotule ; & faites un X sur la jambe ; remontez pardessous le jarret, & y croisez ; faites un X au dessus du genou approchant un peu du genou, afin de le couvrir peu

à peu ; defcendez fous le jarret, & faites un X fur la jambe approchant ainfi peu à peu du genou par des X, afin de couvrir peu à peu tout le genou ; quand il fera tout couvert, arrêtez voftre bande par quelques circulaires au deffus du genou.

Vous pouvez mettre la cuiffe & la jambe en des fanons ; lifez ce que nous en avons donné à la fracture de la cuiffe, où nous avons amplement décrit tout cet attirail, qu'il feroit inutile & ennuyeux de repeter icy.

L'Appareil pour la rotule luxée.

Est le même que celuy que nous venons de faire pour

la luxation du genou. Voyez la Figure 42.

Appareil pour la fracture compliquée de la jambe.

Voyez la figure 43.

1. Plumaceaux chargez d'onguent convenable à la playe, qu'il faut penser comme on a accoûtumé de faire les autres playes.

2. Emplâtre dont on recouvre les plumaceaux & toute la playe.

3. Bandage à dix-huit chefs, dont on se sert au lieu de la bande simple ; afin de n'estre pas obligé de remuer la jambe du malade à chaque pensement de la playe.

Pour faire le bandage à 18.

chefs, prenez trois morceaux de toile aussi longs que la jambe, & assez larges pour l'entourer, & même pour croiser par dessus; mettez ces trois linges l'un sur l'autre, & les cousez ensemble par le milieu. Coupez ces trois linges par les deux bouts, de sorte que le linge supérieur, c'est à dire celuy qui doit toucher immédiatement la jambe, soit plus court d'un travers de doigt que celuy du milieu; & celuy du milieu sera aussi plus court d'un doigt que celuy sur lequel il est appliqué. La raison de ces gradations est, que ces chefs sont plus aisez à prendre chacun en particulier par le bout, pour les appliquer autour de la jambe; outre que les bandes qui touchent immédiatement la jambe doivent estre un peu plus courtes que les au-

tres, parce que les premieres bandes qu'on applique sur la jambe la grossissent, ainsi les dernieres doivent estre plus grandes afin de l'entourer. Quand vous aurez ainsi coupé vos bandes par le bout en travers, pour les rendre inégales, il les faut couper en long en trois pieces égales par chaque côté, jusques vers le milieu, où on laissera quatre doigts de plein, c'est à dire de large qu'on ne coupera point. En coupant ainsi chaque bout en trois pieces, il se forme neuf bouts de bandes à chaque côté, ainsi il y a dix-huit bouts à ce bandage, qui luy a donné le nom de bandage à dix-huit chefs.

Avant que de rouler ces bandes autour de la jambe, il faut tremper ce bandage dans de

l'oxicrat ou du vin chaud, ou autre liqueur convenable à la maladie. Vous mettrez ce bandage ſous la jambe ſur les fanons; vous mettrez une compreſſe ſur le bandage à dix-huit chefs tout au long, afin que la jambe ſoit appliquée deſſus; cette compreſſe empêche que la ſuppuration ne tombe ſur le bandage. Vous commencerez à appliquer le bandage à 18. chefs par la bande du milieu que vous roulerez bien uniment autour de la jambe; vous paſſerez les mains de l'autre côté pour prendre la bande du milieu qui répond à la premiere que vous avez déja appliquée, ou plûtoſt qui en eſt la continuité; vous ferez paſſer ces deux bandes l'une ſur l'autre; vous releverez enſuite les autres bandes de ce premier rang comme

comme vous avez vû que nous avons fait la premiere. Il ne faut pas rouler ces bandes autour de la jambe tout à fait circulairement ; il faut un peu les faire biaiser de côté en les passant les unes sur les autres, le bandage en devient plus ferme. Aprés que vous avez bandé vôtre jambe avec ces six premiers chefs, vous mettrez une compresse longitudinale à chaque côté de la jambe.

4. Compresse en double, qu'on met sur le fanon, sous la jambe avant de relever aucun des chefs. On met cette compresse sous la jambe pour recevoir le pus qui coule de la playe, afin qu'elle ne gâte pas le bandage à dix-huit chefs, parce qu'on seroit obligé de le changer de temps en

temps, & de remuer la jambe, ce qu'il faut éviter le plus qu'on peut.

5. Compresse de linge simple dont on entoure la jambe pour envelopper les plumaceaux & l'emplâtre; elle doit être assez grande pour entourer la jambe: il faut même que les bouts passent l'un pardessus l'autre; elle doit être presque aussi longue que la jambe, il la faut tremper dans de l'oxicrat ou du vin chaud avant que de l'appliquer. Cette compresse se met sur le bandage à dix-huit chefs, & on l'applique autour de la jambe sur les plumaceaux & sur l'emplâtre, avant que de rouler la bande à 18. chefs.

6. Deux compresses longitudinales de sept ou huit doigts de long, larges chacune de

deux doigts, en plusieurs doubles, qu'il faut mettre au côté de la jambe, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, sur les premieres bandes qu'on a appliquées ; il ne faut pas les mettre sur la playe, deux compresses suffisent à cause que la playe occupe une partie de la jambe. Je ne crois pas qu'il faille mettre des atelles de bois sur ces compresses comme on fait aux fractures sans playe, parce qu'il faut éviter une trop grande compression à cause de la playe. Vous ferez tenir ces deux compresses par un serviteur, & vous releverez la seconde rangée de bande de part & d'autre, commençant par la bande du milieu, qui doit toûjours envelopper l'endroit de l'os fracturé. Vous releverez ensuite la troisiéme rangée,

commençant par la bande du milieu, que vous tournerez ſur la fracture, obſervant de faire toûjours un peu biaiſer les bandes en les roulant autour de la jambe, parce qu'en paſſant les unes ſur les autres, le bandage en devient plus ferme, comme nous avons déja dit.

7. Deux grands cartons arrondis par le bout, avec leſquels on embraſſe toute la jambe pour affermir tout l'appareil. Il faut faire un peu tremper ces cartons dans l'oxicrat afin de les amollir, ils s'en appliqueront plus proprement ſur la partie, dont ils prendront la figure, & deviendront fort durs en ſechant. Il ne faut pas qu'ils croiſent l'un ſur l'autre.

Il faut que ces cartons ſoient un peu plus étroits par le bas

que par le haut, à cauſe que la jambe eſt plus menuë par le bas.

8. Trois rubans de fil avec leſquels on arrête les cartons autour de la playe, commençant par celuy du milieu ; on fait un nœud, & deſſus une boucle ſimple à côté en dehors de la jambe.

9. Trois rubans de fil qu'il faut avoir mis ſur le lit ſous la jambe, à des diſtances égales l'un de l'autre, avec leſquels on lie les fanons.

10. Fanons dans leſquels on met la jambe. Il ne faut pas qu'ils paſſent le genou de plus de quatre doigts, parce que s'ils alloient tout au haut de la cuiſſe, & qu'on les y liaſt, comme elle eſt plus groſſe que la jambe, celle-cy ne ſeroit pas ſi bien appuyée par les fanons,

parce que la ligature qu'on y feroit tout autour de la cuisse, les feroit presser & éloigner de la jambe. Les fanons seront donc aussi longs que la jambe, quatre doigts davantage au dessus du genou.

Les fanons se font avec un drap en double ou en trois ; on prend un bâton aussi long que la jambe, quatre doigts davantage ; on entoure ce bâton avec de la paille, qu'on lie tout autour avec une bande de linge, & on roule ces bâtons couverts de paille à chaque bout du drap ; ces deux rouleaux font ce qu'on appelle fanons, dans lesquels on met la jambe du malade

II. Quatre grosses compresses quarrées en plusieurs doubles, qu'on applique entre les fanons & la jambe pour rem-

plir les vuides ; ſçavoir une à chaque côté de la cheville ; & une à chaque côté de la jambe au deſſous du genou dans les cavitez qui y ſont. Quand on a mis les quatre compreſſes entre la jambe & les fanons, aux endroits que nous avons dit, on lie les fanons avec les trois rubans de fil que nous avons mis deſſous, faiſant un nœud & une boucle ſimple deſſus au côté du fanon exterieurement.

12. Compreſſe longitudinale qu'on met tout au long du tibia ſur tout l'appareil entre les fanons, auparavant que de lier les fanons. Cette compreſſe affermit les rubans avec leſquels on lie les fanons. Il y a des Praticiens qui rejettent cette compreſſe.

13. Petit matelas que l'on coud

ſur une ſemelle de carton pour aſſujettir le pied du malade, qu'on luy fait tenir tout droit, quoy que cette ſituation du pied ne ſoit pas naturelle, & qu'elle ſoit fatigante ; il ne faut pas laiſſer de la faire garder au malade, parce qu'elle tient le tendon d'Achille alongé, qui autrement ſe racourciroit avec le temps, & quand le malade ſeroit guéri, il ne pourroit plus marcher que ſur les orteils.

14. Semelle de carton, qui doit avoir à peu prés la figure du pied, & ſa grandeur. On coud le petit matelas d'étoffe ſur cette ſemelle, & on l'applique ſous le pied du malade pour le tenir droit. Il faut attacher trois rubans à cette ſemelle de carton, un au bout qu'on attachera ſur le milieu

de la jambe à la compresse longitudinale qu'on a mis dessus tout au long, & un à chaque côté de la semelle, qu'on fera croiser, pour les attacher aux fanons l'un d'un côté, & l'autre de l'autre ; ce croisement qu'on fait avec ces rubans affermit la semelle, de sorte qu'elle ne peut vaciller ny d'un côté ny d'autre.

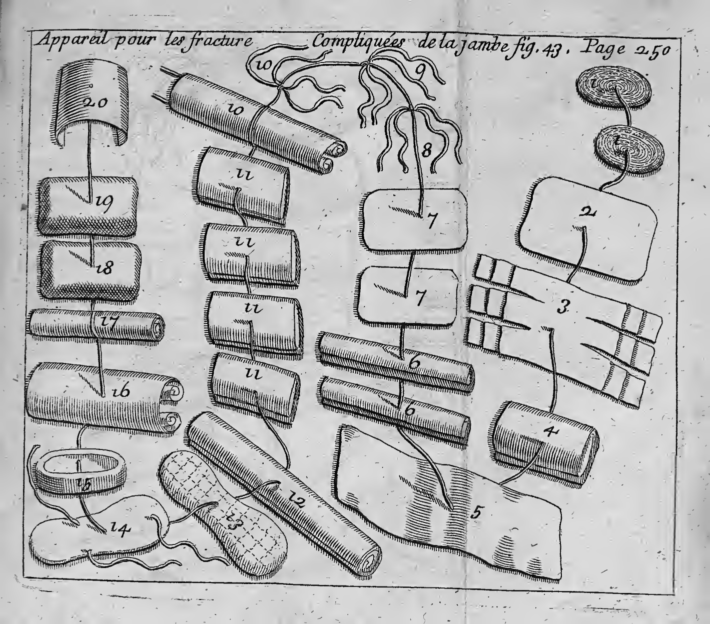
15. Bourlet d'étoffe qu'on fait le plus molet qu'on peut, pour appuyer le talon du malade. Ce bourlet est percé afin que le talon portant dans ce trou, ne le blesse point. Il y a des Praticiens qui aiment mieux faire les faux fanons que voicy.

16. Faux fanons sur lesquels on appuye le tendon d'Achille, pour ne pas blesser le talon, comme il arrive, à ce

que disent les nouveaux Praticiens, lorsqu'on le met sur un bourlet. On prend un grand morceau de linge long, on le roule par les deux bouts comme vous voyez dans la figure, & on appuye le tendon d'Achille sur le linge qui est entre les deux globes.

17. Rouleau fait d'un linge molet, sur lequel on appuye le talon, quand le malade est fatigué du faux fanon sur lequel on luy avoit d'abord appuyé le tendon d'Achille; on change alternativement ces appuis, selon que le malade se plaint.

18. Oreiller qu'on met sous le jarret, afin d'en garnir la cavité, de peur que la jambe ne porte à faux; il faut le tenir plus épais sous le jarret, afin d'en garnir la cavité.


Appareil pour les fracture Compliquées de la jambe fig. 43. Page 250
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
11
11
11
10
10
9
8
7
7
6
6
5
4
3
2
1
1

19. Oreiller qu'on met ſous la jambe.

20. Archet de bois dont on fait les ſeaux, qu'on met au deſſus du pied pour ſoûtenir les couvertures, de peur qu'elles ne bleſſent la jambe.

Il faut pourtant avoir ſoin de mettre ſur la jambe du malade quelque choſe de leger & de chaud pendant l'hiver, de peur qu'il n'ait froid.

Appareil pour la fracture ſimple de la jambe.

Voyez la Figure 44.

1. Compreſſe ſimple qui doit embraſſer preſque toute la jambe, ſur laquelle on la doit appliquer bien uniment, faiſant paſſer un bout l'un ſur l'autre. On la trempe dans

l'oxicrat ou dans le vin chaud, ou bien on la couvre d'un cerat rafraîchiſſant, s'il y a inflanmation.

2. Bande de deux aunes de long, de trois doigts de large, roulée à un globe, avec laquelquelle on fait le bandage. Pour cela faites trois circulaires aſſez ſerrez ſur la fracture; montez voſtre bande par de petits doloires, dont vous couvrirez toute la jambe, & l'arrêtez par des circulaires que vous ferez au deſſus du genou ſans le couvrir.

3. Bande de trois aunes de long & de trois travers de doigts de large, roulée par un bout, avec laquelle vous ferez deux circulaires ſur la fracture, & puis vous la deſcendrez tout au long de la jambe, que vous couvrirez par de petits doloi-

res ; quand vous ſerez arrivé au pied, vous la paſſerez par-deſſous le pied, où vous ferez comme un étrier ; vous la remonterez ſur le cou du pied, où vous ferez un X ; vous remonterez vers le haut de la jambe par des doloires, & vous arrêterez la bande avec des épingles où elle finira.

4. Deux compreſſes graduées, c'eſt à dire, qui doivent être étagées, allant toûjours en diminuant ; on les applique autour du menu de la jambe, obſervant de mettre le plus épais proche les malleoles, qu'il ne faut point couvrir.

5. Quatre compreſſes longuettes pliées en quatre, qu'on met ſur la fracture tout autour de la jambe, à diſtances égales. Elles doivent avoir ſept

ou huit doigts de long, & larges de deux travers. Si la compresse graduée que vous avez mise autour de la jambe n'est suffisante pour la remplir, vous pourrez redoubler chacune de ces compresses par le bout, pour remplir davantage la partie, & la mettre de niveau avec le gros de la jambe.

6. Quatre atelles arrondis par le bout, de la longueur & de la largeur des compresses, sur lesquelles on les applique, pour les affermir sur la fracture. Elles doivent être fort minces, & d'un bois leger & pliantes; le sapin & le bois blanc sont bons pour cela.

7. Compresse de linge simple, qui doit être assez grande pour envelopper tout l'appareil, l'ayant auparavant trempée

dans du vin chaud ; elle s'en applique plus uniment.

8. Bande de trois aunes de long, de trois doigts de large. On commence de l'appliquer par un circulaire sur la fracture, on monte, puis on descend par des doloires, & on l'attache où elle finit.

9. Deux grands cartons presque aussi longs que la jambe, & assez larges pour l'embrasser sans se toucher ; on en met un d'un côté & l'autre de l'autre ; ils les faut arrondir par les bouts, & les tremper dans l'oxicrat afin de les amollir, ils s'en appliqueront plus proprement & plus uniment sur l'appareil, & deviendront ensuite tres-durs.

10. Trois rubans de fil avec lesquels on attache les cartons qui embrassent la jambe ; on

commence à les attacher par celuy du milieu ; on fait à chacun un nœud & une boucle simple dessus ce nœud en dehors de la jambe , & on met la jambe dans les fanons qui suivent.

11. Fanons dans lesquels on met la jambe du malade. Ils doivent être aussi longs que la jambe , & aller quatre doigts au dessus du genou. Il ne faut pas qu'ils aillent au long de la cuisse. Nous avons enseigné cy-devant à l'appareil de la fracture compliquée de la jambe , comme se font les fanons, & la raison que l'on a de ne les pas faire monter au long de la cuisse.

12. Quatre grosses compresses quarrées qu'on met entre les fanons & la jambe pour remplir les vuides, sçavoir une

de chaque côté des malleoles, entre le fanon & la jambe, & une de chaque côté au dessous du genou pour garnir & remplir les cavitez.

13. Il y a des Praticiens nouveaux, qui au lieu de ces compresses ou coussinets, aiment mieux mettre la jambe dans un faux fanon : c'est un linge aussi long que la jambe, que l'on met sur les fanons, & puis l'on roule ce linge par les deux bouts, non pas en rouleaux ronds, mais plats, & on les applique au long de la jambe à côté, & puis on met les veritables fanons dessus. Ces faux fanons affermissent les veritables tout au long de la jambe, & on se peut passer des coussinets ou compresses dont nous avons rempli les cavitez.

14. Quatre rubans de fil avec lesquels on attache les fanons ; on en met trois au long de la jambe à des distances égales, commençant à les attacher par celuy du milieu, le quatriéme se met au dessus du genou. On fait un nœud & une boucle sur le nœud à chaque ruban au côté extérieur des fanons.

15. Petit matelas de quelque étoffe, que l'on coud sur une semelle de carton ou de bois pour soûtenir la plante du pied toute droite. Quoy que cette situation du pied ne soit pas naturelle, & qu'elle soit même forcée, il la faut pourtant garder, parce que si le malade avoit le pied trop long-temps étendû, le tendon d'Achille ne manqueroit pas de se racourcir, & le malade étant

guéri, il ne pourroit plus marcher que sur le bout des orteils, comme nous avons déja dit.

16. Compresse longue, & en quatre doubles, qu'on met tout au long du tibia dessus entre les fanons. Cette compresse affermit les rubans avec lesquels on a attaché les fanons, & fait que l'appareil en est plus ferme.

17. Petit bourlet d'étoffe, sur lequel on fait appuyer le talon du malade pour luy faire tenir le pied tout droit; si on se veut servir de ce bourlet, il faut qu'il ait une alonge qui garnisse la jambe au long du tendon d'Achille. Les nouveaux Praticiens rejettent ce bourlet, il fatigue le talon du malade; ils aiment mieux faire des faux fanons, sur lesquels

ils font appuyer le tendon d'Achille.

18. Faux fanons ſans paille ny bâton dedans, faits avec une bande de ſix doigts de large, ſur leſquels les nouveaux Praticiens font appuyer le tendon d'Achille, chaque cheville ſur chaque rouleau. On les fait avec un linge qu'on roule par les deux bouts; c'eſt une bande de quatre doigts de large; on fait appuyer le tendon d'Achille ſur le linge qui eſt ſoûtenu entre les deux rouleaux. Quand le malade eſt fatigué d'avoir le tendon entre ces deux rouleaux, on oſte ce fanon, & on met le talon ſur un rouleau de linge.

19. Rouleau de linge fait avec une bande de huit doigts de large, mollement roulée, ſur lequel les nouveaux font ap-

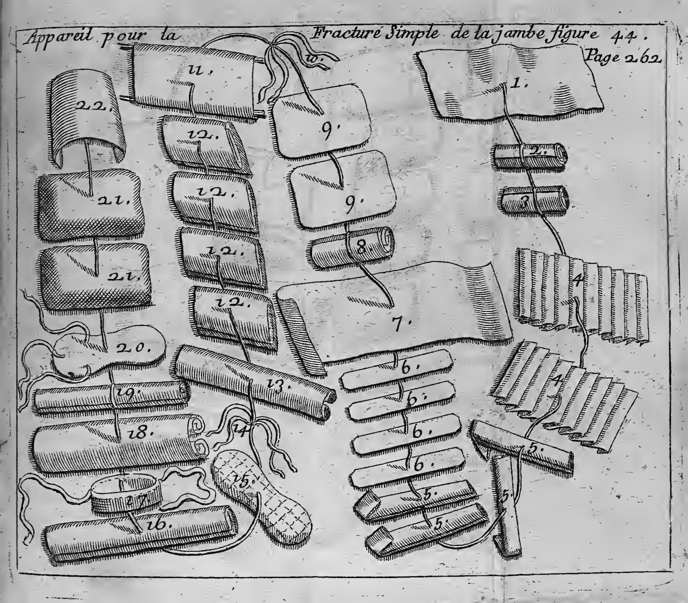
puyer le talon, quand le tendon d'Achille est fatigué d'être sur les faux fanons.

20. Semelle de carton ou de bois, sur laquelle on a cousu le petit matelas pour soûtenir le pied du malade dans une situation droite. Il faut qu'il y ait trois rubans attachez à cette semelle, sçavoir, un au haut qu'on va attacher avec des épingles sur le milieu de la jambe sur la compresse longitudinale qu'on a mise entre les fanons sur la creste du tibia; un autre à chaque côté de la semelle, qu'on fait croiser sur la jambe, & on les attache un d'un côté & l'autre de l'autre, sur les fanons; ces trois rubans ainsi attachez tiennent la semelle tres-ferme.

21. Deux oreillers qu'on met sous la jambe, sçavoir, un sous

le jarret ; il faut le tenir plus épais ſous la cavité du jarret, qu'au long de la jambe, pour garnir ce vuide, afin que la jambe ne porte pas à faux. Pour cela il n'y a qu'à ſecoüer la plume du côté qu'on le veut tenir plus épais. On met l'autre oreiller ſous le reſte de la jambe vers le talon.

22. Archet de bois qu'on met au deſſus du pied du malade, pour ſoûtenir les couvertures, de peur qu'elles ne bleſſent la jambe. Pendant l'hiver il faut mettre quelque linge chaud ſur le pied, parce que le malade auroit froid, à cauſe que les couvertures ſont éloignées de la jambe par l'archet.


Appareil pour la Fracture Simple de la jambe figure 44.
Page 262
1.
2.
3.
4
4
5.
5
5.
5.
6.
6.
6.
6.
7.
8.
9.
9.
10.
11.
12.
12.
12.
12.
13.
14
15.
16.
17.
18.
19.
20.
21.
21.
22.

Premier appareil pour l'amputation de la jambe.

Voyez la Figure 45.

1. COmpreſſe aſſez épaiſſe qu'on met ſous le jarret pour faire les ligatures, afin de couper la jambe. Il faut qu'elle ſoit aſſez longue pour qu'un de ſes bouts aille ſous la jambe plus bas que la jarretiere, & l'autre aſſez avant ſous la cuiſſe.

2. Ligature de drap, de deux doigts de large, & d'une aune de long, avec laquelle on lie la cuiſſe au deſſus du genou; on fait deux tours de cette ligature, & on la ſerre avec un petit bâton qu'on appelle tourniquet.

3. Carton que l'on met ſous la ligature qu'on fait au deſſus du genou, de peur de pincer la peau lorſqu'on ſerrera la ligature avec le tourniquet : les tournoyemens que l'on fait de cette ligature avec le tourniquet, ſe doivent faire ſur ce carton, afin de ne pas pincer les chairs.

4. Ligature de drap de deux doigts de large, & d'environ une aune de long, avec laquelle on fait deux tours bien ſerrez au deſſus de la jarretiere, qui eſt l'endroit où l'on doit couper la jampe. Il ne faut point de tourniquet pour la ſerrer.

5. Tourniquet avec lequel on ſerre la compreſſe avec laquelle on lie la cuiſſe, qu'on met au deſſus du genoux.

Les cinq pieces dont nous venons de parler n'appartiennent

nent pas veritablement à l'appareil, mais à l'opération : mais comme ce ſont des compreſſes & des ligatures, on a crû qu'il étoit bon d'en dire un mot.

6. Bon fil ciré en double, avec lequel on fait la ligature des artéres. Pour les appercevoir on fait un peu lâcher le tourniquet pour faire ſortir le ſang, & puis on le reſſerre. On prend le bout de l'artére avec des pinces, ou avec le valet à Patin : ce ſont des pinces qui ſe ferment avec un petit anneau qu'on abaiſſe au bas des branches pour ſerrer les pinces qu'on fait tenir. On enfile ce fil ciré dans une petite aiguille courbe qu'on fiche dans les chairs au deſſous de l'artere ; on la fiche encore une fois au deſſus ; on prend enſuite les

deux bouts de fil qu'on nouë sur l'artere ; on fait encore un tour sur le vaisseau, on nouë un double nœud, & on laisse tomber le bout du fil, afin de trouver l'artere quand il est besoin. S'il y a plusieurs arteres qui donnent du sang, on fait autant de ligatures. Il y a des Praticiens qui aiment mieux mettre des boutons de vitriol sur les arteres pour arrêter le sang, que de se servir de la ligature. Vous choisirez ; les voicy.

7. Boutons de coton, gros comme le pouce, dans lesquels on enveloppe du vitriol grossierement pulverisé. On applique un de ces boutons sur chaque artere qui donne du sang, & on les fait tenir.

8. Petite compresse quarrée pliée en quatre, qu'on met sur

chaque bouton de vitriol pour l'affermir ſur le vaiſſeau ; on fait tenir ces compreſſes.

9. Grand tourteau fait de coton ; on couvre ce tourteau de poudres aſtringeantes mêlées enſemble, comme ſont le maſtic, le bol, la terre ſigillée, la colofone, &c. dont on recouvre la playe pour arrêter le ſang. Il faut que le tourteau de coton ſoit aſſez épais, & qu'il ſoit un peu creuſé pour mieux tenir le vitriol. On met ce tourteau dans la main, & on l'applique ſur le moignon, c'eſt à dire ſur la playe.

10. Veſſie de porc ſeche coupée en quatre, laiſſant le milieu plein, c'eſt à dire non coupé : on couvre cette veſſie des mêmes aſtringeans dont nous avons chargé le tourteau de coton. on applique

cette vessie sur le tourteau, on en releve les quatre bouts au dessus du genou pour en envelopper proprement le bas de la cuisse.

11. Compresse en quatre, qu'on met sur le bout du moignon, sçavoir sur la vessie pour mieux comprimer.

12. Grand tourteau d'étoupe chargé de bol, de colofone, de terre sigillée, & autres astringeans, qu'on applique sur l'amputation comme on a fait le tourteau.

13. Vessie de porc seche coupée en quatre comme la premiere, laissant du plein dans le milieu pour la charger de poudres astringeantes. On en passe les bouts au-dessus du genou, & on en enveloppe proprement le bas de la cuisse.

14. Grand emplâtre de bol, coupé en croix de Malthe, qu'on applique sur la vessie. Il faut qu'il soit assez grand pour passer au dessus du genou. Pour l'appliquer méthodiquement, on en prend le chef inférieur avec les deux mains entre le pouce & l'index, & on l'applique sous le moignon, c'est à dire sous la jambe coupée dont on l'enveloppe, & on le fait tenir par le serviteur qui tient le moignon. On releve le chef supérieur sur le moignon, & on en entoure le bas de la cuisse, de sorte que le plein de cet emplâtre soit mis sur le milieu de la partie coupée : on releve ensuite les chefs qui sont à côté du moignon, & on les releve l'un aprés l'autre pour en envelopper le bas de la cuisse.

15. Grande compreſſe de linge en double, coupée en croix de Malthe, dont on recouvre l'emplâtre, & qu'on applique de la même maniere que nous avons poſé l'emplâtre. Il faut que cette compreſſe ſoit aſſez grande pour couvrir tout l'appareil.

16. Trois compreſſes longues d'environ un pied, & de trois travers de doigts de large, pliées en quatre ſelon leur longueur. On applique deux de ces compreſſes, de ſorte qu'elles ſe vont croiſer au centre ou milieu du moignon; la premiere s'applique ſous la jambe coupée tout au long, & on la fait remonter pardeſſus de ſon autre bout, juſqu'au deſſus du genou. La ſeconde paſſe ſur les deux côtez de la jambe coupée, & va au deſſus

du genou ; on applique la troisiéme pardessous la partie coupée, pour en entourer les deux premieres, de sorte pourtant que ses deux bouts se croisent & montent en haut en biaisant, & on arrête tout cet appareil avec la bande qui suit.

17. Bande de quatre aunes de long, & de trois ou quatre doigts de large, roulée à un globe, avec laquelle on fait le bandage appellé la Capeline. Faites trois circulaires autour de la partie coupée, sur le bord ; montez ensuite la bande tout au long du moignon par de petits doloires jusques au dessus du genou, où vous ferez quelques circulaires autour du bas de la cuisse. Baissez la bande tout au long du côté du moignon, pour la passer sur le

milieu de la partie coupée ; remontez la bande tout au long du moignon, jusques au dessus du genou ; où étant arrivé vous ferez un circulaire autour du bas de la cuisse pour y arrêter les deux tours de bande que vous avez descenduë & montée ; descendez encore la bande pour la passer sur le milieu de la playe, & puis vous la remonterez au-dessus du genou, où vous ferez un circulaire pour y maintenir les tours de bande ; enfin vous descendrez & remonterez au long du moignon jusqu'à ce qu'il soit couvert tout autour : Quand vous serez au bas du moignon, vous y ferez un circulaire, & vous monterez tout au long par des doloires pour envelopper toutes les bandes que vous avez descenduës &

montées, & vous la finirez par des circulaires au dessus du genou, qu'on fait reposer de côté sur un oreiller.

18. Oreiller sur lequel on fait reposer la jambe coupée sur le côté; on enfonce un des angles de l'oreiller d'un coup de poing, afin de le pouvoir avancer plus avant sous la cuisse.

19. Il faut couvrir l'oreiller d'un petit drap mis en quatre doubles, pour que le sang ne gaste pas l'oreiller : on levera l'appareil deux jours aprés l'operation.

Voilà un grand appareil, & qui semble bien charger la partie; mais comme c'est celuy que M. Petit fait à l'Hôtel-Dieu, j'ay voulu le donner sans en rien retrancher.

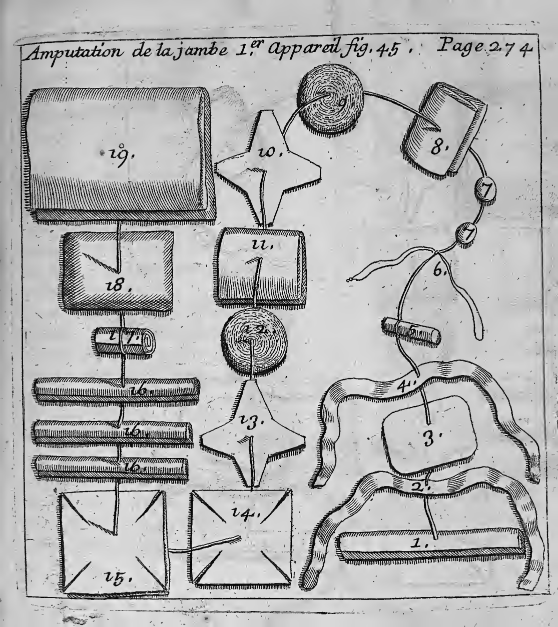
Il en use ainsi, parce qu'il ne fait point de ligature aux

arteres, se contentant des boutons de vitriol. En ne faisant point la ligature des arteres, on est encore obligé de faire appuyer tout cet appareil pendant la nuit avec la main de quelqu'un, qu'on fait appuyer sur le bout du moignon.

Si vous faites la ligature des arteres, vous diminuërez de cet appareil ce que vous jugerez à propos, le bon sens doit faire cela.

Quand vous leverez vôtre premier appareil, si le sang donne, il en faut appliquer un autre tout semblable : mais si vous voyez que le sang soit bien arrêté, vous ferez celuy qui suit.





Amputation de la jambe 1.er Appareil fig. 45. Page 274
19.
10.
8.
7
7
11.
6.
18.
12.
5.
17.
16.
4.
16.
13.
3.
16.
2.
14.
15.
1.

Second appareil pour l'amputation de la jambe.

Voyez la figure 46.

1. ON met sur la moëlle du peroné ce petit plumaceau sec, afin que les remedes n'agissent point sur la moëlle.

2. Autre plumaceau sec de charpi, un peu plus grand que l'autre, qu'on applique sur la moëlle du tibia. Il faut que ces plumaceaux couvrent le bout de l'os, parce que les remedes qu'on met sur le moignon altereroient l'os, qu'il faudroit aprés faire exfolier, ce qu'il faut empêcher si l'on peut, parce que les exfoliations empêchent qu'on puisse

avancer la cicatrice, ce qui retarde beaucoup, mais il est rare qu'on la puisse empêcher.

3. Plumaceaux ovales, qu'on charge d'un digestif fait avec la terebenthine, les jaunes d'œufs, & l'huile rosat, qu'on applique sur le bout de la jambe coupée, pour procurer la suppuration. Il les faut proprement accommoder tout autour, & les faire un peu dériver sur la jambe, afin qu'ils recouvrent mieux les bords de la playe.

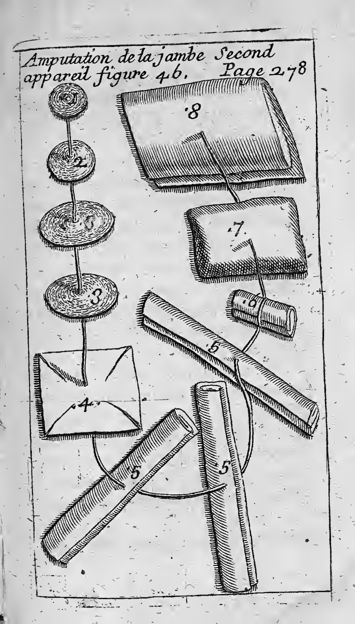
Quand la playe a bien suppuré, qu'il n'y a plus d'inflammation, que le pus est blanc, non coloré ny puant, on oste le digestif, & on couvre les plumaceaux du mondificatif d'ache.

4. Grande emplâtre de minium coupée en croix de Mal-

the, qu'on applique sur les plumaceaux : pour le faire proprement, on prend un des croisons de la croix avec le pouce & l'index de chaque main, on applique ce croison bien avant sous le jarret, & on en tourne les deux bouts autour de la jambe coupée, & on fait tenir ; on releve les deux bouts supérieurs sur la jambe, dont on l'enveloppe ; on releve les deux croisons qui sont aux côtez, & on en enveloppe la jambe coupée, de sorte que le plein de la croix soit appliqué sur le milieu de la playe. Il ne faut point que cet emplâtre passe sur le genou comme au premier appareil. On diminuë cet emplâtre aussi-bien que les plumaceaux à mesure que la playe diminuë en se cicatrisant. On applique les

plumaceaux tous secs quand la playe est en état d'être cicatrisée, ou bien on trempe les plumaceaux dans de l'eau dessicative.

5. Trois compresses longues d'environ un pied, larges de quatre travers de doigts, selon les sujets, & en quatre doubles. On prend une de ces compresses, dont on met le bout sous le jarret, qu'on fait avancer d'environ quatre doigts sous la cuisse ; on releve l'autre bout qu'on fait passer sous le milieu de la playe, sur le genou, & environ quatre doigts au long de la cuisse ; on l'a fait tenir au serviteur qui tient la jambe. On prend une autre compresse longitudinale, dont on applique le milieu sur le milieu de la playe, faisant une croix sur la premiere, on


Amputation de la jambe Second appareil figure 46. Page 278
8
7
1
2
3
6
5
4
5
5

la monte tout au long de chaque côté de la jambe coupée, & on la fait avancer d'environ quatre doigts à chaque côté de la cuisse : on prend la troisiéme compresse longitudinale, qu'on applique par le milieu sous la jambe coupée, & on en entoure la jambe, la faisant croiser dessus en biaisant.

6. Bande roulée à un chef, large de trois ou quatre doigts, & d'une aune ou deux de long, avec laquelle on fait le bandage appellé la Capeline : voyez comme nous l'avons appliqué au premier appareil de l'amputation de la jambe, qu'il seroit ennuyeux de repeter icy.

7. Grand oreiller qu'on met sous la jambe du malade pour l'appuyer quand il est couché.

8. Petit drap plié en quatre,

qu'on met sur l'oreiller, afin que la suppuration ne le gaste pas.

Maniere de faire le lit de ceux qui ont les jambes ou les cuisses fracturées.

POur faire ce lit on transportera le malade sur un lit de sangle; un homme fort prendra le corps du malade à pleins bras, & le Chirurgien passera les deux bras sous les deux jambes du malade, qu'ils porteront tous deux adroitement & doucement sur le lit de sangle, où on le couchera sur le dos tout de son long, ayant auparavant mis sur ce lit un matelas, ou bien une grosse couverture en quatre, des

oreillers sous la teste & sous les jambes, & l'on couvrira le malade d'un drap & d'une bonne couverture si c'est en hyver, prenant bien garde de trop charger la jambe ou la cuisse qu'on vient de reduire. On laissera le malade en cet état tandis que l'on fera son lit : Pour cela on ostera toutes les couvertures & les draps pour mettre la paillasse à nud ; on passera la main par l'ouverture qu'on laisse aux paillasses, & on aura soin de pousser la paille à droit & à gauche, pour rendre la paillasse fort unie, parce que les moindres inégalitez sont capables d'incommoder le malade, à cause du long séjour qu'il doit faire dans son lit toûjours dans la mesme situation. En accommodant la paillasse, on aura soin de re-

nir le pied tant soit peu plus haut que le chevet, quand le pied est bas cela fait souffrir le malade. La paillasse étant bien unie, on mettra dessus un lit de plume qu'on aura bien remué, & on l'égalisera partout : on mettra un matelas sur le lit de plume, & un traversin au chevet, sur lequel on mettra deux ou trois oreillers de plume disposez de maniere, qu'ils soient mis par étage l'un sur l'autre, en sorte que le malade étant couché dessus, il soit dans son lit comme à moitié assis, c'est à dire qu'il doit avoir la teste assez haute. On mettra un drap sur le matelas & sur les oreillers, sous lesquels on l'engagera, & on tournera tout autour du lit pour engager le drap entre le matelas & le

bois du lit, afin que tout soit bien ferme, pour n'estre pas obligé de faire trop souvent le lit du malade. On mettra un ou deux oreillers sur le pied du lit. Le lit étant en cet état, on découvrira doucement le malade, & un homme fort le prendra à plein bras, & le Chirurgien passera les deux mains sous les jambes du malade pour le porter d'un mouvement égal sur son lit : on mettra la jambe blessée sur l'oreiller, & la saine à côté de l'oreiller, car il ne faut pas qu'elles portent toutes deux sur le même oreiller. On mettra un archet de bois au-dessus de la jambe fracturée, & les deux bouts de l'archet passeront un peu sous l'oreiller. Voyez-en la figure dans l'appareil de la fracture de la jambe.

Toutes choses étant en cet état, vous prendrez un petit drap en double, que vous mettrez sur le ventre du malade, & sur les jambes, parce que l'archet faisant soulever le drap & la couverture, le malade auroit froid, si c'est en hyver, car on s'en peut passer en esté. Vous prendrez ensuite un grand drap que vous mettrez sur le malade, qui portera du côté du pied sur l'archet, & descendra au pied du lit, où vous l'engagerez entre le matelas & le bois du lit, afin que l'air n'entre pas dans le lit pardessous le drap, qui de cette maniere soûtient aussi l'archet. Vous prendrez une bonne couverture de laine que vous mettrez sur le malade, & que vous ferez passer sur l'archet comme le drap. Vous

ſirez au chevet du malade pour redoubler la couverture & le drap, que vous redoublerez juſqu'au pied du lit s'il eſt aſſez grand. Vous tournerez tout autour du lit pour engager la couverture entre le matelas & le bois du lit, afin que le lit ſoit ferme, qu'il ne ſe rompe pas ſi-toſt, de peur d'être obligé de le faire trop ſouvent, que l'air n'entre pas pardeſſous, & que l'archet ſoit affermi de peur qu'il ne tombe.

S'il faiſoit extrémement froid, il faudroit mettre quelque couverture legere & molette immédiatement ſur les jambes du malade, parce que l'archet ſoûlevant les couvertures, le malade auroit froid. Cette précaution n'eſt point neceſſaire en eſté.

Comme il eſt neceſſaire quel-

quefois de raccommoder les oreillers du malade qui quittent leur ſituation droite, il eſt bon d'attacher une bonne corde au ciel du lit, s'il eſt de bois, ou au plancher ſi le Ciel n'eſt que d'étoffe ; il le faudra percer pour paſſer la corde, au bout de laquelle on attachera un morceau de bois par le milieu, que le malade prendra avec la main pour ſe ſoulever & ſe mettre un peu à ſon ſeant quand on voudra accommoder ſes oreillers. On tirera les rideaux tout autour ſi c'eſt en hiver, & on laiſſera le malade en repos.



Maniere de faire le lit de la femme accouchée.

IL faut faire accoucher la femme dans son lit ordinaire, parce que si elle accouche ailleurs, on ne la peut transporter que difficilement dans son lit, étant fatiguée de ses travaux.

Il faut que son lit soit fait de matelas & non de plume, il sera plus commode pour accoucher. On mettra plusieurs draps sur le matelas, pour empêcher que le sang & les eaux na gâtent le lit, & afin de les pouvoir oster de peur qu'ils n'incommodent l'accouchée.

On fera le lit de maniere,

que la femme étant couchée sur le dos, elle soit comme à moitié assise ; cette situation est la plus commode pour respirer, & l'accouchée en aura plus de force en poussant, & pour faire valoir ses douleurs. La femme étant couchée sur le dos, les cuisses écartées, & les genoux élevez, on luy mettra un oreiller sous les fesses, afin que le coxis puisse plus aisément ceder, & elle aura les pieds appuyez sur quelque chose qui luy resiste, afin de pouvoir mieux pousser. Remarquez qu'il faut que le lit soit fait de sorte, que l'accouchée ait les pieds proche du pied du lit, afin que la Sage-femme la puisse aider.



Appareil que les Sages-femmes de Paris font aux nouvelles accouchées.

Voyez la Figure 47.

I. AUſſi-toſt que la femme eſt accouchée, & bien délivrée du placenta, on luy met devant la matrice un linge molet plié en ſix, de peur que l'air froid entre dedans pendant qu'on luy fait autre choſe.

2. On luy met enſuite un petit oreiller ſous chaque jarret, afin de les appuyer, parce qu'on ſituë la femme accouchée comme à moitié aſſiſe dans ſon lit, & on luy fait baiſſer les cuiſſes, & les jambes jointes

l'une contre l'autre, pour donner issuë aux vuidanges, & faciliter la respiration.

3. Cataplasme anodin, qu'on applique extérieurement sur l'entrée de toute la partie, pour appaiser la douleur, & s'opposer à l'inflammation. Avant que de l'appliquer il faut ôter le linge qu'on avoit premierement mis à l'entrée de la matrice, parce qu'il faut que le cataplasme touche immediatement. Voicy comme il se fait.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces, le blanc & le jaune de deux œufs frais, mettez le tout dans une petite écuelle, que vous mettrez sur les cendres chaudes, & remuez jusqu'à ce que le cataplasme soit en consistance d'emplâtre molet, que vous étendrez sur un linge, que vous appliquerez

mediocrement chaud ſur la partie. Vous renouvellerez ce cataplaſme de ſix heures en ſix heures s'il eſt neceſſaire, c'eſt à dire, ſi les douleurs continuoient, ou ſi l'on appréhendoit l'inflammation.

4. Petit emplâtre de Galbanum, ſur lequel quelques Sages-femmes mettent un peu de civette, & appliquent le tout ſur le nombril; elles diſent que cela réjoüit la matrice.

5. On met enſuite à chaque côté de la matrice un rouleau fait avec une ſerviette. Les Sages-femmes diſent que ces rouleaux empêchent que la matrice ne vacille de côté & d'autre. Mr Moriſeau ne veut point de ces rouleaux.

6. Linge plié en quatre doubles, & en biais, qu'on applique ſur le bas ventre: elles

disent qu'en comprimant un peu la matrice, les eaux & les vuidanges en sortent mieux.

7. Grand linge quarré en quatre doubles, avec lequel on couvre tout le ventre pour l'échauffer quand il fait froid.

8. Bande d'un quart d'aune de large, & assez longue pour entourer tout le ventre, afin de maintenir les compresses qu'on a mis dessus. C'est une grande serviette pliée en trois.

Quoyque les appareils ne s'appliquent ordinairement qu'aprés l'opération, il faut pourtant mettre le reste de celuy-cy avant que la femme soit accouchée, parce qu'elle est si fatiguée de ses travaux, qu'elle ne voudroit pas permettre qu'on le luy mit, ne demandant plus que du repos.

9. Demi drap qu'elles nom-

ment alaiſe, dont on entoure immédiatement le corps de la femme, commençant à l'appliquer autour de la poitrine ſous les aiſſelles, & le reſte tombe en bas comme une chemiſe. Pour l'appliquer méthodiquement on le roule par les deux bouts, on met un rouleau en chaque main, & on applique le drap par le milieu ſur le dos, on le roule par devant, on fait croiſer les bouts l'un ſur l'autre. Cette alaiſe eſt fort utile, parce qu'elle eſt aiſée à oſter de deſſus la femme aprés l'accouchement, étant toute gâtée par les vuidanges. Pour l'oſter on la tire par le bas, ce qui ſe fait aiſément ſans eſtre obligé de trop remuer la malade : une chemiſe n'auroit pas cette commodité.

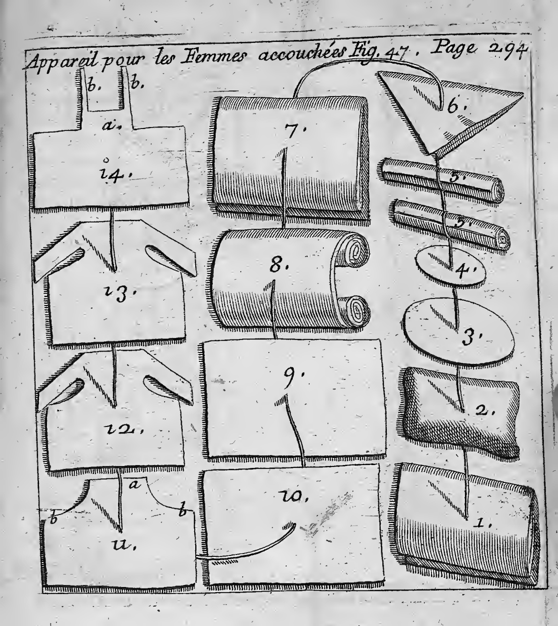
10. Grand linge ſimple,

qu'on tourne autour du ventre de la femme accouchée, qui doit aller jusques au bas, pour suppléer à celuy qu'on a ôté, & servir de chemise, jusqu'à ce que la malade soit en état d'en mettre une, celuy-cy ne se met qu'aprés l'accouchement.

11. Grand linge échancré dont on entoure la poitrine de la femme. La portion A monte vers le col par derriere, & les échancrures B B se mettent sous les aisselles, & on attache par devant cette espece de chemisette, la faisant croiser.

12. Demie chemise ouverte par devant; on la met sur le linge échancré.

13. Petite chemise courte ouverte par devant, qu'on met par dessus la chemise.



Appareil pour les Femmes accouchées Fig. 47. Page 294

14. Petit corcet appellé le Chauffoir ; on commence à l'appliquer par derriere, & on le fait croiser sur le sein par devant, il ne doit couvrir que la poitrine. La portion alongée marquée A, est au milieu du haut du dos, les laises marquées B B passent par dessus les épaules, pour s'aller attacher sur le sein.

Remarquez que ce chauffoir, la chemisette & le linge échancré ne se doivent mettre que quand il fait froid, pour échauffer la malade ; car pendant les chaleurs une chemise est suffisante : il faut pourtant prendre garde que la malade ait le moindre froid, principalement au sein, de peur que le lait ne se grumelle, & n'engendre des abcés ou des squires.

Comme les Sages-femmes de Paris ſont, ou doivent être les plus habiles de l'Europe, à cauſe des frequentes occaſions qu'elles ont de s'expérimenter, j'ay crû que les Sages-femmes des Provinces ſeroient bien-aiſe d'avoir cet appareil, que j'ay taillé ſur celuy d'une des plus fameuſes de Paris.

Appareil pour l'enfant nouveau-né.

AUſſi-toſt que l'enfant eſt né, il luy faut lier le nombril avec un bon fil de chanvre plié en quatre ou cinq doubles, de la longueur d'un quart d'aune, qu'il faut noüer à chaque extrémité, afin que les bouts n'embaraſſent pas.

On liera donc le cordon de l'ombilic à un pouce prés du ventre, & on fera ſur ce premier tour un double nœud, & puis on tournera encore le fil autour du cordon, qu'on ramenera encore une fois, & on le noüera. On coupera le cordon à un pouce au deſſous de la ligature, c'eſt à dire du côté de l'arriere-fais. La ligature ne ſera ni trop, ni trop peu ſerrée, ſi elle l'étoit trop elle attireroit l'inflammation, ſi trop peu le ſang couleroit. Aprés qu'on a fait le dernier nœud, il ne faut point couper le fil, de peur d'être obligé de ſerrer une ſeconde fois ſi le ſang venoit à ſortir.

Aprés qu'on a lié le cordon de l'enfant, il faut envelopper l'ombilic avec un linge ſimple & molet, qu'on peut tremper

dans l'huile rosat : on fait deux ou trois tours de ce linge autour de l'ombilic, afin de le garantir du froid.

On prend ensuite un linge double qu'on met sur le ventre de l'enfant, sçavoir entre l'ombilic & la poitrine, sur lequel on pose l'ombilic enveloppé.

L'ombilic étant couché sur le ventre, on met une petite compresse de linge en double dessus, pour le garantir du froid, & le maintenir en repos.

On maintient l'ombilic sur le ventre, avec une bande de quatre doigts de large, & assez longue pour la faire tourner autour du ventre, la passant sur l'ombilic qui est couché sur le ventre de l'enfant, de peur qu'il ne vacille çà &

là. Il faut laiſſer l'ombilic en cet état juſqu'à ce que les vaiſſeaux ſoient entierement réünis, ce qui arrive en ſix ou ſept jours, & au plûtard en neuf jours ; aprés leſquels l'ombilic ne recevant plus de nourriture, à cauſe de la ligature, il tombe de luy-même proche le ventre.

On prend enſuite un linge fin, ou bien une éponge molette, qu'on trempe dans de l'eau de vie toute chaude, avec laquelle on décraſſe tout le corps de l'enfant. Je voudrois y mettre moitié d'eau, de peur d'enyvrer l'enfant.

On décraſſera enſuite les yeux de l'enfant avec un linge fin tout ſec, parce que ſi on le trempoit dans quelque liqueur, elle luy cauſeroit une cuiſſon.

Si l'enfant ne vuidoit pas ſon meconion par les ſelles, c'eſt une matiere noirâtre dont les inteſtins de l'enfant ſont remplis, il faudroit faire un petit ſuppoſitoire d'un morceau de ſavon long & gros comme le petit doigt, qu'il faut luy introduire dans le fondement le premier jour, afin de luy faire jetter ces matieres.

Au lieu de ſuppoſitoire on pourroit introduire dans le fondement de l'enfant, une amande couverte de ſucre; c'eſt une dragée longue & platte, qu'il faudroit couvrir d'un peu de miel cuit.

On couvrira la tête de l'enfant avec un petit beguin de toile.

On mettra ſur le beguin à l'endroit de la fontaine de la tête, une compreſſe de linge

doux pliée en trois ou quatre doubles, qui sera large de quatre doigts, qu'on attachera au beguin avec une épingle.

On mettra par dessus un petit bonnet de laine.

On mettra sous les oreilles & tout autour un linge fin pour absorber la crasse qui s'y engendre.

On met aussi un linge sur la poitrine de l'enfant.

On met sur chaque aine, sçavoir entre la cuisse & les parties génitales, un linge pour empêcher les échauffaisons, ausquelles les enfans sont sujets.

On aura soin de mettre des linges molets sous les aisselles des enfans, de peur qu'elles ne s'échauffent.

On couchera l'enfant, aprés

l'avoir auparavant enveloppé de langes & de couches chaudes.

Et afin que la tête de l'enfant ne vacille à droit & à gauche, on luy mettra une têtiere, que l'on attachera de côté & d'autre à ses langes.





Des Appareils irreguliers.

LEs Appareils irreguliers ſont en ſi grand nombre, qu'ils meriteroient qu'on en fit un Traité particulier & ſeparé.

Cependant nous les reduirons tous à ces deux regles générales, qui ſont, de les rapporter autant qu'il eſt poſſible aux appareils reguliers cy-deſſus, & de les accommoder toûjours à la figure de la partie.

C'eſt icy que l'invention & le bon ſens du Chirurgien doit paroître, tâchons de nous en ſervir.

Appareil pour un ulcere qui arriveroit derriere l'oreille.

Voyez la derniere Planche.

METtez un petit plumaceau ſur l'ulcere, que vous chargerez d'un ſuppuratif ſi vous voulez faire ſuppurer, ou d'un deſſicatif ſi vous voulez deſſecher ; mettez l'emplâtre marqué A en croiſſant ſur le plumaceau. Vous voyez bien qu'il faut qu'il ſoit en croiſſant pour s'accommoder à l'oreille en l'embraſſant avec le côté qui eſt en croiſſant ; car non ſeulement l'appareil en eſt plus propre & plus commode, mais auſſi il couvre mieux le plumaceau.

Planche derniere

A

B

C

D

E

Ce ſeroit une choſe incommode d'appuyer ce petit appareil avec des bandes ; vous mettrez donc ſur voſtre croiſſant un emplâtre adherant, qui ſera ſuffiſant, ne s'agiſſant icy que de ſoûtenir un petit plumaceau.

Il ne faut jamais multiplier les pieces de l'appareil ſans raiſon, ils ſont déja aſſez embarraſſans par eux-mêmes.



Appareil pour la place d'un doigt qu'on auroit entierement emporté.

METtez un plumaceau ſur la playe, & le chargez de l'onguent qu'il vous plaira; mettez ſur ce plumaceau un emplâtre qui ait la figure de celuy marqué B dans la derniere planche, dont vous mettrez le milieu ſur la playe, & l'un des bouts tombera ſur le dos de la main, & l'autre dedans. Vous voyez bien qu'en cette occaſion ces deux pieces ne ſuffiroient pas comme à l'oreille cy-deſſus, parce que celcy eſt ſans mouvement & ſans conſequence, & que la main

étant dans le mouvement, & la playe grande & dangereuse, il faut mettre une compresse de la largeur de l'espace qui est entre les doigts, & assez longue pour couvrir l'emplâtre qui tombe dessus & dans la main; il faut arrêter cette compresse avec une autre qui sera large de trois doigts, & assez longue pour entourer toute la main, la faisant passer entre le pouce & l'index, & sur la premiere compresse, & attacher ses deux bouts l'un sur l'autre avec une épingle, qui n'étant pas suffisante pour soûtenir cet appareil, il faut avoir recours à une bande de deux pointes de doigts de large, & d'une aune de long, roulée par un bout: on fera deux tours circulaires autour du poignet, on fera descendre

la bande ſur le dos de la main, on la paſſera ſur la playe, & puis dans la main, & puis autour ſur le poignet, ſur la main, ſur la playe, dans la main, autour du poignet : on continuëra juſqu'à ce que la bande ſoit finie, & on l'attachera autour du poignet, & vous aurez un petit bandage fort propre, qui tiendra bien, & qui comprimera raiſonnablement les remedes ſur la playe. Vous voyez dans tout cela du bon ſens. L'emplâtre a été fait plus large ſur la main & dedans, que ſur la playe, afin qu'étant plus large il tienne mieux : on a mis une compreſſe ſur l'emplâtre qui tombe dehors & dans la main, afin que celle qu'on mettra autour de la main la puiſſe maintenir. On s'eſt ſervi d'une

bande, parce qu'il feroit difficile qu'un appareil pût fe maintenir entre deux doigts, &c.

Appareil pour une playe ou un ulcere qui feroit à la feſſe.

Voyez la derniere Planche.

METtez fur la playe vos plumaceaux & voſtre emplâtre par deſſus, & une compreſſe : Vous voyez bien qu'on ne peut pas maintenir ces remedes fur la feſſe avec une bande, parce qu'on ne la pourroit pas rouler tout autour ; fervez-vous donc du bandage marqué c de la derniere Planche : c'eſt un grand morceau de linge quarré, auquel on attache une bande à

chaque coin ; on l'appelle Feſſier : on tourne deux bandes autour des hanches, on applique le milieu du linge ſur le mal, & puis on tourne les deux autres bandes autour de la cuiſſe : ce bandage eſt fort commode.

Appareil pour l'extraction de la pierre qui ſeroit arreſtée dans la verge.

CEtte opération conſiſte à faire une inciſion de la verge à l'uretere ſur la pierre.

Vous ſçavez que les cicatrices reſſerrent la partie ; il ſeroit donc à craindre en cette occaſion, que l'uretre fût tellement reſſerré, que l'urine ne

pût plus couler. Il faudroit donc passer dans l'uretere une petite canule de plomb pour tenir ce canal ouvert pendant que la cicatrice se fera : Vous mettrez sur la playe un petit plumaceau longuet chargé de baume, & pardessus un petit emplâtre ; vous arresterez le tout avec une bandelette large d'un doigt, percée par un bout, & coupée en long par l'autre de la longueur de trois doigts, comme vous voyez en D de la derniere Planche ; vous passerez ces bouts dans le trou que vous avez fait à l'autre bout de la bande ; vous mettrez la verge dans cette bande, vous monterez & descendrez par de petits doloires, & vous arrêterez la bandelette où elle finira. Si cette bande ne vous paroissoit pas

ſuffiſante, vous pourriez encore mettre la verge dans le petit fourreau marqué E ; voyez la derniere Planche. Ce ſac doit être percé par le bout, afin que le malade puiſſe uriner ſans l'oſter. Il a deux bandelettes qu'on attache à une autre bande qu'on a miſe autour de la ceinture pour le ſoûtenir.

Appareil pour une playe de teſte où l'os ſeroit découvert, les tegumens détachez de l'os, & où il ſeroit ſurvenu une grande pourriture.

PUiſqu'il y a de la pourriture, & une grande ſuppuration, & que la peau eſt décolée de deſſus l'os, vous voyez

voyez bien que l'os eſt alteré, & qu'on ne doit pas eſperer que la peau ſe colle à l'os ; mettez donc des plumaceaux entre l'os & la peau, que vous aurez trempez dans quelque liqueur ſpiritueuſe pour ranimer la partie ; & faites vos plumaceaux aſſez grands pour en envelopper la levre de la playe. Il ne peut arriver de ſuppuration ſans que le pus n'ait alteré l'os ; vous ne devez donc pas eſperer que la playe puiſſe guérir ſans exfoliation : ainſi il faut mettre ſur l'os un plumaceau trempé dans quelque liqueur qui la puiſſe avancer. Mais ſi on eſperoit éviter l'exfoliation , on mettroit ſeulement un plumaceau tout ſec ſur l'os : on met enſuite un grand emplâtre ſur toute la playe, auquel on donnera quel-

ques coups de ciſeaux tout autour, afin qu'il s'accommode mieux à la rondeur de la tête. Car c'eſt une regle générale pour les emplâtres, qu'il leur faut donner quelques coups de ciſeaux tout autour, afin de les mieux ajuſter ſur la partie quand elle eſt ronde, comme eſt le genou, l'épaule, &c. On met une compreſſe quarrée de linge en double ſur le tout, & on arrête l'appareil avec un mouchoir en biais.

Appareil pour un grand ulcere ſitué où il vous plaira, comme à la cuiſſe, dont une partie ſeroit vermeille, une autre fongueuſe & baveuſe, une autre caverneuſe, & une autre rendroit de la ſanie virulente, & une autre ſeroit caleuſe, qui ſont des accidens qui arrivent ſouvent à la meſme playe.

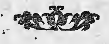
PUiſqu'il y a une partie de la playe vermeille, elle veut être cicatriſée ; vous mettriez donc deſſus un plumaceau tout ſec, car pour bien cicatriſer il ne faut que deſſécher, & pour bien deſſécher il ne faut que du charpi tout ſec.

Puisqu'une autre partie de l'ulcere seroit fongueuse, il faudroit passer la pierre infernale dessus, & puis mettre un plumaceau tout sec en cet endroit, & au prochain pensement on examineroit cet endroit ; si les fongositez étoient emportées, on mettroit un plumaceau sur cet endroit chargé d'un mondificatif. Puisqu'il y a une partie de l'ulcere caverneuse, il faut pousser dans la cavité avec la sonde, un plumaceau chargé d'un suppuratif si cet endroit doit suppurer, ou d'un mondificatif si la suppuration étoit belle, c'est à dire non sale, ny puante, ny virulente. Dans l'endroit où la playe rendroit de la sanie, on mettroit dessus un plumaceau chargé d'un suppuratif, & l'on feroit fondre la partie caleuse en ap-

pliquant dessus quelques caustiques, Sur le tout un grand emplâtre, une compresse, & un bandage convenable à la partie.

Vous voyez bien par ces exemples, que les Appareils irréguliers seroient infinis, puisqu'ils changent par rapport à la maladie, & à la partie.

Consultez donc le bon sens, & frequentez les Hôpitaux le plus que vous pourrez, ce sont vos veritables écoles.



L'Appareil pour la Saignée du pied.

CEt appareil que l'on avoit oublié, se fait à peu prés comme celuy de la saignée du bras. On applique sur la playe une compresse un peu plus grosse que celle du bras, afin qu'elle comprime mieux. Le bandage se fait avec une bande de deux aunes de long. Le Chirurgien met un bout de la bande sur son genou, & le talon du malade aussi sur son genou, c'est à dire sur cette bande; on tourne plusieurs fois la bande sur la compresse, comme l'on fait au bras, & ensuite on passe sous le pied le

bout de bande qu'on a miſe ſous le talon, pour en faire un étrier, afin que la bande ne tombe pas : on noüe les deux bouts, & on fait une boucle ſur le nœud comme à la ſaignée du bras.

FIN.

Faute à corriger.

PAge 135. ligne derniere, Fracture de l'avant-bras, *lisez*, Fracture de l'humerus.

TABLE

DE CE QUI EST CONTENU dans ce Volume.

A

B.

C

D

E

F

G.

H.

I

L

M

O

P

S

T

V

Y

Fin de la Table.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers qu'ils appartiendra, SALUT. Nôtre bien amée la veuve d'ESTIENNE MICHALLET, l'un de nos Imprimeurs ordinaires, & de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer, qu'on luy a mis en main un Manuscrit d'un Livre intitulé l'*Appa-*

reil commode en faveur des jeunes Chirurgiens, composé par le sieur le Clerc l'un de nos Medecins ordinaires; lequel Livre elle desireroit faire imprimer & donner au Public; ce qu'elle ne peut faire sans nos Lettres de Privilege & Permission sur ce necessaires, qu'elle Nous a fait supplier luy vouloir octroyer. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous luy avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre cydessus par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, iceluy vendre & distri-

buer par tout noſtre Royaume : Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre ny diſtribuer ledit Livre en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, deux mil livres d'amande, & de tous dépens, dommages & intereſts : à condition qu'il en ſera mis deux Exemplaires dans noſtre Bibliotheque publique, un en celle de noſtre Cabinet des Livres de noſtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur PHELYPEAUX DE PONTCHARTRAIN : Comme auſſi de faire imprimer ledit Livre ſur de beau & bon papier, & en beaux caracteres, ſuivant

ſes Reglemens de la Librairie & Imprimerie ; que l'impreſſion en ſera faite en noſtre Royaume & non ailleurs, & de faire enregiſtrer ces Preſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris ; le tout à peine de nullité des Preſentes : du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons faire joüir ladite Expoſante & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens au contraire : Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour dûëment ſignifiées ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secretaires, foy ſoit ajoû-

tée comme à l'Original: Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes toutes Significations, Défenſes, Saiſies, & autres Actes de Justice neceſſaires, ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le vingt-ſeptiéme jour de Février l'an de grace mil ſept cens, & de noſtre Regne le cinquante-ſeptiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, Signé, BOUCHER. Et ſcellé.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément aux Reglemens. A Paris le 28. Fevrier 1700.

Signé, C. BALLARD, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Juin 1700.

Leclerc